

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE

DE

LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

REPONSE A APPION.

MARTYRE DES MACHABEES.

PAR



LIVIVS JOSEPH.

sa Vie écrite par luy-mesme.

AVEC

CE QUE PHILON JUIF A ECRIT
de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula.

TRADUITE DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.



TOME CINQUIEME.

Quatrième Edition.



A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXII.

Avec Approbation & Privilège.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



RESPONSE DE JOSEPH

A CE QV'APPION AVOIT E'CRIT
contre son Histoire des Juifs touchant
l'Antiquité de leur race.

LIVRE PREMIER.

AVANTPROPOS.

JE pense, vertueux Épaphrodite, avoir clairement montré par l'histoire que j'ay écrite en Grec de ce qui s'est passé durant cinq mille ans, qu'il paroist par nos saintes Ecritures que nostre nation Judaïque est tres-ancienne, & qu'elle n'a tiré son origine d'aucun autre peuple. Mais voyant que plusieurs ajoutent foy aux calomnies de quelques-uns qui nient cette antiquité, & se fondent pour la contester sur ce que les plus celebres historiens Grecs n'en parlent point, j'ay creu devoir faire connoistre leur malice & desabuser ceux qui se sont laissé surprendre à leurs impostures, en faisant voir le plus brèvement que je pourray aux personnes qui aiment la verité quelle est l'antiquité de nostre race. J'employeray pour autoriser ce que je diray les plus celebres des anciens historiens Grecs. Et quant à ceux

Ee ij

qui m'ont si malicieusement calomnié je les confondray par eux-mêmes : j'y ajouteray les raisons qui ont empêché plusieurs autres historiens Grecs de parler de nous ; & feray voir clairement que ceux qui en ont écrit ont ignoré ou feint d'ignorer la vérité des choses qu'ils ont rapportées.

CHAPITRE PREMIER.

Que les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajouter le moins de foy touchant la connoissance de l'antiquité : & que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences.

JE ne sçaurois trop admirer qu'il se trouve des gens qui s'imaginent qu'il ne faut consulter que les Grecs touchant la certitude des choses les plus anciennes, & que l'on ne doit point ajouter de foy aux autres. C'est tout le contraire ; & il n'y a pour en bien juger qu'à considérer les choses en elles-mêmes sans s'arrêter à des opinions qui n'ont aucun fondement.

Je ne voy rien parmy les Grecs qui ne soit nouveau, soit que je considère la fondation de leurs villes, ou l'invention des arts dont ils se glorifient, où l'établissement de leurs loix, ou leur application à écrire l'histoire avec quelque soin. Au lieu que sans parler de nous ils sont contraints eux-mêmes de confesser que les Egyptiens, les Chaldéens, & les Pheniciens s'y sont de tout temps affectionnez, sans qu'il se soit rien passé parmy eux dont ils n'ayent pris plaisir à conserver la mémoire, mesme par des inscriptions publiques faites par les plus sages & les plus habiles d'entre eux. A quoy on peut ajouter que tant de divers changemens arrivez parmy les Grecs ont fait perdre le

Souvenir du passé, & que pour ce qui est des choses
 qu'ils y ont inventées, quoy qu'ils se flatent d'estre
 les plus habiles de tous les hommes, ils doivent sça-
 voir qu'à peine ont-ils encore acquis la véritable
 connoissance des lettres. Ils se vantent de les avoir
 apprises des Pheniciens & de Cadmus : mais ils ne
 sçauroient montrer ni dans les temples ni dans les
 archives publics aucune inscription faite de ce
 temps-là : & l'on doute mesme que lors que plu-
 sieurs siecles après ils firent le siege de Troye ils eus-
 sent l'usage de l'écriture; la plus commune opinion
 estant qu'ils ne l'avoient pas encore. On ne sçau-
 roit contester que le plus ancien poëme ne soit ce-
 luy d'Homere, qui ne peut avoir esté fait que de-
 puis cette guerre si celebre. Plusieurs croyent mes-
 me qu'il n'avoit point esté écrit, & qu'il ne s'estoit
 conservé que dans la memoire de ceux qui l'avoient
 appris par cœur pour le chanter : que depuis on l'é-
 crivit, & que c'est ce qui fait qu'il s'y rencontre
 plusieurs choses qui se contrarient. Quant à Cad-
 mus, Milés, Argée, Acufilas, & autres Grecs qui
 ont entrepris d'écrire l'histoire, ils n'ont précédé
 que de fort peu la guerre soustenuë par leur nation
 contre les Perses. Et pour le regard de Pherecide le
 Sysien, Pythagore, & Thalete qui sont les pre-
 miers d'entre eux qui ont traité des choses celestes
 & divines, ils confessent tous d'avoir en cela esté
 disciples des Egyptiens & des Chaldéens, & je dou-
 te que l'on ait rien écrit sur ce sujet avant ce peu
 qu'ils en ont laissé.

Y eut-il donc jamais de vanité plus mal fondée
 que celle des Grecs lors qu'ils se vantent d'estre les
 seuls qui ont connoissance de l'antiquité, & qui
 ne donnent au public que des choses tres-verita-
 bles; au lieu qu'il est évident par leurs écrits qu'ils

ne contiennent rien de certain , mais que chacun y rapporte ses sentimens selon qu'il en est persuadé? Ainsi la plupart de leurs livres se combattent & soustiennent sur les mesmes sujets des choses contraires. Je serois trop long si je voulois rapporter en combien d'endroits Hellanique est différent d'Acufilas en ce qui est des genealogies, & Hesiod de contraire à Acufilas ; & en combien d'autres Ephore accuse Hellanique de n'avoir pas dit la verité. Timée traite de mesme Ephore : d'autres n'épargnent non plus Timée ; & tous en general disent la mesme chose d'Herodote. Timée ne s'accorde point aussi avec Antiochus, Philiste, & Callias dans l'histoire de Sicile ; & ceux qui ont écrit celle d'Athenes & d'Argos ne sont pas moins differens les vns des autres. Que diray-je de la diversité qui se rencontre entre ceux qui ont écrit de ce qui regarde les villes, de la guerre contre les Perses, & des autres choses dans lesquelles des personnes fort estimées sont entierement opposées? N'accuse-t-on pas aussi Thucydide de n'avoir pas esté veritable en tout, quoy que nul autre n'ait écrit l'histoire de son temps avec tant d'exaëtitude?

Ceux qui voudront rechercher la raison de cette difference qui se rencontre entre les historiens Grecs en trouveront peut-estre diverses causes. Je l'attribuë principalement à deux , dont la plus considerable à mon avis est que les Grecs ne s'étant point proposé d'abord le dessein d'écrire l'histoire, lors qu'ils ont depuis entrepris de parler des choses passées ils se sont trouvez dans une pleine liberté de les rapporter comme il leur a plu, parce que n'y en ayant rien d'écrit on ne pouvoit les convaincre des les avoir falsifiées. Car non seulement les autres peuples de la Grece avoient ne-

obligé d'écrire l'histoire ; mais il ne s'en trouve point d'ancienne parmy les Atheniens, quoy qu'ils se vantent de ne tirer leur origine d'aucune autre nation, & de cultiver les sciences. Ils demeurent mesme d'accord que de tout ce qu'ils ont écrit rien n'est si ancien que les loix qui leur furent données par Dracon touchant la punition des crimes un peu auparavant que Pisistrate eust usurpé la tyrannie. Je pourrois aussi alleguer les Arcadiens qui se glorifient de leur antiquité. Ne sçait-on pas qu'ils n'ont esté instruits dans les lettres que depuis ceux de qui je viens de parler ?

Ainsi n'y ayant rien d'écrit parmy les Grecs pour instruire de la verité ceux qui desireroient de l'apprendre, & convaincre de mensonge ceux qui voudroient la déguiser, il ne faut pas s'étonner des contradictions qui se rencontrent entre ces divers écrivains, puis que leur but n'estoit pas de rechercher la verité, quoy qu'ils ne manquent jamais de témoigner le contraire ; mais seulement d'acquérir la reputation de bien-écrire. Les uns au lieu de rapporter des choses veritables ont rempli leurs écrits de contes faits à plaisir : d'autres n'ont pensé qu'à louer des villes & des Princes : & d'autres n'ont travaillé qu'à reprendre & à blâmer ceux qui avoient écrit avant eux, pour établir leur reputation sur la ruine de la leur, qui sont toutes choses contraires à l'histoire, dont rien ne témoigne tant la verité que de rapporter les choses d'une mesme sorte ; au lieu que ces historiens prétendoient de paroître d'autant plus veritables qu'ils estoient moins conformes aux autres. Nous voulons donc bien ceder aux Grecs en ce qui regarde le langage & l'affectation de paroître éloquens ; mais non pas en ce qui regarde la

verité de l'ancienne histoire, & ce qui s'est passé en chaque païs.

CHAPITRE II.

Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tout temps esté tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs.

Comme personne ne doute que les Egyptiens & les Babyloniens n'ayent de tout temps pris un tres-grand soin d'écrire leurs annales, dont les premiers donnoient la charge à leurs prestres qui s'en acquittoient dignement : Que les Chaldéens faisoient la mesme chose parmy les Babyloniens : Que les Pheniciens se meslant parmy les Grecs les ont instruits dans les lettres, leur ont donné des regles pour leur conduite, & leur ont appris à enregistrer les actes dans les archives publics, je n'en diray rien icy ; mais me contenteray de faire voir brièvement que nos ancestres ont eu le mesme soin, & peut-estre encore plus grand : qu'ils en ont chargé les Pontifes & les Prophetes : que cela a continué avec la mesme exactitude jusques à nôtre temps, & continuëra toujourns comme je l'espere, parce qu'on ne choisit pas seulement pour ce sujet des hommes de grande vertu & de grande pieté ; mais qu'afin que la race de ces personnes consacrées au service de Dieu demeure toujourns pure, elle ne se melle point avec d'autres. Ainsi ceux qui exercent le sacerdoce ne peuvent se marier qu'à des femmes de leur mesme tribu, & sans regarder ny au bien ny aux autres avantages temporels, il faut avoir une preuve constante par plusieurs témoins qu'elles sont descenduës de l'une de

de ces anciennes familles de la tribu de Levi : & cet ordre ne s'observe pas seulement dans la Judée, mais aussi dans tous les lieux où ceux de notre nation sont répandus, comme en Egypte, en Babylonie, & par tout ailleurs. Ils envoient à Jerusalem le nom du pere de celle qu'ils veulent épouser avec un memoire de leur genealogie certifié par des témoins. Que s'il survient quelque guerre comme il en est souvent arrivé soit du temps d'Antiochus Epiphane, de Pompée le Grand, de Quintilius Varus, & particulièrement de nostre temps, les Sacrificateurs dressent sur les anciens registres de nouveaux registres de toutes les femmes de la race sacerdotale qui restent encore, & ils n'en épousent point qui ayent esté captives, de peur qu'elles n'ayent eu quelque commerce avec des étrangers. Peut-il y avoir rien de plus exact pour exempter des races de tout mélange avec d'autres, puis que nos Sacrificateurs peuvent par des pieces si authentiques prouver leur descende de pere en fils depuis deux mille ans? Que si quelqu'un manque d'observer cet ordre on le separe de l'autel, sans qu'il luy soit plus permis de faire aucune des fonctions sacerdotales. Il ne peut au reste y avoir rien de plus certain que les écrits autorisez parmy nous, puis qu'ils ne scauroient estre sujets à aucune contrariété, à cause que l'on n'approuve que ce que les Prophetes ont écrit il y a plusieurs siecles selon la pure verité par l'inspiration & par le mouvement de l'esprit de Dieu. On n'a donc garde de voir parmy nous un grand nombre de livres qui se contrarient. Nous n'en avons que vingt-deux qui comprennent tout ce qui s'est passé qui nous regarde depuis le commencement du monde jusques à cette heure, &

auxquels on est obligé d'ajouter foy. Cinq sont de Moysé qui rapporte tout ce qui est arrivé jusques à sa mort durant près de trois mille ans, & la suite des descendans d'Adam. Les Prophetes qui ont succédé à cet admirable Legislatteur ont écrit en treize autres livres tout ce qui s'est passé depuis sa mort jusques au regne d'Artaxerxés fils de Xerxés Roy des Perses : & les quatre autres livres contiennent des Hymnes & des Cantiques faits à la louange de Dieu, & des préceptes pour le reglement de nos mœurs. On a aussi écrit tout ce qui s'est passé depuis Artaxerxés jusques à nostre temps : mais à cause qu'il n'y a pas eu comme auparavant une suite de Prophetes, on n'y ajoute pas la mesme foy qu'aux livres dont je viens de parler, & pour lesquels nous avons un tel respect que personne n'a jamais esté assez hardy pour entreprendre d'en oster, d'y ajouter, ou d'y changer la moindre chose. Nous les considerons comme divins : nous les nommons ainsi : nous faisons profession de les observer inviolablement, & de mourir avec joye s'il en est besoin pour les maintenir. C'est ce qui a fait souffrir à un si grand nombre de captifs de nostre nation en des spectacles donnez au peuple tant de tourmens & de differentes morts, sans que l'on ait jamais pû arracher de leur bouche une seule parole contre le respect dû à nos loix & aux traditions de nos peres. Qui est celuy des Grecs qui ait jamais enduré rien de semblable ; eux qui ne voudroient pas souffrir la moindre chose pour soutenir tous leurs livres, parce qu'ils sçavent que ce ne sont que des paroles nées du caprice de ceux qui les ont écrites ? & comment pourroient-ils juger autrement de leurs anciens auteurs lors qu'ils voyent

que les nouveaux osent écrire hardiment des choses qu'ils n'ont point veuës ou apprises de ceux qui les ont veuës ?

CHAPITRE III.

Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mesmes : & qu'il ne se peut rien ajoûter à celle que Joseph en avoit , ny à son soin de ne rien rapporter que de veritable.

QUANT à cette dernière guerre qui nous a esté si funeste , n'est-ce pas une chose étrange que quelques-uns l'ayant écrite sur le rapport de certaines choses qui leur en ont esté dites, sans avoir jamais veu les lieux où elle s'est faite ny s'en estre seulement approchez, ils ayent néanmoins l'impudence de vouloir passer pour historiens ? On ne peut pas dire la mesme chose de moy. Je n'ay rien écrit qui ne soit tres-veritable : je me suis trouvé présent à tout : je commandois dans la Galilée durant tout le temps qu'elle s'est veüe en estat de pouvoir resister : & lors qu'ayant esté pris par les Romains Vespasien & Tite me retenoient prisonnier, ils m'ont fait voir toutes choses quoy qu'au commencement je fusse encore dans les liens ; & quand on me les eut ostez je fus envoyé avec Tite lors qu'il partit d'Alexandrie pour aller assieger Jerusalem. Il ne s'est rien fait durant tout ce temps qui ne soit venu à ma connoissance : je voyois & considerois avec un extrême soin tout ce qui se passoit dans l'armée Romaine : je l'écrivois tres-exactement ; & je m'enquerois jusques aux moindres particularitez de ce qui se faisoit dans Jerusalem de ceux qui se venoient rendre pri-

sonniers. Ainsi ayant les matieres de mon histoire toutes préparées je travaillay à l'écrire avec l'aide de quelques-uns de mes amis pour ce qui regardoit la langue Grecque , & je suis si assuré de n'avoir rapporté que la verité , que je n'ay point craint de prendre pour témoins de ce que j'ay écrit Vespasien & Tite qui avoient eu le souverain commandement dans cette guerre. Ils furent les premiers à qui je fis voir mon ouvrage : je le montray ensuite à plusieurs Romains qui avoient combattu sous leurs ordres : & lors que je l'eus mis en lumiere plusieurs de nostre nation qui avoient connoissance de la langue grecque le virent aussi , particulièrement Julius Archelaus , Herode si recommandable par sa vertu , & mesme le Roy Agrippa cet excellent Prince. Ils ont tous rendu témoignage du soin que j'ay pris de rapporter fidèlement la verité : ce qu'ils n'auroient eu garde de faire si j'y avois manqué ou par negligence , ou par ignorance , ou par flaterie. Quelques-uns néanmoins ont eu la malice de me blâmer par des reprehensions ridicules comme feroient des écoliers dans une classe. Ils doivent apprendre que pour écrire fidèlement une histoire il faut sçavoir tres-certainement par soy-mesme les choses que l'on rapporte , ou les avoir apprises de ceux qui en ont une parfaite connoissance. C'est ce que j'ay fait dans mon ouvrage. Car j'ay puisé dans les livres saints ce que j'ay dit de l'antiquité , comme estant de race sacerdotale & instruit dans cette sainte science. Et quant à cette derniere guerre j'ay eu part à une grande partie des choses que j'en ay écrites : j'en ay veu plusieurs de mes propres yeux , & n'ay rien avancé sur ce sujet dont je ne fusse tres-assuré. Peut-on donc considerer que comme des impo-

seurs ceux qui m'accusent de n'estre pas veritable; & qui encore qu'ils se vantent d'avoir veu les commentaires de Vespasien & de Tite n'ont eu nulle connoissance de ce qui s'est passé du costé des Juifs qui ont soutenu cette guerre?

Je me suis trouvé obligé à faire cette digression pour montrer quelles sont les connoissances que doivent avoir ceux qui s'engagent à faire une histoire, & je pense avoir clairement fait voir que ceux de nostre nation sont plus capables ny que les Barbares ny que les Grecs d'écrire des choses dont la memoire est si éloignée de nostre siecle.

C H A P I T R E IV.

Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.

JE veux maintenant refuter ceux qui tâchent de faire croire que nostre discipline & la forme de nostre gouvernement n'est pas ancienne. Ils n'en alleguent autre raison sinon que les auteurs Grecs n'en parlent point. Je rapporteray ensuite des preuves de l'antiquité de nostre nation tirées des écrits des auteurs des autres peuples, & feray connoître la malice de ceux qui nous traitent de la sorte.

Comme le país que nous habitons est éloigné de la mer nous ne nous appliquons point au commerce, & n'avons point de communication avec les autres nations. Nous nous contentons de cultiver nos terres qui sont tres-fertiles, & travaillons principalement à bien élever nos enfans, parce que rien ne nous paroît si nécessaire que de les instruire dans la connoissance de nos saintes loix & dans une veritable pieté qui leur inspire le desir de

les observer. Ces raisons ajoutées à ce que j'ay dit & à cette maniere de vie qui nous est particuliere, font voir que dans les siecles passez nous n'avons point eu de communication avec les Grecs, comme ont eu les Egyptiens & les Pheniciens qui habitant des provinces maritimes negocient avec eux par le desir de s'enrichir ; & nos peres n'ont point fait aussi comme d'autres nations des courses sur leurs voisins, ny ne leur ont point fait la guerre par l'envie d'augmenter leur bien, quoy qu'ils fussent en tres-grand nombre & tres-vaillans. Il ne faut donc pas trouver étrange que les Egyptiens, les Pheniciens, & les autres peuples qui trafiquent sur la mer ayent esté connus des Grecs, & que les Medes & les Perses l'ayent aussi esté ensuite puis qu'ils regnoient dans l'Asie, & que les Perses ont porté la guerre jusques dans l'Europe. Les Thraces ont de mesme esté connus d'eux à cause qu'ils en sont proches. Les Scythes ou Tartares l'ont esté par le moyen de ceux qui navigeoient sur la mer de Pont : & generalement tous ceux qui habitent le long des mers orientales & occidentales l'ont esté de ceux qui ont voulu écrire quelque chose de ce qui les regarde. Quant aux peuples qui habitent les terres éloignées de la mer ils leur sont demeurez inconnus durant un long-temps ; & la mesme chose est arrivée dans l'Europe, comme il paroist ; parce qu'encore que les Romains se fussent il y avoit déjà long-temps élevez à une si grande puissance & eussent achevé tant de guerres, Herodote, Thucydide, & les autres historiens qui ont écrit en ces mesmes temps n'en font point de mention, parce que les Grecs n'en ont eu que fort tard la connoissance. Leur ignorance des Gaules & de l'Espagne a esté telle que ceux qui passent pour

Les plus exacts, tel qu'est Ephore, se sont imaginez que l'Espagne qui occupe dans l'occident une si grande étendue de pais, n'estoit qu'une ville, & ne rapportent rien ni des mœurs de ces provinces, ni des choses qui s'y passent. Leur éloignement leur en a fait ignorer la verité: & le desir de paroistre mieux informez que les autres leur a fait écrire des choses fausses.

Y a-t-il donc sujet de s'étonner que nostre nation n'estant point voisine de la mer, n'affectant point de rien écrire, & vivant en la maniere que je l'ay dit, elle ait esté peu connue? Que si pour me servir du mesme raisonnement des Grecs j'allois pour prouver que leur nation n'est pas ancienne, qu'il ne s'en trouve rien d'écrit parmy nous, ne se mocqueroient-ils pas de moy, & ne produiroient-ils pas pour témoins du contraire les peuples qui leur sont voisins? Il me doit donc estre permis de faire la mesme chose, & de me servir entre autres témoignages de celui des Egyptiens & des Pheniciens que je ne crains point qui m'accusent de fausseté, quoy que les Egyptiens nous haïssent, que les Pheniciens ne nous aiment pas, & que particulierement ceux de Tyr soient nos ennemis. Je n'en diray pas de mesme des Chaldéens: car ils ont regné sur nostre nation, & parlent de nous dans plusieurs endroits de leurs écrits.

CHAPITRE V.

*Témoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens
touchant l'antiquité de la nation des Juifs.*

MAis afin de confondre entierement ceux qui m'accusent de n'avoir pas rapporté la verité, je feray voir après l'avoir établie que mes-

me les historiens Grecs ont parlé de nous, & me serviray auparavant du témoignage de quelques Egyptiens que l'on ne sçauoit soupçonner de nous estre favorables. Manethon l'un d'eux que l'on sçait avoir esté sçavant dans la langue Grecque puis qu'il a écrit en cette langue l'histoire de son pais qu'il dit avoir tirée des livres saints, accuse en plusieurs endroits Herodote de fausseté par l'ignorance où il estoit des affaires de l'Egypte. Voicy ses propres paroles dans son second livre: *Sous le regne de Timaüs l'un de nos Rois Dieu irrité contre nous permit que lors qu'il ne paroïssoit point y avoir sujet d'apprehender ; une grande armée d'un peuple qui n'avoit nulle reputation vint du costé de l'orient, se rendit sans peine maistre de nostre pais, tua une partie de nos Princes, mit les autres à la chaîne, brûla nos villes, ruina nos temples, & traita si cruellement les habitans qu'il en fit mourir plusieurs, reduisit les femmes & les enfans en servitude, & établit pour Roy un de sa nation nommé Salatis. Ce nouveau Prince vint à Memphis, imposa un tribut aux provinces tant superieures qu'inférieures, & y établit de fortes garnisons, principalement du costé de l'orient, parce qu'il prévoyoit que lors que les Assyriens se trouveroient encore plus puissans qu'ils ne l'estoient, l'envie leur prendroit de conquérir ce royaume. Ayant trouvé dans la contrée de Saïte à l'orient du fleuve Bubaste une ville autrefois nommée Avaris dont la situation luy parut tres-avantageuse, il la fortifia extrêmement, & y mit & aux environs tant de gens de guerre que leur nombre estoit de deux cens quarante mille. Il y venoit au temps de la moisson pour faire faire la recolte & la reveüe de ses troupes, & les maintenir dans un zel exercice & une si grande discipline que les étrangers n'osassent entreprendre de le troubler dans la possession*

de son estat. Il regna dix-neuf ans. Baen luy succeda & en regna quarante-quatre. Apachnas succeda à Baen & regna trente-six ans sept mois. Apophis qui luy succeda regna soixante & un an. Fausas qui vint à la couronne après luy regna cinquante ans un mois; & Assis qui luy succeda regna quarante-neuf ans deux mois. Il n'y eut rien que ces six Rois ne fissent pour tâcher d'exterminer la race des Egyptiens; & on les nommoit tous Hysos, c'est à dire Rois pasteurs. Car Hyc en langue sainte signifie Roy, & Sos en langue vulgaire signifie pasteurs. Quelques-uns disent qu'ils estoient Arabes.

J'ay trouvé en d'autres livres que ce mot Hysos ne signifie pas Rois pasteurs; mais Pasteurs captifs. Car Hyc en langue Egyptienne, & Hac quand on le prononce avec aspiration signifie sans doute captif: & cela me paroist plus vray-semblable & plus conforme à l'ancienne histoire.

Ce mesme auteur dit que lors que ces six Rois & ceux qui vinrent après eux eurent regné en Egypte durant cinq cens onze ans, les Rois de la Thebaïde & de ce qui restoit de l'Egypte qui n'avoit point esté domté, déclarerent la guerre à ces Pasteurs: que cette guerre dura long-temps; mais qu'enfin le Roy Alisfragnoutophis les vainquit: & qu'après avoir chassé d'Egypte la plus grande partie, ceux qui resterent se retirerent dans un lieu nommé Avaris qui contenoit dix mille mesures de terre, & l'enfermerent d'une tres-forte muraille pour y estre en seureté, & y conserver outre leur bien ce qu'ils pourroient prendre d'ailleurs: Que Themosis fils d'Alisfragnoutophis les alla attaquer avec quatre cens quatre-vingt mille hommes: mais que desesperant de les pouvoir forcer il traita avec eux à condition qu'ils sortiroient

de l'Egypte pour se retirer où ils voudroient sans qu'on leur fît aucun mal : Qu'ainsi leur nombre étant de deux cens quarante mille ils s'en allerent avec tout leur bien hors de l'Egypte à travers le desert de Syrie, & que craignant les Assyriens qui dominoient alors dans toute l'Asie ils se retirerent dans un païs que l'on nomme aujourd'huy la Judée, où ils bastirent une ville capable de contenir cette grande multitude de peuple & la nommerent Jerusalem.

Le mesme Manethon dans un autre livre où il traite de ce qui regarde l'Egypte, dit qu'il a trouvé dans les livres qui passent pour sacrez parmy ceux de sa nation, que l'on nommoit ce peuple les Pasteurs captifs : en quoy il est tres-veritable : car nos ancestres s'occupant à nourrir du bestail on leur donnoit le nom de Pasteurs : & il n'y a pas sujet de s'étonner que les Egyptiens y ayent ajouté celuy de captifs, puis que Joseph dit au Roy d'Egypte qu'il estoit captif, & obtint de ce Prince la permission de faire venir ses freres. Mais je traiteray plus particulierement ailleurs de ces choses, & me contenteray maintenant de rapporter le témoignage de ces auteurs Egyptiens touchant l'antiquité de nostre race.

Manethon continuë donc à parler ainsi : Depuis que le Roy Themosis eut chassé les Pasteurs d'Egypte & qu'ils allerent bastir Jerusalem il regna vingt-cinq ans quatre mois, Chebron son fils regna treize ans. Après luy Amenophis regna vingt ans sept mois. Amessis sa sœur regna vingt ans neuf mois. Mephres regna ensuite douze ans neuf mois. Mephramutosis vingt-cinq ans dix mois. Themosis neuf ans huit mois. Amenophis trente ans dix mois. Orus trente-six ans cinq mois. Acencherés douze ans un mois. Ratosis son frere neuf ans.

*Acencherés douze ans cinq mois. Un autre Acencherés douze ans trois mois. Armais quatre ans un mois. Ramessés un an quatre mois. Armecefmiamun soixante-six ans deux mois; & Amenophis dix-neuf ans six mois. Cethosis Ramesses qui luy succeda assembla de grandes armées de terre & de mer, laissa Armais son frere son Lieutenant General en Egypte avec un pouvoir absolu, & luy defendit seulement de prendre la qualité de Roy, de rien faire au prejudice de sa femme & de ses enfans, & d'abuser de ses concubines. Il marcha ensuite contre l'isle de Cypre, la Phenicie, les Assyriens & les Medes, vainquit les uns, & assujettit les autres par la seule terreur de ses armes. Tant d'heureux succès luy enflant le cœur il vouloit pousser ses conquestes encore plus loin dans l'orient : mais Armais à qui il avoit donné une si grande autorité fit tout le contraire de ce qu'il luy avoit ordonné : Il chassa la Reine, abusa des concubines du Roy son frere, & se laissant persuader par ses flatteurs mit la couronne sur sa teste. Le Grand Prêtre d'Egypte en donna avis à Cethosis. Il revint aussitost, prit son chemin par Peluse & se maintint dans son royaume. On tient que c'est ce Prince qui a donné le nom à l'Egypte parce qu'il portoit celui d'*Egyptus* aussi-bien que Cethosis, & Armais s'appelloit autrement *Danaus*.*

Voilà de quelle sorte parle Manethon : & il est certain qu'en supputant toutes ces années elles se rapportent, & que ceux que l'on nommoit Pasteurs, c'est à dire nos ancestres, sortirent d'Egypte trois cens quatre-vingt treize ans avant que Danaus allast à Argos, quoy que les Argiens se vantent tant de l'antiquité de ce Prince. Ainsi l'on voit que Manethon prouve par l'autorité des histoires d'Egypte deux choses fort importantes sur le sujet dont il s'agit : l'une que nos ancestres sont venus

en Egypte : & l'autre qu'ils en sont sortis près de mille ans avant la guerre de Troye. Et quant à ce qu'il ajoute & qu'il confessen'avoir point tiré des histoires d'Egypte, mais de quelques auteurs sans nom, je feray voir clairement dans la suite que ce sont de pures fables sans apparence & sans fondement.

Mais je veux rapporter auparavant ce que les Pheniciens ont écrit & confirmé de nostre nation par le témoignage qu'ils en ont rendu. Les Tyriens conservent avec tres-grand soin des registres publics fort anciens qui rapportent ce qui s'est passé parmy eux, & qui disent aussi de nostre nation des choses tres-considerables. Il y a entre autres, que le Roy Salomon fit bastir un Temple dans Jerusalem cent quarante-trois ans huit mois avant que leurs ancestres bastissent Carthage : & ils décrivent ce temple : *Hiram l'un de leurs Rois, disent-ils, ayant esté extrêmement ami du Roy David continua à l'estre du Roy Salomon son fils, dont pour luy donner des preuves dans la construction de ce temple il luy fit un present de six vingt talens & du bois d'une tres-belle forest qu'il fit couper sur le mont Liban pour servir à sa couverture & à ses superbes lambris. Salomon de son costé luy fit plusieurs riches presens ; mais l'amour de la sagesse unit encore ces deux Princes. Ils s'envoyoient des énigmes pour les expliquer, & Salomon surpassoit en cela Hiram.* Les Tyriens gardent encore aujourd'huy avec grand soin plusieurs lettres qu'ils s'écrivirent : & pour confirmer la verité de ce que je dis je rapporteray le témoignage de Dios que chacun demeure d'accord avoir écrit tres-fidèlement l'histoire des Pheniciens. Voicy ses propres paroles : *Le Roy Abibal estant mort Hiram son fils qui luy succeda accrût les villes de son royaume qui estoient du costé*

de l'Orient, augmenta de beaucoup celle de Tyr, & par le moyen des grandes chauffées qu'il fit y joindre le temple de Jupiter Olympien & l'enrichit de plusieurs ouvrages d'or. Il fit couper sur le mont Liban des foreſts pour l'édification des temples; & l'on tient que Salomon Roy de Jérusalem luy envoya quelques énigmes, & luy manda que s'il ne les pouvoit expliquer il luy payeroit une certaine ſomme, & qu'Hiram confeſſant qu'il ne les entendoit pas la luy paya. Mais qu'Hiram luy ayant depuis envoyé propoſer d'autres énigmes par un nommé Abdemon qu'il ne pût non plus expliquer, Salomon luy paya à ſon tour une grande ſomme.

Voilà quels ſont les témoignages que nous rend cet auteur, & je produiray auſſi celui de Menandre qui étoit d'Ephèſe. Il écrit les actions de pluſieurs Rois tant Grecs que Barbares: & pour prouver la vérité de ſon hiſtoire il ſe ſert des actes publics de tous les eſtats dont il parle. Après avoir rapporté quels ont eſté les Princes qui ont regné dans Tyr juſques au Roy Hiram, voicy ce qu'il en dit: Il ſuccéda au Roy Abibal ſon pere & regna trente-quatre ans. Il joignit à la ville de Tyr par une grande chauffée l'ifle d'Erycore, & y conſacra une couronne d'or à l'honneur de Jupiter. Il fit couper ſur le mont Liban quantité de bois de cedre pour couvrir des temples, ruina les anciens & en baſtit de nouveaux à Hercule & à la Déeſſe Aſtarte, dont il dédia le premier dans le mois de Perithous, & l'autre lors qu'il marchoit avec ſon armée contre les Tyriens pour les obliger comme il fit à ſ'acquitter du tribut qu'ils luy devoient & qu'ils reſuſoient de payer. Un de ſes ſujets nommé Abdemon quoy qu'il fuſt encore jeune, expliquoit les énigmes que le Roy Salomon luy envoyoit. Or pour connoiſtre combien il ſ'eſt paſſé de temps depuis la conſtruction de Carthage on compte en cete ſorte. Le Roy Hiram eſtant

mort Belaxar son fils luy succeda. Il mourut à l'âge de quarante-trois ans après en avoir regné sept. Abdostrate son fils luy succeda, & ne vécut que vingt-neuf ans dont il en regna neuf. Les quatre fils de sa nourrice le tuerent en trahison, & l'ainé regna douze ans en sa place. Astrate fils de Belaxar regna durant douze ans après en avoir vécu cinquante-quatre. Acerim son frere luy succeda, vécut cinquante-quatre ans, & en regna neuf. Phelete son frere l'assassina, usurpa le royaume, vécut cinquante ans, & ne regna que huit mois. Itobal Sacrificateur de la Déesse Astarte le tua, regna au lieu de luy durant trente-deux ans, & mourut à l'âge de soixante-huit ans. Badexor son fils luy succeda, vécut quarante-cinq ans, & en regna six. Madgom son fils luy succeda, vécut trente-deux ans, & en regna neuf. Pygmalion luy succeda & vécut cinquante-six ans, dont il en regna quarante-sept : & ce fut en la septième année de son regne que Didon sa sœur s'enfuit en Afrique où elle bastit Carthage dans la Lybie. Ainsi on voit qu'il se passa cent cinquante-cinq ans huit mois depuis le regne d'Hiram jusques à la construction de cette ville si celebre, & que le Temple de Jerusalem ayant esté basti en la douzième année du regne de ce Prince sa construction n'a précédé que de cent quarante-trois ans huit mois celle de Carthage.

Qu: peut-on desirer de plus fort que ce témoignage des Pheniciens? Ne fait-il pas connoistre plus clairement que le jour que nos ancestres estoient venus dans la Judée avant la construction du Temple, puis qu'ils ne l'ont basti qu'après se l'estre assujettie par les armes comme je l'ay fait voir dans mon histoire des Juifs ?

CHAPITRE VI

Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

JE viens maintenant à ce que les Chaldéens ont écrit sur nostre sujet & qui a tant de conformité avec mon histoire. Berosé qui estoit de cette nation & qui est si connu & si estimé de tous les gens de lettres par les traitez d'astronomie & des autres sciences des Chaldéens qu'il a écrits en Grec, rapporte conformément aux plus anciennes histoires & à ce que Moïse en a dit, la destruction du genre humain par le deluge à la reserve de Noé auteur de nostre race, qui par le moyen de l'arche se sauva sur le sommet des montagnes d'Armenie. Il parle ensuite des descendans de Noé, suppute les temps jusques à Nabulazar Roy de Babylone & de Chaldée, raconte ses actions, & dit comme il envoya Nabuchodonosor son fils contre l'Egypte & la Judée qu'il assujettit à son empire, brûla le Temple de Jerusalem, emmena captif à Babylone tout nostre peuple, & rendit ainsi Jerusalem deserte durant soixante & dix ans jusques au regne de Cyrus Roy de Perse. Il ajoute que ce Prince avoit sous sa domination Babylone, l'Egypte, la Syrie, la Phenicie, l'Arabie, & qu'il surpassoit par la grandeur de ses actions tous les Rois des Chaldéens & des Babylo niens qui l'avoient précédé Voicy comment cet auteur en parle : *Nabulazar pere de Nabuchodonosor* L'historien des Juifs chiffre 432. romme Nabuchodonosor en
ce grand Prince ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit éably dans l'Egypte, la Syrie inferieure, & la Phenicie s'estoit revolté, & ne pouvant à cause de son âge prendre luy-mesme la conduite de son armée,

Prince
qui est ici
nommé
Nabula-
zar, qui
apparem-
ment estoit
son vray
nom.

il envoya contre eux avec de grandes forces Nabucho-
donozor son fils qui estoit encore dans la vigueur de la
jeunesse. Ce Prince vainquit ce rebelle & reduisit tou-
tes ces provinces sous la puissance du Roy son pere. Il
apprit presque en mesme temps qu'il estoit mort à Ba-
bylone après avoir regné vingt-neuf ans, & lors qu'il
eut donné ordre à toutes les affaires de l'Egypte & des
autres provinces, & commandé à ceux à qui il se fioit
le plus de remener son armée en Babylone avec les
prisonniers tant Juifs que Pheniciens, Syriens & Egy-
ptiens il partit avec un petit nombre des siens, &
prenant son chemin à travers les deserts se rendit à
Babylone. Il trouva les choses en l'estat qu'il le pou-
voit desirer, n'y ayant rien que les Chaldéens & les
plus grands du royaume n'eussent fais pour luy témoi-
gner leur fidelité. Se voyant ainsi dans un si haut degré
de puissance, & tous ces captifs estant arrivez, il leur
donna d'excellentes terres dans la province de Babylone
& leur commanda d'y bastir pour s'y établir. Il enri-
chit les temples de Bel & de ses autres Dieux des
dépouilles qu'il avoit remportées dans la guerre, joignit
une nouvelle ville à l'ancienne ville de Babylone; &
après avoir pourveu à ce que ceux qui entrepren-
droient de l'assiéger ne pussent détourner le cours du
fleuve sur lequel elle estoit assise, il l'enferma au de-
dans d'une triple enceinte de murailles, & d'une
semblable au dehors dont les murs estoient bastis de bri-
que enduite avec du bithume. Après l'avoir ainsi for-
tifiée il y fit des portes si superbes qu'on les auroit
prises pour les portes d'un temple. Il fit aussi auprès du
palais du Roy son pere un autre palais beaucoup plus
grand & plus magnifique dont je serois trop long si je
voulois rapporter quels en estoient les ornemens & l'in-
croyable beauté: & ce qui sarpasse toute creance il fut
achevé en quinze jours. Comme la Reine sa femme

quo-

*qui avoit esté nourrie dans la Médie aimoit la vue
des montagnes, il fit aussi avec des pierres d'une gran-
deur si prodigieuse qu'estant entassées les unes sur les
autres elles avoient la ressemblance d'une montagne,
un jardin suspendu en l'air où il y avoit de toutes sortes
de plantes.*

C'est ainsi que Berosé parle de ce Prince, & il en dit encore plusieurs autres choses dans son livre des Antiquitez Chaldaïques, où il blâme les auteurs Grecs d'avoir écrit fausement que Semiramis Reine d'Assyrie avoit basti Babylone & fait tant de merveilleux ouvrages : & cette histoire de Berosé est d'autant plus digne de foy qu'elle s'accorde avec ce que l'on voit encore dans les archives des Pheniciens que ce Roy de Babylone dont j'ay parlé avoit domté toute la Syrie & la Phenicie. Philostrate confirme aussi la mesme chose dans son histoire où il fait mention du siege de Tyr. Et Magasthene dans son quatrième livre de l'histoire des Indes dit, que ce Prince a surpassé Hercule en courage & par la grandeur de ses actions, & qu'il a poussé ses conquestes jusques dans l'Afrique & dans l'Espagne.

Quant à ce que j'ay dit que le Temple de Jerusalem avoit esté brûlé par les Babyloniens, & recommencé à bastir sous le regne de Cyrus qui dominoit dans toute l'Asie, cela paroist clairement par ce que le mesme Berosé en rapporte dans son troisième livre dont voicy les paroles : *Lors que Nabuchodonozor eut commencé de bastir ce mur pour enfermer Babylone il tomba dans une langueur dont il mourut après avoir regné quarante-trois ans. Evilmerodach son fils luy succeda ; & ses méchancetex & ses vices le rendirent si odieux, que n'ayant encore regné que deux ans Neriglissor qui avoit épousé sa*

sœur le tua en trahison , & regna quatre ans. Laborsarcoth qui estoit encore fort jeune regna seulement neuf mois : car ceux mesmes qui avoient esté amis de son pere reconnoissant qu'il avoit de tres-mauvaises inclinations trouverent moyen de s'en defaire : & après sa mort choisirent d'un commun consentement pour regner sur eux Nabonid qui estoit de Babylone & de la mesme race que luy. Ce fut sous son regne que l'on bastit le long du fleuve avec de la brique enduite de bithume ces grands murs qui enferment la ville de Babylone. Et en la dix-septième année de son regne Cyrus Roy de Perse après avoir conquis le reste de l'Asie marcha avec une grande armée vers Babylone. Nabonid alla à sa rencontre, perdit la bataille , & se sauva avec peu des siens dans la ville de Borsype. Cyrus assiegea ensuite Babylone dans la créance qu'après avoir forcé le premier mur il pourroit se rendre maistre de cette place : mais l'ayant trouvée beaucoup plus forte qu'il ne pensoit il changea de dessein , & alla pour assieger Nabonid dans Borsype. Ce Prince ne se voyant pas en estat de soutenir le siege eut recours à sa clemence , & Cyrus le traita fort humainement. Il luy donna dequoy vivre à son aise dans la Caramanie , où il passa le reste de ses jours dans une condition privée.

Ces paroles de Beroſe s'accordent avec l'histoire de nostre nation , qui porte que Nabuchodonosor en la dix-huitième année de son regne détruisit nostre Temple ; qu'il demeura entierement ruiné durant sept ans ; que l'on en jetta de nouveau les fondemens en la deuxième année du regne de Cyrus , & qu'il fut achevé de rebastir en la seconde année du regne de Darius.



CHAPITRE VII.

Autres témoignages des Historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.

ENSuite de tant de témoignages de l'antiquité de nostre race je veux aussi en rapporter qui sont tirez des histoires des Pheniciens , puis que l'on n'en peut avoir trop de preuves , & que la supputation des années s'y rencontre. Voicy donc ce qu'elles portent. *Durant le regne de Thobal , Nabuchodonozor assiegea la ville de Tyr. Baal succeda à Thobal , & regna dix ans. Après sa mort le gouvernement passa des Rois à des Juges. Echnibal fils de Balech exerça cette dignité durant deux mois. Chelbia fils d'Abdée l'exerça dix mois. Le Pontife Abbar trois mois. Mutgon & Gerašte fils d'Abderime six ans , & Balator un an. Après on envoya querir en Babylone Morbal qui regna quatre ans : & Irom son frere qui luy succeda regna vingt ans. Cyrus Roy de Perse regnoit aussi alors : & tous ces temps ajoûtez ensemble reviennent à cinquante-quatre ans trois mois. Ce fut en la septième année du regne de Nabuchodonozor que commença le Rege de Tyr & en la quatorzième année du regne d'Irom que Cyrus Roy de Perse vint à la couronne. Ainsi ce que les Chaldéens & les Tyriens ont dit du Temple confirme la verité de nostre histoire.*

CHAPITRE VIII.

Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui en montrent aussi l'antiquité.

L'Antiquité de nostre race est donc évidente , & ce que j'en ay dit suffit pour obliger ceux qui n'ont pas un esprit de contention à en demeurer.

rer d'accord. Mais pour convaincre mesme ceux qui traitent les autres peuples de barbares & veulent que l'on ne s'en rapporte qu'aux Grecs , je produiray des témoignages de leurs propres auteurs qui ont eu connoissance & ont écrit de ce qui nous regarde. Pytagore qui estoit de Samos , qui vivoit il y a si long-temps , & qui a surpassé tous les autres philosophes par son admirable sagesse & son éminente vertu , n'a pas seulement eu connoissance de nos loix ; mais les a suivies en plusieurs choses. Car encore que l'on ne trouve rien écrit de luy on ne laisse pas d'estre informé de ses sentimens par ce qu'en ont dit plusieurs historiens , dont le plus celebre est Hermippus , qui estoit un excellent & tres-exact historien. Il rapporte dans son premier livre , touchant Pytagore , qu'un des amis de ce grand personnage nommé Caliphon qui estoit de Crotone estant mort , son ame ne l'abandonnoit ni jour ni nuit , & luy donnoit entre autres instructions de ne point passer par un lieu où un asne seroit tombé ; de ne boire point d'eau qui ne fust tres-nette ; & de ne médire jamais de personne : en quoy il estoit conforme aux sentimens des Grecs & des Thraces : & ce que cet auteur dit est tres-vray , estant certain qu'il avoit puisé dans les loix des Juifs une partie de sa philosophie.

Nos mœurs ont esté aussi si estimées & si con-
nuës de diverses nations que plusieurs les ont embrassées , comme il paroist par ce que Theophraste en a écrit dans son livre des loix , où il dit que celles des Tyriens défendent de jurer par le nom d'aucun Dieu étranger , c'est à dire des autres nations ; & il met au nombre de ces sermens défendus celui de Corban , c'est à dire don de Dieu , dont il est constant qu'il n'y a que les Juifs qui usent.

Nostre nation n'a pas aussi esté inconnue à Herodote d'Halicarnasse, puis qu'il en fait mention en quelque sorte dans le second livre de son histoire, où parlant de ceux de Colchos il dit : *Il n'y a que ce peuple & les Egyptiens & les Ethiopiens qui observent de tous temps de se faire circoncire. Car les Pheniciens & les Syriens de Palestine demeurent d'accord que c'est des Egyptiens qu'ils l'ont appris. Et quant aux autres Syriens qui habitent le long des fleuves de Thermodon & de Parthenie, comme aussi les Macrons qui leur sont voisins, ils reconnoissent que c'est de ceux de Colchos qu'ils tiennent l'usage de la circoncision. Ces peuples sont donc les seuls qui l'ont embrassée à l'imitation des Egyptiens. Mais quant aux Egyptiens & aux Ethiopiens je ne sçauois dire lequel de ces deux peuples l'a apprise de l'autre.* On voit par ce passage que cet auteur dit positivement que les Syriens de la Palestine se font circoncire. Or de tous les peuples de la Palestine il n'y a que les Juifs qui se font circoncire : & par consequent c'est d'eux qu'il parle.

Choerilius un ancien Poëte compte aussi nostre nation entre celles qui suivirent Xerxes Roy de Perse dans la guerre qu'il fit aux Grecs : Car qui peut douter que ce ne soit de nous que ce poëte parle, puis qu'il dit que cette nation habite les montagnes de Solyme, c'est à dire de Jerusalem, & le long du lac Asphaltide qui est le plus grand de tous ceux qui sont en Syrie ?

Je n'auray pas peine aussi à faire voir que les plus celebres des Grecs ont non seulement connu nostre nation, mais l'ont extrêmement estimée. Clearque l'un des disciples d'Aristote & qui ne cedoit à nul autre de tous les philosophes peripateticiens, introduit dans un dialogue de son premier livre du sommeil Aristote son maistre qui parle en

cette maniere d'un Juif qu'il avoit connu. *Je serois trop long si je voulois vous entretenir de tout le reste ; & je me contenteray de vous dire ce qui vous donnera sujet d'admirer sa sagesse. Vous ne sçauriez, dit alors Hyperochide, nous obliger tous davantage. Je commenceray donc, continua Aristote, pour ne pas manquer aux préceptes de la rhétorique, par ce qui regarde sa race. Il estoit Juif de nation & nay dans la basse Syrie, dont ceux qui l'habitent maintenant sont descendus de ces philosophes & sages des Indes que l'on nommoit Chatalans, & que les Syriens nomment Juifs, à cause qu'ils demeurent dans la Judée dont le nom de la capitale est assez difficile à prononcer : car elle s'appelle Jerusalem. Cet homme recevoit chez luy avec beaucoup de bonté les étrangers qui venoient des provinces éloignées de la mer dans les villes qui en estoient proches. Il ne parloit pas seulement fort bien nostre langue, mais il affectionnoit beaucoup nostre nation. Lors que je voyageois dans l'Asie avec quelques-uns de mes disciples il vint nous visiter ; & dans les conférences que nous eûmes avec luy nous trouvâmes qu'il y avoit beaucoup à apprendre en sa conversation. Voilà ce que Clearque rapporte qu'Aristote disoit de ce Juif. A quoy il ajoute que sa temperance & la pureté de ses mœurs estoient admirables. Je renvoye à cet auteur ceux qui en voudront sçavoir davantage, parce que je ne veux pas trop m'étendre sur ce sujet.*

Hecatée Abderite qui n'estoit pas seulement un grand philosophe ; mais tres-capable des affaires d'estat, & qui avoit esté nourry auprès d'Alexandre le Grand & de Ptolemée Roy d'Egypte fils de Lagus, a écrit un livre entier de ce qui regarde nostre nation. J'en rapporteray brièvement quelque chose, & commenceray par marquer les temps. Il

parle de la bataille donnée par Ptolémée à Demetrius auprès de la ville de Gaza onze ans depuis la mort d'Alexandre, en la cent dix-septième Olympiade selon la supputation de Castor dans sa chronique, & dit : *En ce mesme-temps Ptolémée fils de Lagus vainquit auprès de Gaza dans une bataille Demetrius fils d'Antigone surnommé Polyorchetés, c'est à dire destructeur de villes.* Or tous les historiens demeurent d'accord qu'Alexandre le Grand mourut en la cent quatorzième Olympiade : & ainsi on ne peut revoquer en doute que du temps de ce grand Prince nostre nation ne fust florissante. Hecatée ajoute qu'après cette bataille Ptolémée se rendit maistre de toutes les places de Syrie, & que sa bonté & sa douceur luy gagna tellement le cœur des peuples que plusieurs le suivirent en Égypte, & particulièrement un Sacrificateur Juif nommé Ezechias âgé de soixante-six ans, très-estimé parmi ceux de sa nation, très-éloquent, & si habile que nul autre ne le surpassoit dans la connoissance des affaires les plus importantes. Ce même auteur dit ensuite que le nombre des Sacrificateurs qui recevoient les decimes & qui gouvernoient en commun estoit de quinze cens ; & revenant encore à parler d'Ezechias il dit : *Ce grand personnage accompagné de quelques-uns des siens conféroit souvent avec nous, & nous expliquoit les choses les plus importantes de la discipline & de la conduite de ceux de sa nation qui toutes estoient écrites.* Il ajoute que nous sommes si attachez à l'observation de nos loix qu'il n'y a rien que nous ne soyons prests de souffrir plustost que de les violer. Voicy ses paroles : *Quelques maux qu'ils ayent soufferts des peuples voisins, & particulièrement des Rois de Perse & de leurs lieutenans generaux, on n'a jamais pu.*

leur faire changer de sentimens. Ny la perte de leur bien, ny les outrages, ny les blessures, ny mesme la mort, n'ont pas esté capables de leur faire renoncer la religion de leurs peres. Ils ont esté sans crainte au devant de tous ces maux, & donné des preuves incroyables de leur fermeté & de leur constance pour l'observation de leurs loix. Un Gouverneur de Babylone nommé Alexandre voulant faire rétablir le temple de Bel qui estoit tombé, & obligeant mesme tous ses soldats de porter les materiaux necessaires pour cet ouvrage, les Juifs furent les seuls qui le refuserent. Il les chastia en diverses manieres sans pouvoir jamais vaincre leur opiniastreté : & enfin le Roy les déchargea de ce travail qu'ils ne croyoient pas pouvoir faire en conscience. Lors qu'ils furent retournez en leur pais ils ruinerent tous les temples & les autels qui y avoient esté bastis en l'honneur de ceux qu'ils ne reconnoissoient point pour Dieux, & le Gouverneur de la province leur fit payer pour ce sujet de grandes amendes. Cet historien ajoute qu'on ne scauroit trop admirer une si grande fermeté ; & témoigne aussi que nôtre nation a esté tres-puissante en nombre d'hommes, que les Perses en emmenerent un grand nombre à Babylone . & qu'après la mort d'Alexandre le Grand plusieurs furent aussi transportez en Egypte & en Phenicie à cause d'une sedition arrivée dans la Syrie. Et pour faire connoître l'étendue, la fertilité, & la beauté du pais que nous habitons il en parle ainsi : Il contient trois millions d'arpens dont la terre est si excellente qu'il n'y a point de fruits qu'elle ne soit capable de produire. Et quant à Jerusalem & au Temple il dit : Les Juifs ont outre plusieurs bourgs & villages quantité de places fortes, & entre autres la ville de Jerusalem qui a cinquante stades de tour & six-vingt mille habitans.

Au

Au milieu de cette ville est une enceinte de pierres de cinq cens pieds de long , & cent de large avec deux grandes portes : & au dedans de cette enceinte est un autel de forme quadrangulaire fait de pieces jointes ensemble sans que l'on y ait donné un seul coup de marteau. Chacun des costez de cet autel est de vingt coudées , & sa hauteur est de dix. Près de là est un tres-grand édifice dans lequel il y a un autre autel qui est d'or , & un chandelier aussi d'or du poids de deux talens , avec des lampes dont le feu brûle continuellement nuit & jour. Mais il n'y a aucune figure ni aucun bois à l'entour comme l'on voit près des autres temples des bois sacrez. Les Sacrificateurs y passent les jours & les nuits dans une tres-grande continence , & n'y boivent jamais de vin.

Ce mesme auteur rapporte une action qu'il vit faire à l'un des Juifs qui servoient dans l'armée d'un des successeurs d'Alexandre. Voicy ses propres paroles. *Lors que j'allois vers la mer rouge il se trouva entre les cavaliers de nostre escorte un Juif nommé Mausolan , qui passoit pour l'un des plus courageux & des plus adroits archers qui fussent parmy les Grecs & les étrangers : & plusieurs pressant un devin de prédire par le vol des oiseaux quel seroit le succès de nostre voyage , cet homme leur dit de s'arrester : ils le firent , & Mausolan luy en demanda la raison. Ayant répondu que c'estoit pour considerer un oiseau qu'il voyoit , parce que si cet oiseau ne partoit point ils ne devoient pas passer plus outre : que s'il se levoit & voloit devant eux ils devoient continuer leur voyage : mais que s'il prenoit son vol derriere eux ils seroient obligez de s'en retourner. Mausolan sans luy rien repliquer banda son arc , tira une fleche , & tua l'oiseau en l'air. Ce devin & quelques autres en furent si offensez qu'ils luy dirent des injures ; & il ne leur repartit*

partit autre chose sinon : Avez-vous perdu l'esprit de plaindre ainsi ce malheureux oiseau que vous tenez entre vos mains ? S'il ignoroit ce qui luy importoit de la vie comment pouvoit-il nous faire connoître si nostre voyage seroit heureux ? Et s'il avoit eu quelque connoissance de l'avenir seroit-il venu icy pour y recevoir la mort par l'une des flèches du Fuis Mausolan ?

C'est assez rapporter les témoignages d'Hécatee : ceux qui en voudront sçavoir davantage n'ont qu'à lire son livre. Mais j'ajouteray une autre preuve tirée d'Agatharcide , qui encore qu'il n'ait pas parlé avantageusement de nostre nation ne l'a pas sans doute fait par malice. Il raconte de quelle forte la Reine Stratonice après avoir abandonné le Roy Demetrius son mary vint de Macedoine en Syrie dans l'esperance d'épouser le Roy Seleucus , & dit que ce dessein ne luy ayant pas réussi elle excita dans Antioche une revolte contre luy lors qu'il estoit en Babylone avec son armée : qu'à son retour il prit Antioche : qu'elle voulut s'enfuir en Silicie : mais qu'un songe qu'elle eut l'ayant empeschée de continuer sa navigation elle fut prise prisonniere & mourut. Surquoy Agatharcide pour faire voir combien de semblables superstitions sont condamnables allegue pour exemple nostre nation , dont il parle en ces termes. *Ceux que l'on appelle Juifs demeurent dans une ville tres-forte nommée Jerusalem. Ils festent si religieusement le septième jour que non seulement ils ne portent point d'armes & ne labourent point la terre , mais ils ne font autre œuvre quelconque. Ils le passent jusques au soir à adorer Dieu dans le Temple. Ainsi lors que Ptolemée Lagus vint avec une armée ; au lieu de luy resister comme ils l'auroient pu , cette folle superstition fit que de peur de violer ce jour qu'ils nomment Sabbath , ils le receurent*

pour maître, & un cruel maître. On connut alors combien cette loy estoit mal fondée : & un tel exemple doit apprendre non seulement à ce peuple, mais à tous les autres que l'on ne peut sans extravagance s'attacher à de telles observations lors qu'un grand & pressant peril oblige de s'en départir. C'est ainsi qu'Agatharclide trouve nostre conduite digne de risée : mais ceux qui en jugeront plus sainement avoueront sans doute que l'on ne sçauroit au contraire trop nous louer de preferer par un sentiment de religion & de pieté l'observation de nos loix & nostre devoir envers Dieu à nostre conservation & à celle de nostre patrie.

Que si d'autres écrivains qui ont vécu dans le même siècle n'ont point parlé de nous dans leurs histoires, il sera facile de connoître par l'exemple que je vay rapporter que leur envie contre nous ou quelque autre semblable raison en a esté cause. Jerosme qui a écrit dans le même temps d'Hecatee l'histoire des successeurs d'Alexandre, & qui estant fort aimé du Roy Antigone estoit Gouverneur de Syrie, ne dit pas un seul mot de nous, quoy qu'il eust presque esté élevé dans nostre pais, & qu'Hecatee en ait composé un livre entier. En quoy il paroist que les affections des hommes sont différentes : l'un ayant creu que nous meritions que l'on parlât tres-particulierement de nous : & l'autre n'ayant pas craint pour en obscurcir la memoire de supprimer la verité. Mais les histoires des Egyptiens, des Chaldéens, & des Pheniciens suffisent pour faire connoître l'antiquité de nostre race, quand on n'y ajouteroit point celles des Grecs, entre lesquels outre ceux dont j'ay parlé on peut mettre Theophile, Theodote, Mnazeas, Aristophane, Hermogene, Eumerus, Conon, Zo-

pyrion, & peut-estre d'autres, car je n'ay pas leu tous leurs livres, qui ont fait une mention particuliere de nous. La pluspart d'eux ont ignoré la verité de ce qui s'est passé dans les premiers siècles parce qu'ils n'ont pas leu nos livres saints : mais tous rendent témoignage de l'antiquité de nostre nation qui est le sujet que je me suis proposé de traiter. Phalereus, Demetrius, Philon l'ancien, & Eupoleme ne se sont pas beaucoup éloignés de la verité : & lors qu'ils y ont manqué on doit le leur pardonner, parce qu'ils n'avoient pû voir aussi exactement tous nos livres qu'il auroit esté à desirer pour en estre pleinement informez.

CHAPITRE IX.

Cause de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.

IL me reste à faire connoistre la fausseté de ce qui a esté dit contre nostre nation & à confondre de si grandes impostures. Ceux qui ont le plus de connoissance de l'histoire sçavent assez les effets que la haine est capable de produire en de semblables sujets, & qu'il y en a qui se sont efforcez de ternir l'éclat & de blâmer la conduite des nations & des villes les plus illustres. C'est ainsi que Theopompe a agy au regard des Atheniens, Polycrate au regard des Lacedemoniens, & celuy qui a écrit le Trypolitique, dont Theopompe n'est pas l'auteur comme quelques-uns le croient, au regard des Thebains. Timée a aussi dans son histoire blâmé fort injustement ces peuples & encore d'autres

à quoy tous ces auteurs se sont portez & ont particulièrement attaqué les nations qui meritoient le plus de loüanges, les uns par envie, les autres par haine, & d'autres par le desir de se rendre celebres par des discours extravagans : ce qui leur a réussi parmy les foux, & les a fait condamner par les sages.

Les Egyptiens ont esté les premiers qui nous ont calomniez, & d'autres pour leur plaisir ont déguisé la verité. Ils n'ont point voulu dire de quelle sorte nos ancestres passerent en Egypte, ny comment ils en sortirent, parce qu'ils n'ont pû voir sans haine & sans envie qu'après estre entrez dans leur païs ils s'y sont rendus si puissans, & ont esté si heureux depuis en estre sortis. La diversité des religions y a aussi beaucoup contribué par la jalousie qu'a excité dans leur cœur ce qu'il n'y a pas moins de difference entre la pureté toute celeste de l'une, & la brutalité toute terrestre de l'autre, qu'entre la nature de Dieu & celle des animaux irraisonnables. Car c'est une chose ordinaire parmy eux de prendre des bestes pour leurs Dieux, & de les adorer par une folle superstition qu'on leur inspire dès leur enfance. Ainsi ils n'ont jamais pû comprendre & encore moins se laisser persuader de l'excellence de nostre divine theologie, & ont supporté si impatiemment que plusieurs l'approuvoient, qu'ils ont passé jusques à cette extravagance de contredire leurs anciens auteurs. Un seul qui est fort considéré entre eux & dont j'ay déjà rapporté le témoignage pour prouver l'antiquité de nostre nation suffira pour verifier ce que je dis. C'est Manethon, qui après avoir protesté qu'il tireroit des livres saints l'histoire d'Egypte qu'il vouloit écrire, dit que nos ancestres y estant venus

en grand nombre s'en estoient rendus les maistres; mais que quelque temps après ils en furent chafsez, s'établirent dans la Judée, & y bastirent un temple. En quoy il s'accorde avec les anciens historiens. Mais après il se laisse aller à rapporter sur nostre sujet des fables si ridicules qu'elles n'ont pas seulement la moindre apparence de verité, en nous confondant avec ce menu peuple d'Egypte qu'il dit que la lepre & d'autres fascheuses maladies obligea de s'enfuir. Il parle ensuite du Roy Amenophis qui est un nom imaginaire & dont pour cette raison il n'a osé cotter les années du regne, quoy qu'il les ait marquées particulièrement lors qu'il a parlé des autres Rois. Il ajoute à ces fables d'autres fables, sans se souvenir qu'il avoit dit auparavant qu'il y avoit cinq cens dix-huit ans que les Pasteurs estoient sortis d'Egypte pour aller vers Jerusalem. Car ce fut en la quatrième année du regne de Themosis qu'ils en sortirent, & ses successeurs regnerent trois cens quatre-vingt treize ans jusques aux deux freres Sethon & Hermeus, dont il dit que le premier estoit surnommé Egyptien, & l'autre Danaus que Sethon chassa, & regna cinquante-neuf ans: que Rampsis fils aîné de Sethon luy succeda & regna soixante-six ans. Ainsi après avoir reconnu qu'il y avoit si long-temps que nos ancestres estoient sortis d'Egypte il met au nombre de ces autres Rois ce fabuleux Amenophis, dit que ce Prince de mesme qu'Orus l'un de ses prédecesseurs avoit extrêmement desiré de voir les Dieux, & qu'un prestre de sa loy nommé Amenophis comme luy fils de Rapius dont la sagesse & la science de prédire estoient si admirables qu'il sembloit participer à la nature divine, luy avoit dit qu'il pourroit as-

complir son desir s'il chassoit de son royaume tous les lepreux & ceux qui estoient infectez de semblables maux : que ce Prince suivant son conseil en fit assembler jusques à quatre-vingt mille qu'il envoya avec des Egyptiens travailler dans des carrieres vers le costé du Nil qui regarde l'orient , & qu'il y avoit parmy eux des prestres infectez aussi de lépre. Manethon ajoute que ce prestre Amenophis estant entré dans l'apprehension que les Dieux ne le punissent d'avoir donné au Roy un conseil si violent , & ce Prince de l'avoir executé, & qu'ayant connu en esprit que pour recompenser ces pauvres gens de leurs souffrances ils les rendroient maistres de l'Egypte durant treize ans, il n'osa le dire au Roy ; mais laissa cette revelation par écrit , & se fit ensuite mourir luy-mesme : ce qui donna une extrême frayeur à ce Prince. Voicy les propres paroles que cet auteur dit ensuite.

Aprés que ces pauvres gens eurent passé un assez long-temps dans un travail si penible , ils firent supplier le Roy de les vouloir soulager de leurs souffrances , & de leur donner pour retraite la ville d'Avaris nommée autrefois Triphon & qui avoit esté habitée par les Pasteurs : ce que ce Prince leur accorda. Que lors qu'ils y furent établis ils trouverent ce lieu propre pour se revolter , choisirent pour chef un prestre d'Heliopolis nommé Osarsiphom & s'obligerent par serment à luy obeir , qu'il commença par leur ordonner entre autres choses de ne point faire difficulté de manger des animaux qui passent pour sacrez parmy les Egyptiens , & de ne s'allier qu'avec ceux qui estoient dans leurs mesmes sentimens : Qu'il fit ensuite enfermer de murailles & extremement fortifier cette ville & se prépara à faire la guerre au Roy Amenophis : Que d'autres prestres s'estant joints à luy il envoya des Ambassa-

deurs à Jerusalem vers les Pasteurs que le Roy Themé-
 sis avoit chassés pour les informer de ce qui s'estoit passé
 & les exhorter de s'unir à luy pour faire tous ense-
 mble la guerre à l'Egypte ; qu'il les recevroit dans Aua-
 ris qui avoit autrefois esté possédée par leurs an-
 cêtres, leur fourniroit toutes les choses nécessaires pour
 leur subsistance, & que prenant leur temps à propos ils
 pourroient facilement conquérir l'Egypte : Que ces ha-
 bitans de Jerusalem avoient reçu ces propositions avec
 joye & s'estoient rendus à Auaris avec deux cens
 mille hommes : Qu'alors le Roy Amenophis se sou-
 venant de ce que le prestre Amenophis avoit prédit
 fut saisi d'une telle crainte, qu'après avoir tenu conseil
 avec les principaux de son estat il envoya devant les
 animaux qui passent pour sacrez en Egypte, comman-
 da aux prestres de cacher leurs simulacres, mit entre
 les mains d'un de ses amis Sethon son fils âgé seule-
 ment de cinq ans autrement nommé Ramessés du nom
 de son ayeul, & alla ensuite avec une armée de trois
 cens mille hommes au devant des ennemis ; mais que
 dans la crainte que les Dieux luy estoient contraires il
 n'osa en venir à un combat, retourna sur ses pas, &
 vint à Memphis, où après avoir pris le simulacre du
 bœuf Apis & les autres animaux qu'il reveroit comme
 des Dieux il passa en Ethiopie avec une grande partie
 de son peuple : Que le Roy de ce païs qui luy estoit ex-
 tremement affectionné le receut tres-bien avec tous les
 siens, leur assigna des villes & des bourgs où ils ne
 manquerent de rien durant treize ans que dura cet
 exil, & tint toujours des troupes sur les frontieres de
 son royaume pour la seureté d'Amenophis : Que cepen-
 dant ces Pasteurs venus de Jerusalem firent encore
 beaucoup plus de mal que ceux qui les avoient appellez
 en Egypte, qu'il n'y avoit point de cruauté & d'im-
 pieté qu'ils ne commisssent, que ne se contentant par

de mettre le feu dans les villes & dans les bourgs ils y ajoutoient des sacrileges, mettoient en pieces les simulachres des Dieux, tuoient mesme les animaux sacrez que ces simulachres representoient, contraignoient les prestres & les prophetes Egyptiens d'en estre les meurtriers, & les renvoyoient ensuite tout nuds. A quoy cet auteur ajoute qu'ils eurent pour Legislatteur un prestre d'Heliopolis nommé Osarsiph à cause d'Osiris qui estoit le Dieu que l'on adoroit en cette ville, & que ce prestre ayant changé de religion changea aussi de nom & prit celuy de Moïse.

Voilà ce que les Egyptiens disent des Juifs & plusieurs autres choses semblables que je passe sous silence de crainte d'estre ennuyeux. Manethon dit aussi qu'Amenophis accompagné de Rampsis son fils passa de l'Ethiopie dans l'Egypte avec une tres-grande armée, vainquit les Jerosolymitains & ceux d'Avaris, & poursuivit le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Je feray voir clairement que tous ces discours de Manethon ne sont que des fables & de pures resveries. Surquoy il faut premierement remarquer que cet auteur est demeuré d'accord au commencement que nos ancestres n'estoient point originaires d'Egypte; qu'ils y estoient venus d'un autre pais, & qu'après s'en estre rendus les maistres ils s'estoient trouvez obligez d'en sortir. Quant à ce qu'il dit ensuite qu'ils se sont depuis meslez avec ces Egyptiens infectez de lepre & d'autres maladies, & que Moïse conducteur de ce peuple & qui l'a emmené d'Egypte estoit parmy eux, je feray connoistre par cet auteur mesme que cela s'est passé tres-long-temps auparavant. La premiere cause qu'il rapporte de cet événement est ridicule. Le Roy Amenophis, dit-il, desira de voir les Dieux. Or quels Dieux pouvoit-il desirer de voir?

Si c'estoient ceux qu'il adoroit & qu'adoroient les Egyptiens tels qu'estoient un bœuf, un bouc, un crocodile, un cynocephale, ne pouvoit-il pas les voir quand il le vouloit ? Que si c'estoient des Dieux celestes & qu'il ne desirast de les voir qu'à cause qu'un de ses prédecesseurs les avoit vûs, il pouvoit donc sçavoir quels ils estoient & comment ils estoient faits, sans avoir besoin de se donner tant de peine. Mais ce prophete, dit-on, par le moyen duquel ce Prince esperoit de voir les Dieux estoit tres-sage & tres-habile. Si cela est je demande comment il n'a pas connu qu'il luy estoit impossible de satisfaire au desir de ce Prince, & sur quoy il se fondeoit pour croire que ces lepreux & ces autres malades empeschoient que les Dieux ne se rendissent visibles. Ne sçait-on pas que ce ne sont point les defauts corporels qui les offensent, mais les impietez & les crimes qui sont des vices de l'ame ? Et comment auroit-il pû assembler presque en un moment quatre-vingt mille hommes infectez de ces cruelles maladies ? Comment le Roy au lieu de se contenter de les envoyer en exil selon l'ordre de ce prétendu prophete pour en purger son païs, les auroit-il employez à tirer & tailler des pierres ? Que si ce prophete, comme le dit cet auteur, prévoyant quelle seroit la colere des Dieux & les maux dont l'Egypte seroit affligée, resolut de se faire mourir & laissa au Roy cette revelation par écrit, je demande pourquoy il ne resista pas au desir qu'avoit ce Prince de voir les Dieux, & comment des maux qui ne le regardoient point puis qu'il ne seroit plus au monde lors qu'ils arrivoient, pouvoient luy estre plus redoutables que la mort qu'il se donna volontairement ? Mais voicy encore la plus grande & la plus ridicule de toutes les folies. Car s'il avoit la connoissance des choses

futures & qu'elle luy donnaſt tant d'apprehenſion ; comment au lieu de faire chaffer d'Egypte tous les lèpreux leur auroit-il fait accorder la ville d'Avaris qui avoit autrefois eſté habitée par les Paſteurs , & où s'eſtant assemblez ils avoient choiſi pour Prince ce preſtre d'Heliopolis qui leur défendit d'adorer les Dieux des Egyptiens , de faire difficulté de manger de la chair des animaux qu'ils reveroient comme des divinitez , de contracter alliance avec ceux qui ne ſeroient pas de leurs meſmes ſentimens , & qui les obligea par ſerment à obſerver inviolablement ces loix ? A quoy cet auteur ajoûte ; qu'après avoir fortiſié cette ville ils firent la guerre au Roy Amenophis , envoyerent à Jeruſalem exhorter ceux qui l'habitoient de ſe joindre à eux dans cette entrepriſe , & de ſe rendre pour ce ſujet à Avaris qui avoit autrefois eſté poſſédée par leurs anceſtres , d'où attaquant tous enſemble l'Egypte ils pourroient ſ'en rendre maîtres : Que ces deſcendans des paſteurs eſtant venus enſuite avec deux cens mille hommes ils avoient fait la guerre à Amenophis : Que ce Prince n'oſant en venir à un combat de peur de reſiſter à Dieu ſ'en eſtoit fuy en Ethiopie après avoir donné en garde à ſes prêtres le bœuf nommé Apis & les autres animaux ſacrez qu'il reveroit comme ſes Dieux : Qu'alors les Jeruſolymitains ſaccagerent les villes d'Egypte , brûlerent les temples , & paſſerent au fil de l'épée toute la nobleſſe avec une cruauté inimaginable : Que ce preſtre d'Heliopolis qui les commandoit nommé Oſarſiph à cauſe du Dieu Oriſeus adoré en cette ville , changea de nom & ſe fit appeller Moïſe : Qu'Amenophis retiré en Ethiopie en ſortit avec de grandes forces , vainquit les Paſteurs & ceux qu'ils avoient appelez à leur ſecours , en tua un grand nombre , & pourſuivit

le reste jusques sur les frontieres de Syrie.

Est-il possible que Manethon n'ait pas veu qu'il n'y a rien de vray-semblable dans toute cette belle histoire ? Car quand ces lepreux & les autres malades auroient esté les plus animez du monde contre le Roy de les avoir si maltraitez à la persuation de ce prophete, n'auroient-ils pas changé de sentiment lors qu'il les avoit déchargez d'un travail aussi rude que celuy de ces carrieres, & leur avoit donné une ville pour s'y retirer ? Mais quand ils auroient continué dans leur haine pour luy, n'auroient-ils pû tâcher à se venger secrettement sans faire la guerre à toutel'Egypte où ils avoient tant de parens ? Et quand mesme rien n'auroit pû les retenir de faire la guerre aux hommes, auroient-ils pû se resoudre à la faire à leurs Dieux, & travailler à renverser les loix de leurs peres ? Il faut donc sçavoir gré à Manethon de ce qu'il n'attribuë pas un si grand crime à ceux qui estoient venus de Jerusalem, mais aux Egyptiens mesme & particulièrement à leurs prestres qui les y avoient obligez par serment. Qu'y a-t-il de plus extravagant que de dire que nul des proches & des amis de ces lepreux n'ayant voulu se joindre à eux dans cette guerre ils avoient envoyé à Jerusalem demander du secours à ceux qui ne leur estoient ny amis ny alliez, mais qu'ils devoient plutôt considerer comme leurs ennemis, tant leurs mœurs & leurs coutumes estoient différentes ? Neanmoins cet auteur dit que ceux de Jerusalem se porterent sans peine à faire ce qu'ils desiroient dans l'esperance de se rendre maistres de l'Egypte, comme s'ils n'eussent pas connu par eux-mesmes ce país d'où ils avoient esté chassez. Que s'ils eussent esté alors dans une grande misere, peut-estre seroient-ils entrez dans ce dessein ; mais habitant une si grande

& si belle ville & un païs abondant en toutes sortes de biens & plus fertile que l'Egypte, quelle apparence qu'ils eussent voulu s'engager dans un si grand peril pour contenter leurs anciens ennemis, avec qui, quand mesme ils auroient esté leurs compatriotes, ils auroient deu craindre de se mesler estant infectez d'une telle maladie ? Car pouvoient-ils prévoir que le Roy s'enfuïroit, puis que cet auteur dit qu'il vint avec trois cens mille hommes jusques à Peluse à la rencontre de ces revoltéz. Quant à ce qu'il accuse les Jerosolymitains d'avoir pris tous les blez de l'Egypte & d'avoir ainsi fait extremement souffrir le peuple : a-t-il oublié qu'ayant supposé qu'ils estoient entrez comme ennemis ce n'est pas un reproche qu'on leur puisse faire ; qu'il a dit qu'avant leur arrivée les lepreux avoient fait la mesme chose & s'y estoient mesme obligez par serment, & qu'il assure que quelques années après Amenophis vainquit les Jerosolymitains & les lepreux, en tua plusieurs, & les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie, comme s'il estoit si facile de se rendre maistre de l'Egypte, & que ceux qui la possedoient alors par le droit de la guerre sçachant qu'Amenophis marchoit contre eux n'eussent pas pû luy fermer le passage du costé de l'Ethiopie ainsi qu'ils le pouvoient facilement, & assembler des forces pour luy resister ? Y a-t-il aussi plus d'apparence à ce que cet auteur ajoûte que ce Prince n'en fit pas seulement un grand carnage, mais les poursuivit avec toute son armée à travers le desert jusques aux frontieres de Syrie, puis que l'on sçait que ce desert est si aride, que ne s'y trouvant presque point d'eau il est comme impossible que toute une armée le traverse quand sa marche seroit la plus paisible du monde ?

Il paroist parce que je viens de dire que selon

Manethon mesme nous ne tirons point nostre origine d'Egypte, ny n'avons point esté meslez avec les Egyptiens. Et pour le regard de ces lepreux, il y a grande apparence que plusieurs seroient morts dans ces carrieres, plusieurs dans les combats, & plusieurs autres dans leur fuite.

C H A P I T R E X.

Refutation de ce que Manethon dit de Moïse.

IL ne me reste donc à refuter que ce que cet historien a dit de Moïse. Les Egyptiens demeurèrent d'accord que c'estoit un homme admirable, & sont persuadez qu'il avoit quelque chose de divin. Mais ils ne peuvent que par une grande imposture s'efforcer de faire croire qu'il estoit de leur nation, comme ils font en disant que c'estoit un prestre d'Heliopolis qui avoit esté chassé avec les autres à cause de la lepre. La chronologie fait voir qu'il vivoit cinq cens d.x-huit ans auparavant, & du temps que nos peres après avoir esté chassés d'Egypte s'établirent dans le pais que nous possédons maintenant. Pour montrer qu'il estoit tres-exempt de cette fâcheuse maladie il suffit de dire qu'il défendit aux lepreux de demeurer dans les villes, dans les bourgs, & dans les villages; leur ordonna de vivre à part avec des habits differens des autres; declara que l'on devoit reputer impurs ceux qui les avoient touchez ou logé avec eux; voulut que ceux mesmes qui estoient gueris de cette maladie ne pussent entrer dans Jerusalem qu'ensuite de certaines purifications, & après s'estre lavez dans des fontaines, s'estre fait raser tout le poil, & avoir offert plusieurs sacrifices. Si cet admirable Legislatteur eust esté luy-mesme infecté de cette maladie, auroit-il usé d'une si grande seve-

rité envers ceux qui en auroient comme luy esté affligez ? Mais ce n'est pas seulement sur le sujet des lepreux qu'il a fait de telles loix : il a aussi défendu à ceux qui auroient le moindre défaut corporel d'entrer dans le ministère des choses saintes, & privé de l'honneur du sacerdoce ceux qui contreviendroient à cet ordre. Comment donc auroit-il voulu faire une loy qui luy auroit esté si préjudiciable & si honteuse ? Quant à ce que Manethon dit qu'il avoit changé le nom d'Osarsiph en celui de Moyse, y a-t-il plus d'apparence, puis que ces deux noms n'ont nul rapport ; au lieu que celui de Moyse signifie qu'il a esté préservé de l'eau : car les Egyptiens nomment l'eau moi. Je pense avoir assez clairement fait voir que lors que Manethon suit les écrits des anciens il ne s'éloigne pas beaucoup de la vérité : mais que hors de là il ne raconte que des fables ou qu'il invente ridiculement, ou auxquelles sa haine pour nostre nation luy a fait ajouter foy.

CHAPITRE XI.

Refutation de Cheremon autre historien Egyptien.

JE viens maintenant à Cheremon qui a aussi entrepris d'écrire l'histoire d'Egypte. Il suppose comme Manethon ce Roy Amenophis & Ramefis son fils : rapporte que la Déesse Isis apparut en songe à Amenophis, & luy reprocha que son temple avoit esté ruiné par la guerre : Qu'un de ces saints Docteurs nommé Phritiphante luy avoit dit que pour le délivrer des frayeurs qui le troubloient durant la nuit il falloit qu'il chassast d'Egypte tous ceux qui estoient infectez de lepre & d'autres méchantes maladies : Qu'il en chassa ensuite deux

cens cinquante mille, entre lesquels estoient Moïse, & Joseph qu'il dit avoir aussi esté un sacré Docteur; que le premier se nommoit en Egyptien Ticithe, & l'autre Peteseph: Que ces deux cens cinquante mille hommes estant arrivez à Peluse y trouverent trois cens quatre-vingt mille hommes à qui Amenophis avoit refusé l'entrée de l'Egypte; qu'ils se joignirent ensemble & marcherent contre luy: Que ce Prince n'osant les attendre s'enfuit en Ethiopie & laissa sa femme grosse: Que cette Princesse accoucha dans une caverne d'un fils nommé Messenez, qui estant devenu grand chassa les Juifs dont le nombre estoit de deux cens mille hommes, les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie, & fit revenir d'Ethiopie Amenophis son frere.

Qui peut mieux faire voir l'imposture de ces deux auteurs qu'une aussi grande contrariété que celle qui se trouve en ce qu'ils rapportent? car s'il y avoit la moindre verité, comment pourroit-il s'y rencontrer une si extrême difference? Mais ceux qui ne disent que des menteries n'ont garde de convenir de ce qu'ils écrivent. Manethon attribué le bannissement de ces lepreux au desir qu'eut Amenophis de voir les Dieux: & Cheremon l'attribué à un songe dans lequel il feint que la Déesse Isis luy apparut. L'un dit qu'un prestre nommé Amenophis comme ce Prince luy ordonna de les chasser pour en purger son estat: & l'autre dit que ce fut Phritiphante.

Que si le nom de ces deux Prestres s'accorde si peu, le nombre de ces exiliez ne s'accorde pas mieux, puis que l'un le fait monter seulement à quatre-vingt mille hommes, & l'autre à deux cens cinquante mille. Manethon dit que ces lepreux furent premierement envoyez dans les carrieres
tailler

tailler des pierres, & qu'on leur donna ensuite pour retraite la ville d'Avaris, d'où ayant commencé la guerre ils appellerent à leur secours les Jerofolymitains. Et Cheremon dit au contraire que lors qu'ils furent contraints de se retirer d'Egypte ils trouverent à Peluse trois cens quatre-vingt mille hommes abandonnez par le Roy Amenophis; qu'ils s'estoient joints à eux, estoient rentrez dans l'Egypte, & avoient contraint ce Prince de s'enfuir en Ethiopie. Mais ce qu'il y a de rare, c'est que cet auteur qui a inventé ce beau songe de la Déesse Isis a oublié de dire d'où estoit venue cette grande armée de trois cens quatre-vingt mille hommes, s'ils estoient Egyptiens ou étrangers; & pourquoy Amenophis leur avoit refusé l'entrée de son estat.

Il n'y a pas moins sujet d'admirer ce qu'il ajoute que Moïse & Joseph furent chassés en mesme temps, quoy que Joseph soit mort cent soixante & dix ans avant Moïse, & qu'il y ait eu quatre generations entre l'un & l'autre. Rameffès fils d'Amenophis, si l'on en croit Manethon, fit avec le Roy son pere la guerre aux lepreux & aux Jerofolymitains, & s'enfuit avec luy en Ethiopie : & selon Cheremon il nasquit dans une caverne après la mort de son pere, vainquit ses sujets révoltez & les Juifs venus à leur secours au nombre de deux cens mille, & les poursuivit jusques aux frontieres de Syrie. Il faut estre bien credule pour ne se pas mocquer de ces beaux contes. Il a dit auparavant que cette armée arrestée à Peluse estoit de trois cens quatre-vingt mille hommes : il ne parle plus maintenant que de deux cens mille, & ne dit point ce que les cent quatre-vingt mille autres sont devenus, s'ils sont peris dans des combats, ou s'ils sont passez du costé de Rameffès. Et ce qui est encore

plus admirable, on ne sçauroit connoître si ceux qu'il appelle Juifs sont ces deux cens cinquante mille lepreux, ou si ce sont ces trois cens quatre-vingt mille hommes qui estoient arrestez à Peluse. Mais je crains que l'on ne m'accuse de folie de m'amuser à convaincre de fausseté ceux qui s'en convainquent eux-mêmes, & qui ne passeroient pas si évidemment pour imposteurs s'ils n'en avoient esté convaincus que par d'autres.

C H A P I T R E X I I .

Refutation d'un autre historien nommé Lyfimaque.

J'Ajouteray à ceux-cy Lyfimaque qui ne fait pas seulement la-mesme profession qu'eux de bien mentir, mais les surpasse de telle sorte dans l'extravagance de ses fictions qu'il ne faut point d'autre preuve de l'excès de sa haine contre nostre nation. Il dit que lors que Bocchor regnoit en Egypte les Juifs infectez de lepre & d'autres fascheuses maladies allant aux temples demander l'aumône communiquerent ces maux aux Egyptiens : sur quoy Bocchor consulta l'oracle de Jupiter Ammon, & qu'il luy répondit : Qu'il falloit purifier les temples, & envoyer dans le desert ces hommes impurs que le soleil ne pouvoit plus qu'à regret éclairer de ses rayons ; & qu'ainsi la terre-recouvreroit sa premiere fecondité : Qu'ensuite de cet oracle ce Prince par le conseil de ses prestres fit rassembler toutes ces personnes impures pour les mettre entre les mains de ses gens de guerre, fit jeter dans la mer tous les lepreux & les teigneux après les avoir fait enveloper de lames de plomb, & fit conduire le reste dans le desert pour y estre consumez par la faim : Qu'alors ces pauvres gens tinrent conseil, allumerent des feux, firent garde la nuit,

jeûnerent pour se rendre les Dieux favorables, & que le lendemain un nommé Moïse leur conseilla de marcher toujours jusques à ce qu'ils trouvassent des lieux cultivez; de ne se fier à personne, de ne donner que de mauvais conseils à ceux qui les consulteroient, & de ruiner tous les temples & les autels qu'ils rencontreroient: ce que tous ayant approuvé ils traverserent le desert, & après avoir souffert de grands travaux arriverent en un pais cultivé: Qu'ils traiterent cruellement les habitans, dépouillerent les temples, & se rendirent enfin dans la province que l'on nomme Judée, où ils bastirent une ville qu'ils nommerent Jerosula, c'est à dire dépouille des choses saintes, & que s'estant depuis encore accrûs en puissance ils changerent ce nom qui leur faisoit honte en celuy de Jerosolyme, & se firent appeller Jerosolymitains.

Il paroist par ce que je viens de rapporter que Lyfimaque n'a pas supposé comme Manethon & Cheremon qu'il y ait eu un Roy d'Egypte nommé Amenophis, mais en a nommé un autre, & que sans parler ni de ce songe dans lequel la Déesse Isis apparut, ni de ce prophete Egyptien, il allegue un oracle rendu par Jupiter Ammon, & dit qu'un tres-grand nombre de Juifs s'assembloit auprès des temples: mais on ne sçait si ce sont les lepreux qu'il nomme Juifs à cause qu'il n'y avoit qu'eux qui fussent affligés de cette maladie, ou s'il entend parler des naturels habitans du pais, ou des étrangers. Que si c'estoient des Egyptiens, pourquoy les nomme-t-il Juifs? Et si c'estoient des étrangers: pourquoy ne dit-il pas d'où ils venoient? D'ailleurs si le Roy en avoit tant fait noyer, & envoyé les autres dans le desert: comment en restoit-il un si grand nombre? comment auroient-ils

pû traverser ce desert, conquerir le pais que nous possédons, bastir la ville que nous habitons, & construire ce Temple si celebre dans toute la terre. Devoit-il aussi se contenter de nommer nostre Législateur sans parler de sa naissance, de ses parens, & du sujet qui l'avoit porté à entreprendre d'établir des loix si injurieuses aux Dieux, & si injustes à l'égard des hommes ? Que si ces exiliez estoient des Egyptiens, auroient-ils si facilement renoncé à celles de leur pais : & s'ils estoient d'une autre nation quelle qu'elle fust, pouvoient-ils n'en pas avoir qu'ils estoient dès leur enfance accoustuméz d'observer ? Que s'ils eussent seulement juré de n'avoir jamais d'affection pour ceux qui les avoient chassés, on ne pourroit les en blâmer : mais étant aussi misérables que cet auteur les représente, se déclarer ennemis de tous les hommes comme il dit qu'ils s'y obligerent par serment, auroit esté une si grande folie qu'il est évident qu'il l'a inventé. Ne peut-on pas dire la mesme chose de ce premier nom qu'il assure avoir esté donné à Jerusalem pour marque du pillage des temples, & avoir depuis esté changé ? & quand cela seroit vray n'auroit-on pas eu raison de le faire, puis qu'encore que les successeurs de ceux qui avoient basti cette grande ville trouvassent ce nom odieux, il paroïssoit honorable à ceux qui l'avoient fondée : mais la haine que cet auteur nous portoit l'a tellement aveuglé qu'il n'a pas considéré que le mot de Jerusalem ne signifie pas en Hebreu ce qu'il signifie en Grec. Il seroit inutile de m'étendre davantage sur des impostures si évidentes & si honteuses : & ce livre étant déjà assez long il le faut finir pour en commencer un autre dans lequel je tâcheray de m'acquitter de ce que j'ay entrepris.



RESPONSE DE JOSEPH

A CE QV'APPION AVOIT E'CRIT
contre son Histoire des Juifs touchant
l'Antiquité de leur race.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Commencement de la Réponse à Appion. Réponse à ce qu'il dit que Moysse estoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la sortie des Juifs hors de l'Egypte.

I'A y fait voir dans le premier livre, ô vertueux Epaphrodite, l'antiquité de nostre nation par les témoignages des Phéniciens, des Chaldéens, des Egyptiens, & mesme des Grecs en répondant à ce que Manethon, Cheremon, & d'autres ont si faussement écrit. Il ne me reste maintenant qu'à convaincre ceux qui m'ont attaqué en particulier, & à répondre à Appion, quoy que je doute s'il le merite. Une partie de ce qu'il dit ressemble à ces fables dont j'ay parlé, & le reste est si malicieux & si froid que l'on n'a pas besoin d'un grand discernement

pour connoître que c'est l'ouvrage d'un homme également ignorant, médisant, & sans honneur. Néanmoins comme il se rencontre assez de gens qui ont si peu d'esprit qu'ils se laissent plutôt toucher par de semblables discours que par ceux qui partent d'une grande étude, & à qui les médisances sont aussi agréables que les louanges que l'on donne à la vertu leur sont importunes, je me suis crû obligé d'examiner cet écrivain qui me censure aussi hardiment que si j'étois soumis à sa juridiction ; outre que je ne doute point que plusieurs ne soient bien aises de voir la malice des imposteurs confondue par ceux qu'ils déchirent si injustement.

Le discours de cet écrivain est tellement embarrassé qu'il est difficile de comprendre ce qu'il veut dire. Car dans le trouble où le met la contrariété de ses mensonges ; tantôt il parle de la sortie de nos ancêtres de l'Egypte conformément à ceux dont j'ay fait connoître l'extravagance ; tantôt il calomnie les Juifs qui demeurent à Alexandrie ; & tantôt il blâme nos saintes ceremonies & les autres choses qui regardent nostre religion.

Je pense avoir plus que suffisamment fait voir dans mon premier livre que nos ancêtres n'étoient point originaires d'Egypte, ni infectez d'aucunes maladies qui ayent donné sujet à leur sortie de ce royaume ; & je répondray le plus brièvement que je pourray à ce qu'ajoute encore Appion. Voicy ses paroles dans son troisième livre de l'histoire d'Egypte. *Moyse, comme je l'ay entendu rapporter à des plus anciens d'entre les Egyptiens, estoit d'Heliopolis, & il fut cause que pour se conformer à la religion dans laquelle il avoit esté élevé on commença à faire dans la ville en des lieux fermez les prières.*

que l'on faisoit auparavant à decouvert hors de la ville, & que l'on observa de se tourner toujours du costé du soleil levant; comme aussi de ce qu'au lieu de pyramides on fit des colonnes au dessus de certaines formes de bassins dans lesquels l'ombre tombant elle tournoit comme le soleil.

C'est ainsi que parle ce rare grammairien : en quoy les actions de Moïse le convainquent de mensonge beaucoup mieux que mes paroles ne le pourroient faire. Car lors que cet homme admirable dressa un tabernacle à l'honneur de Dieu il ne luy donna point cette forme, ny n'ordonna point qu'on la luy donnast à l'avenir; & Salomon qui bastit depuis le Temple de Jerusalem ne fit aussi rien de semblable à cette imagination fantastique d'Appion.

Quant à ce qu'il ajoute qu'il avoit appris des anciens que Moïse estoit d'Heliopolis, & qu'il ajoutoit foy à leurs paroles comme le sçachant tres-bien : y eut-il jamais un mensonge plus manifeste ? Car comment ces vieillards qu'il allegue pouvoient-ils parler si assurément de Moïse qui estoit mort plusieurs siecles auparavant, puis que luy-mesme quoy qu'il se croye si habile, n'oseroit parler affirmativement de la patrie d'Homere & de Pithagore, bien qu'il y ait peu qu'ils vivoient encore ?

Mais quel rapport a le temps auquel il dit que Moïse emmena les lepreux, les aveugles, & les boiteux avec celui dont parlent les autres ? Car Manethon dit que ce fut sous le regne de Thémosis que les Juifs sortirent d'Egypte trois cens quatre-vingt treize ans auparavant que Danaus fust exilé en Argos. Lyfimaque au contraire assure que ce fut sous le regne de Bocchor, c'est à dire dix-sept

cens ans auparavant : & Molon & d'autres en parlent chacun selon leur fantaisie. Mais Appion qui se croit plus digne de foy qu'eux tous ensemble avance hardiment & précisément que cette sortie d'Egypte arriva en la premiere année de la septième olympiade lors que les Pheniciens fondèrent Carthage : ce qui est une circonstance qu'il remarque pour faire ajouter foy à ce qu'il dit, sans considerer qu'il donne par là un moyen facile de le convaincre de fausseté. Car s'il faut se rapporter touchant cette colonie à ce que les auteurs Pheniciens en écrivent, on se trouvera obligé de croire que le Roy Hiram a vescu plus de cent cinquante ans avant la fondation de Carthage : & neanmoins j'ay fait voir par les écrits mesmes des Pheniciens qu'il estoit amy de Salomon qui bastit le Temple de Jerusalem, & l'assista dans cette entreprise six cens douze ans depuis la sortie des Juifs hors de l'Egypte.

Quant au nombre de ceux qui furent chassés, Appion dit aussi faussement que Lyfimaque qu'ils estoient cent dix mille, & rend une plaisante raison & fort croyable du nom que l'on a donné au jour du Sabbath. *Après avoir marché, dit-il, durant six jours il leur vint des ulceres dans les haynes; mais le septième jour ayant recouvré leur santé & estant arrivez dans la Judée ils le nommerent Sabbath, à cause que les Egyptiens donnent à cette maladie le nom de Sabbatosim.* Peut-on voir sans s'en moquer, ou plutôt sans en concevoir de l'indignation, qu'un auteur ait l'impudence d'écrire de telles rêveries ? Quelle apparence y a-t-il que cent dix mille hommes fussent tous frappez de ce mal ? Et s'ils estoient aveugles, boiteux, & accablez d'autres maladies comme il l'a assuré auparavant, comment

ment auroient-ils pû marcher seulement durant un jour dans un desert, & comment auroient-ils pû vaincre les peuples qui s'estoient opposez à eux? Est-il vray-semblable que tous fussent tombez dans cette maladie? Cela peut-il arriver naturellement à une si grande multitude? & peut-on sans absurdité l'attribuer au hazard?

Appion n'est-il pas aussi admirable lors qu'il dit que ces cent dix mille hommes arriverent dans la Judée, & que Moïse estant monté sur la montagne de Sina qui est entre l'Egypte & l'Arabie, il y demeura caché durant quarante jours; & après en estre descendu donna aux Juifs les loix qu'ils observent? Surquoy je demande comment il est possible qu'un si grand nombre de gens ait traversé en six jours un si grand desert, & qu'ils en ayent passé quarante dans un lieu si sterile & si sauvage que l'on n'y trouve pas seulement de l'eau?

Quant à l'impertinente raison qu'il rapporte touchant le nom de Sabbath elle ne peut proceder que d'ignorance ou de folie. Car il y a une tres-grande difference entre ces mots Sabbo & Sabbaton. Sabbaton en Hebreu signifie repos, & Sabbo selon que cet auteur le dit luy-mesme, signifie en Egyptien douleur des haines.

Telles sont les nouvelles fables qu'Appion a ajoutées à celles des auteurs Egyptiens touchant Moïse & la sortie des Juifs hors de l'Egypte. Mais doit-on s'étonner qu'il ait parlé si fausement de nos ancestres en disant qu'ils tiroient leur origine d'Egypte, puis qu'il n'a point craint de mentir dans les choses mesmes qui le regardent, lors qu'estant nay à Oasis en Egypte il renonce sa patrie & veut passer pour Alexandrin. Ainsi il a raison de donner le nom d'Egyptiens à ceux qu'il hait, puis

que s'il n'estoit persuadé que les Egyptiens sont les plus méchans de tous les hommes il n'apprehenderoit pas qu'on le crût estre de cette nation; ceux qui ont de l'estime pour leur pais tenant à honneur d'en avoir tiré leur naissance, & ne s'élevant que contre ceux qui veulent injustement en diminuer la reputation. Mais en quelque maniere que l'on considere ce qu'ont dit tous ces historiens, les Egyptiens seroient obligez d'avoir de l'affection pour nous, soit à cause que nous aurions une mesme origine qu'eux, ou parce que ce qu'on leur reproche leur seroit commun avec nous: mais Appion qui sçait la haine que ceux d'Alexandrie portent aux Juifs qui demeurent dans leur ville a voulu reconnoistre l'obligation qu'il leur a de luy avoir donné droit de bourgeoisie, en chargeant de tant de calomnies ceux qu'ils regardent comme leurs ennemis, sans considerer qu'il n'offense pas seulement ceux qui sont l'objet de leur animosité, mais generalement tous les Juifs répandus dans tout le monde.

CHAPITRE II.

Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tâche de justifier la Reine Cleopatre.

VOyons maintenant quels sont ces torts insupportables que ceux d'Alexandrie accusent les Juifs de leur avoir faits. Lors, dit Appion, que les Juifs vinrent de Syrie ils s'établirent le long du rivage de la mer dans un lieu sans ports & battu des flots. Ne fait-il pas en parlant de la sorte un grand tort à cette ville qu'il dit faussement estre la pa-

trie, puis que chacun sçait qu'elle est assise sur le rivage de la mer, & que son habitation est tres-commode? Que si les Juifs l'ont occupée de force sans avoir pû depuis en estre chassés, c'est une preuve de leur valeur. Mais la verité est qu'Alexandre le Grand les y établit, & voulut qu'ils y jouissent des mêmes honneurs que les Macedoniens. Qu'auroit donc dit Appion si au lieu d'avoir esté établis dans cette ville royale on les eust mis à Necropolis; & si on ne les nommoit point encore aujourd'huy Macedoniens? Ou il a leu sur ces lettres d'Alexandre le Grand, de Ptolemée Lagus, & des Rois d'Egypte ses successeurs, & ce que le grand Cesar a fait graver à Alexandrie sur une colonne pour conserver la memoire des privileges qu'il accordoit aux Juifs: & en ce cas il ne peut sans une malice noire avoir écrit le contraire. Ou s'il ne l'a point veu, il faut qu'il avoüe qu'il n'y eut jamais une plus grande ignorance que la sienne. Ce n'en est pas une moindre de dire qu'il s'étonne de ce que les Juifs prennent le nom d'Alexandrins. Car qui ne sçait que tous ceux qui s'établissent dans quelque colonie prennent le nom des anciens habitans, quoy qu'ils soient differens d'eux en beaucoup de choses? Quels exemples ne pourrois-je point en alleguer? N'appelle-t-on pas Antiochéens les Juifs qui demeurent à Antioche, parce que le Roy Seleucus leur y a donné droit de bourgeoisie? Ne nomme-t-on pas Ephesiens ceux qui demeurent à Ephese, & Yoniens ceux qui demeurent en Yonie, comme tenant ce privilege des autres Rois? La bonté des Romains n'a-t-elle pas accordé la même grace non seulement à des particuliers, mais à des provinces entieres: ce qui fait que les anciens Espagnols, les Toscans, & les Sa-

bins portent le nom de Romains ? Que si Appion leur veut faire perdre ce privilege , qu'il cesse donc de se nommer Alexandrin : car estant nay dans le fond de l'Egypte comment pourroit-il le pretendre si on le privoit de ce droit comme il veut que l'on nous en prive , n'y ayant que les seuls Egyptiens à qui les Romains qui sont aujourd'huy les maistres du monde refusent de l'accorder ? Ainsi ce rare personnage se trouvant hors d'estat de pouvoir esperer cette grace il s'efforce de calomnier ceux qui l'ont si justement obtenüe. Je dis si justement, puis que ce ne fut pas par la difficulté de peupler cette ville qu'Alexandre bastissoit avec tant d'affection qu'il y assembla un grand nombre de Juifs; mais ce fut par la connoissance qu'il y avoit de leur valeur & de leur fidelité qu'il voulut les honorer de cette grace. Car il avoit tant d'estime pour nostre nation que nous lisons dans Hecatée que ce grand Prince estoit si satisfait de l'affection & de la fidelité des Juifs, qu'il ajouta Samarie à la Judée & l'exemta de tribut : Que Ptolemée Lagus l'un de ses successeurs ne témoigna pas moins d'estime & de bonne volonté pour les Juifs qui demeuroient à Alexandrie; qu'il confia à leur courage & à leur fidelité la garde des plus fortes places de l'Egypte, & que pour conserver Cyrené & les autres villes de la Lybie dont il s'estoit rendu le maistre il y envoya des colonies des Juifs : Que Ptolemée Philadelphie l'un de ses successeurs ne mit pas seulement en liberté tous ceux de nostre nation qui estoient captifs en son pais , mais leur donna à diverses fois de grandes sommes : & ce qui est plus considerable , il eut un tel desir d'estre informé de nos loix & de nos saintes écritures qu'il envoya querir des personnes capables de les luy interpreter

& de les traduire , & ne commit pas le soin de les luy amener à des gens du commun , mais à Deme-trius Phalereus qui passoit pour le plus sçavant homme de son temps , & à André & à Aristée capitaines de ses gardes. Or ce Prince auroit-il pû desirer avec tant d'ardeur d'estre instruit de nos loix & de nos coutumes s'il eust méprisé ceux qui les observoient, & s'il ne les eust pas au contraire beaucoup estimez ?

Appion a-t-il donc ignoré ou voulu ignorer que ces successeurs des Rois de Macedoine nous ont toujours aussi extrêmement affectionnez ? Ptolemée III. surnommé Evergetés, c'est à dire bien-faïcteur , après avoir assujetty toute la Syrie ne rendit pas des actions de graces de sa victoire aux Dieux des Phéniciens ; mais vint à Jerusalem offrir à Dieu un grand nombre de victimes en la maniere que nous en usons , & fit de riches presens à son Temple. Ptolemée Philometor & la Reine Cleopatre sa femme confierent aux Juifs la conduite de leur royaume , & donnerent à Dositée aussi Juif de nation celle de leurs armées , dont Appion ne craint point de se moquer ; au lieu que voulant passer pour citoyen d'Alexandrie il devroit admirer leurs actions , & leur sçavoir gré d'avoir conservé cette grande ville quand sa revolte contre la Reine Cleopatre luy fit courir fortune d'estre entierement ruinée. Il s'est contenté de dire qu'Onias y amena quelques troupes lors que Thermus Ambassadeur des Romains y estoit déjà. Mais pourquoy n'ajoute-t-il pas au moins qu'Onias avoit en cela tres-grande raison ? Car Ptolemée Philometor après la mort du Roy Ptolemée Philometor son frere estant venu de Cyrené dans le dessein d'usurper le royaume sur la Reine

† Le
Grec de
tout ce
qui est
compris
depuis
cette
croix jus-
qu'à une
autre
croix ne
se trouve
plus : &
cela a été
traduit
sur une
traduction
faite du
Grec a-
vant qu'il
fût per-
du.

Cleopatre sa veuve † & sur ses fils ; Onias marcha contre luy & donna dans ce besoin des preuves de son inviolable fidélité pour les Princes legitimes. Les armées s'avanceront pour en venir à un combat , & Dieu fit alors connoître manifestement qu'il soutenoit la justice de la cause que défendoit Onias. Car Phiscon ayant fait exposer liez nuds à ses éléphants tous les Juifs qui demeuroident dans Alexandrie avec leurs femmes & leurs enfans afin qu'ils les foulassent aux pieds, & mesme fait enyvrer ces animaux pour augmenter leur fureur, il arriva tout le contraire. Ces éléphants se détournèrent des Juifs, se jetterent sur ses amis ; & en tuèrent plusieurs. En ce mesme temps ce Prince vit un spectre terrible qui luy défendit de faire du mal aux Juifs ; & celle de ses concubines qu'il aimoit le plus nommée Itaque ou selon d'autres Hirene, le supplia de ne pas traiter ce peuple si cruellement. Il ne le luy accorda pas seulement ; mais témoigna du regret d'en avoir usé avec tant d'inhumanité : ce qui est si veritable que personne n'ignore que les Juifs d'Alexandrie celebrent tous les ans le jour auquel Dieu leur fit une grace si visible. Ainsi Appion montre qu'il n'y eut jamais un plus grand calomniateur que luy, puis qu'il ose blâmer les Juifs sur le sujet d'une guerre qui leur a fait mériter tant de loüanges.

Lors qu'il parle aussi de la dernière Cleopatre qui a regné dans Alexandrie il nous donne tout le tort, au lieu de condamner son ingratitude envers nous, & de reconnoître qu'il n'y a point de maux que cette Princesse n'ait faits à ses maris dont elle avoit été tant aimée, & ses proches, à tous les Romains en general, & en particulier aux Empereurs à qui elle avoit de si grandes obligations. Son

impiété & sa cruauté passèrent jusques à faire tuer dans un temple Arsinoé sa propre sœur de qui elle n'avoit jamais reçu la moindre offense, & à faire assassiner son frere. Son horrible avarice la porta à piller les temples de ses Dieux, & les sepulchres de ses ancestres. Son ingratitude la rendit ennemie d'Auguste successeur & fils par adoption du grand Cesar à qui elle estoit redevable de sa couronne. Elle corrompit tellement l'esprit d'Antoine par tous les artifices qui peuvent donner de l'amour qu'elle le rendit ennemy de sa patrie. Et elle fut si infidelle à ses amis qu'elle dépouilla les uns de ce qui appartenoit à leur naissance royale, & rendit les autres complices de ses crimes. Que si son ingratitude, son impiété, sa cruauté, & son avarice ont esté à un tel excès; que diray-je de sa lâcheté qui dans cette celebre bataille navale luy fit abandonner Antoine dont elle vouloit passer pour la femme & de qui elle avoit des enfans, le contraignit à quitter son armée pour la suivre dans sa fuite, & luy fit perdre cette fortune qui l'élevait au dessus des Rois luy faisoit partager avec Auguste l'empire du monde? Enfin sa haine & son inhumanité pour les Juifs estoient si grandes qu'elle se seroit consolée de la prise d'Alexandrie par Cesar si elle eust pû tuer de sa propre main tous ceux qui y demeuroient. N'avons-nous donc pas sujet de nous glorifier de ce qu'Appion nous reproche que durant une grande famine elle refusa de vendre du blé aux Juifs? Mais elle en fut punie comme elle le meritoit: & le grand Cesar luy-mesme a voulu rendre témoignage de nostre fidélité & du secours que nous luy donnâmes dans la guerre qu'il fit en Egypte. Nous pouvons aussi faire voir par des arrests du Senat & par des lettres

d'Auguste quelle estoit leur estime pour nous & leur satisfaction de nos services.

Ce sont-là les pieces & les titres qu'Appion devoit examiner. Il devoit voir tout ce qui s'est passé sous Alexandre le Grand, sous les Ptolemées ses successeurs; les decrets du Senat, & ceux de ces grands Empereurs Romains. Que si Germanicus ne pût faire donner du blé à tous ceux qui demeuroient dans Alexandrie; c'est une marque de la sterilité qui estoit alors, & non pas un sujet d'accuser les Juifs, puis qu'ils ne furent pas traités en cela differemment de tous les autres habitans, & qu'il paroît que les Rois d'Egypte non seulement ne les ont point distinguez d'eux, mais ont eu une telle confiance en leur fidelité qu'ils leur ont confié la garde du fleuve & des principales places.

Mais dit Appion, si les Juifs sont citoyens d'Alexandrie pourquoy n'adorent-ils pas les mesmes Dieux que les Alexandrins adorent? Je réponds: Si vous estes tous Egyptiens pourquoy disputez-vous donc continuellement entre vous de vostre religion? Ne pourrois-je pas pour me servir de vos armes contre vous, dire que vous n'estes pas tous Egyptiens, & mesme ajouter que vous n'estes pas des hommes tels que les autres, puis que vous reverez & nourrissez avec tant de soin des animaux ennemis des hommes; au lieu qu'il n'y a point entre les Juifs comme entre vous d'opinions differentes? Quel sujet avez-vous donc de vous étonner que les Juifs qui sont demeurez dans Alexandrie continuënt à observer les mesmes loix qu'ils ont de tout temps observées?



C H A P I T R E I I I

Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a esté cause des séditions arrivées dans Alexandrie, & blâme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs.

Appion veut aussi faire croire que cette diversité de religions qui est entre nous & les anciens habitans d'Alexandrie a esté la cause des séditions que l'on y a veuës. Mais si cela estoit véritable il en seroit arrivé de semblables dans tous les autres lieux où les Juifs sont établis, puis que chacun demeure d'accord qu'ils ne sont point divisez de sentimens dans leur foy, & que si l'on veut faire une exacte recherche des auteurs des séditions arrivées dans Alexandrie on trouvera que ce n'estoient pas des Juifs, mais des citoyens tels qu'Appion. Tandis qu'il n'y a eu dans cette ville que des Grecs & des Macedoniens on n'y a point vû de séditions : ils ne se sont point élevez contre nous, & ne nous ont point troublez dans l'exercice de nostre religion. Mais la confusion des temps y ayant introduit un grand nombre d'Egyptiens, ces troubles sont arrivés, sans que l'on s'en puisse prendre aux Juifs qui n'ont point changé de creance & de conduite. C'est donc à ces Egyptiens qui n'ont ni la fermeté des Macedoniens, ni la prudence des Grecs, mais dont les mœurs sont corrompuës & qui nous haïssent de tout temps, qu'il faut attribuer ces funestes divisions ; & c'est sur eux que doit tomber le reproche qu'Appion nous fait lors qu'il nous appelle étrangers, quoy que nous jouissions à juste titre du droit de bourgeoisie dans Alexandrie ; au lieu que plu-

sieurs d'entre eux ne l'ont obtenu que par surprise, ne paroissant pas qu'aucun Roy ni aucun Empereur le leur ait accordé. Mais Alexandre le Grand luy-mesme nous l'a donné: les Rois d'Egypte ses successeurs nous l'ont confirmé; & les Romains nous ont maintenus.

Appion prend aussi sujet de nous blâmer de ce que nous n'avons point de statues & d'images des Empereurs, comme si ces Princes pouvoient l'ignorer, & eussent besoin qu'il les en avertist. Ne devoit-il pas plutôt admirer leur bonté & leur modération de ne vouloir point contraindre ceux qui leur sont assujettis à violer les loix de leurs peres; mais se contenter de recevoir d'eux les honneurs qu'ils croient pouvoir leur rendre en conscience, parce qu'ils sçavent qu'il n'y en a point de véritables que ceux qui sont volontaires. Y a-t-il sujet de s'étonner que les Grecs & les autres peuples qui gardent avec plaisir les portraits de leurs proches, & mesme des personnes, qui ne les touchent point de parenté, & de leurs serviteurs, rendent ce respect à leurs Princes? Lors que Moïse nostre admirable Législateur défendit de faire des images non seulement des animaux, mais des choses inanimées, sans avoir pû alors avoir en vue l'empire Romain, il n'avoit garde de permettre qu'on en fît de Dieu qui est purement spirituel; parce qu'il connoissoit le mal qui en pourroit arriver: mais il ne défendit pas de rendre d'autres honneurs à ceux qui méritent après Dieu d'en recevoir, ainsi que nous en rendons aux Empereurs & au peuple Romain. C'est pourquoy il ne se passe point de jour que nous n'offrions des sacrifices pour eux aux dépens du public: ce que nous ne faisons que pour eux seuls.

CHAPITRE IV.

Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Apollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacré trésor une teste d'asne qui estoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié : à quoy il en ajoute une autre d'un Sacrificateur d'Apollon.

JE pense avoir suffisamment répondu à ce qu'Appion dit contre nous touchant Alexandrie ; & je ne sçauois trop admirer l'extravagance de Possidonius, & d'Apollonius Molon qui luy en ont fourny la matiere. Ces deux philosophes nous accusent de ne pas adorer les Dieux que les autres nations adorent, disent mille mensonges sur ce sujet, & ne font point de conscience de parler d'une maniere ridicule de nostre Temple, quoy que rien n'estant plus honteux à des personnes libres que de mentir pour quelque cause que ce soit, il l'est encore beaucoup davantage lors qu'il s'agit d'un lieu consacré à Dieu & que sa sainteté rend celebre par toute la terre.

Appion a donc osé dire sur leur rapport, que les Juifs avoient dans leur sacré trésor une teste d'asne qui estoit d'or & de grand prix laquelle ils adoroient, & qu'on la trouva lors qu'Antiochus pillà le Temple. Je répons premierement, que quand cette accusation seroit aussi veritable qu'elle est fausse, il ne luy appartiendroit pas estant Egyptien comme il l'est de nous en blasmer, puis qu'un asne n'est pas plus méprisable que des furons, des boucs, & ces autres animaux que les Egyptiens mettent au nombre de leurs Dieux. Est,

il possible qu'il soit si aveugle que de ne voir pas qu'il n'y eut jamais de mensonge dont l'absurdité fust plus évidente ? Car chacun sçait que nous avons toujours observé les mesmes loix sans y apporter le moindre changement : & neanmoins lors que Jerusalem est tombée dans les malheurs ausquels toutes les villes du monde sont sujettes, qu'elle a esté prise par Theos , par Pompée, par Crassus , & enfin par Tite , & qu'ils sont demeurez maistres du Temple : qu'y ont ils trouvé sinon une tres-grande pieté, sur le sujet de laquelle ce n'est pas icy le lieu de m'étendre.

Quand Antiochus en violant le droit des gens pilla le Temple dont il ne s'estoit point rendu maistre par les loix de la guerre puis qu'il faisoit profession d'estre nostre allié & nostre ami , mais par une surprise & pour satisfaire son avarice , il n'y trouva rien qui ne fust digne de respect , comme il paroist par la maniere dont en parlent plusieurs auteurs dignes de foy , tels que sont Polybe Megapolitain , Strabon de Cappadoce , Nicolas de Damas , Castor le Chronographe, & Apollodore , qui disent tous qu'Antiochus ayant besoin d'argent il viola l'alliance qu'il avoit avec les Juifs , & pilla le Temple qui estoit plein d'or & d'argent.

Appion auroit deu considerer ces choses s'il n'avoit une stupidité d'asne , & une impudence de chien , qui est l'un des Dieux de sa nation. Nous ne rendons aucun honneur aux asnes , ny ne leur attribuons aucun pouvoir comme font les Egyptiens aux crocodiles & aux aspics , qu'ils reverent jusques à croire que ceux qui sont devorez par les uns , & piquez par les autres doivent estre mis au rang des bienheureux. Les asnes ne servent parmy nous comme par tout ailleurs où l'on agit raison.

ablement, qu'à porter des fardeaux & à d'autres usages de l'agriculture : & on les charge de coups lorsqu'ils sont paresseux, ou qu'ils mangent le blé dans l'aire.

Il faut qu'Appion ait esté bien peu ingenieux à inventer des fables, ou bien incapable de les écrire, puis que de tout ce qu'il dit si faussement contre nous il n'y a rien qui nous puisse nuire. Il ne se contente pas de tant d'extravagances, il y ajoute une autre fable la plus ridicule que l'on se scauroit imaginer & qu'il a empruntée des Grecs, quoy que ceux qui se meslent de parler de pieté ne doivent pas ignorer que quelque grand que soit le peché de profaner un temple, c'en est encore un plus grand de supposer à des Sacrificateurs des impietez auxquelles ils n'ont jamais pensé. Ainsi il ne craint point pour défendre un Roy sacrilege d'écrire des choses tres-fausses de nous & de nostre Temple. Car pour justifier la perfidie que le besoin d'argent fit commettre à Antiochus contre nostre nation il dit, que ce Prince trouva dans le Temple un homme dans un lit avec une table auprès de luy couverte de viandes exquisés tant de chair que de poisson : que cet homme fort surpris se jetta à genoux devant luy & le conjura de le delivrer. Sur quoy Antiochus luy commanda de s'asseoir & de luy dire qui il estoit, qui l'avoit amené en ce lieu-là, & pourquoy on l'y traitoit avec tant de delicatesse & de somptuosité : que cet homme soupirant & fondant en larmes luy avoit répondu qu'il estoit Grec de nation, & que passant dans la Judée, on l'avoit pris, amené, enfermé dans ce Temple, & traité de la sorte sans estre veu de qui que ce fust : qu'il en avoit au commencement eu de la joye ; mais qu'il estoit ensuite entré en soupçon, & enfin

dans une affliction étrange, lors que s'estant enquis de ceux qui le servoient il avoit appris qu'on le nourrissoit ainsi pour observer une loy inviolable parmy les Juifs, qui les obligeoit de prendre tous les ans un Grec, & après l'avoir engraisié durant un an le mener dans une forêt, le tuer, offrir son corps en sacrifice avec certaines ceremonies, manger de sa chair, jeter le reste dans une fosse, & protester avec serment de conserver une haine immortelle pour les Grecs : Qu'ainsi il ne luy restoit plus que peu de jours à vivre, & qu'il le conjuroit par son respect pour les Dieux des Grecs de le vouloir delivrer du peril où le mettoit une si horrible inhumanité.

Ce conte quoy que fait à plaisir avec une effronterie insupportable pourroit-il excuser Antiochus de sacrilege comme l'ont pretendu ceux qui l'ont inventé en sa faveur, puis que ce n'estoit pas selon eux-mêmes le dessein de délivrer ce Grec qui l'avoit fait entrer dans le Temple, mais qu'il l'y rencontra sans y penser, & qu'ainsi ce mensonge ne justifie pas son impiété ? Car ce n'est pas seulement avec les loix des Grecs que les nostres ne s'accordent point : elles sont encore plus contraires à celles des Egyptiens & des autres peuples. Y a-t-il quelque país d'où il n'arrive quelquefois que des habitans viennent voyager dans le nostre ? & pourquoy les Grecs seroient-ils les seuls de qui nous voulussions en chaque année répandre le sang pour renouveler un tel serment ? D'ailleurs seroit-il possible que tous les Juifs s'assemblassent pour sacrifier cette victime, & que la chair d'un seul homme suffist pour leur en faire manger à tous comme le dit Appion ? Comment Antiochus n'auroit-il point renvoyé dans la Grece en grand

apparat cet homme que l'on ne nomme point, afin de s'acquérir outre une reputation de pieté l'affection des Grecs, & animer en sa faveur les autres peuples contre les Juifs?

Mais en voilà trop sur ce sujet, puis que c'est par des choses évidentes, & non pas par des paroles qu'il faut confondre les foux. Tous ceux qui ont vû nostre Temple sçavent que l'on observoit inviolablement les loix qui en conservoient la pureté. Il avoit quatre portiques dans chacun desquels on faisoit garde selon que la loy l'ordonne. L'entrée du premier estoit permise à tout le monde, mesme aux étrangers à l'exception des femmes travaillées de leur incommodité ordinaire. Les seuls Juifs entroient dans le second, & leurs femmes aussi lors qu'elles estoient purifiées. Les hommes entroient de mesme dans le troisiéme, pourveu qu'ils fussent purifiez. Les Sacrificateurs revestus de leurs habits sacerdotaux entroient dans le quatrième. Et il n'y avoit que le seul Grand Sacrificateur à qui il fust permis d'entrer dans le Sanctuaire avec cet habit si saint & si venerable qui luy estoit particulier. Toutes ces choses estoient ordonnées avec tant de pieté que les Sacrificateurs n'entroient qu'à certaines heures. Le matin lors que le Temple estoit ouvert ceux qui devoient sacrifier les victimes y entroient; & ils estoient obligez de s'y trouver à midy lors qu'on le fermoit. Il n'estoit permis d'y porter aucun vase: il n'y avoit dedans que l'autel, la table, l'encensoir, & le chandelier qui sont toutes choses ordonnées par la loy: Il ne s'y passoit aucuns mysteres secrets; & l'on n'y mangeoit jamais. Surquoy je ne dis rien dont les yeux de tout le peuple n'ayent esté des témoins irreprochables. Quoy qu'il y eust

Il y a
dans le
latin dût
le Grec ne
se trouve
plus ver-
diantedie.

quatre races de Sacrificateurs dont chacune estoit de plus de cinq mille hommes, ils s'acquittoient tous en certains jours & tour à tour des fonctions de leur ministère. A midy ils s'assembloient dans le Temple, dont les uns remettoient les clefs entre les mains des autres & leur donnoient par compte tous les vases, sans qu'il y en eust aucun dont on se servist pour boire & pour manger; & il estoit mesme défendu d'en mettre sur l'autel, excepté ceux qui servoient pour les sacrifices.

Que dirons-nous donc d'Appion sinon qu'il a avancé des choses incroyables & ridicules sans en rien examiner? Et qu'y a-t-il de plus honteux à un homme qui se veut mesler d'écrire l'histoire que de ne rien rapporter de véritable? Quoy qu'il sçache quelle estoit la sainteté de nostre Temple il n'a pas voulu en dire un seul mot. Il n'a point eu de honte de feindre cette belle aventure d'un Grec pris, mené, & traité somptueusement dans un lieu où il n'estoit pas permis d'entrer mesme aux plus qualifiez des Juifs s'ils n'estoient Sacrificateurs. Comment cela se peut-il nommer, sinon une tres-grande impiété, & un mensonge volontaire fait à dessein de tromper ceux qui ne veulent pas se donner la peine d'approfondir la vérité? C'est ainsi que l'on s'efforce de nous noircir par des calomnies; & Appion qui contrefait l'homme de bien ne craint point pour nous rendre encore plus odieux d'ajouter à cette ridicule fable, que ce Grec avoit aussi dit, que durant qu'il estoit retenu prisonnier dans le Temple & traité magnifiquement, les Juifs estant engagez dans une longue guerre contre les Iduméens, un nommé Zabide vint d'une ville d'Idumée où il estoit Sacrificateur d'Apollon Dieu des Doriens, trouver les Juifs, &

leur

leur promet de remettre entre leurs mains la statue de cette divinité, & de venir dans le Temple de Jerusalem pourveu que tous les Juifs s'y rendissent: Que cet homme s'enferma ensuite dans une machine de bois alentour de laquelle il y avoit trois rangs de flambeaux, qui à mesure qu'il marchoit le faisoient paroître comme un astre qui rouloit dessus la terre: † Qu'une vision si surprenante étonna les Juifs qui le voyoient venir de loin, & que lors que sans faire bruit il fut arrivé dans le Temple il prit cette teste d'asne qui estoit d'or, & s'en retourna aussi-tost à Dora.

† Icy finit le latin sur lequel ce qui precede a esté traduit à cause que le Grec en est perdu.

Ne puis-je pas dire avec verité qu'Appion n'a pû faire un conte si impertinent sans montrer qu'il est luy-mesme le plus grand asne & le plus effronté menteur qui fut jamais, puis que ces lieux dont il parle sont imaginaires, & que son ignorance est si grande qu'il ne sçait pas que l'Idumée confine à nostre pais auprès de Gaza, & n'a point de ville qui se nomme Dora? Il y en a bien une en Phenicie auprès du mont Carmel qui porte ce nom: mais elle n'a point de rapport à ce qu'Appion dit si mal à propos, estant éloignée de quatre journées de l'Idumée.

Sur quoy se fonde-t-il aussi pour nous accuser de ne reconnoître point pour Dieux ceux que les étrangers adorent, puis qu'il veut nous persuader que nos peres avoient crû si facilement qu'Apollon venoit vers eux, & qu'il marchoit sur la terre tout environné d'étoiles? N'avoient-ils jamais vu de lampes & de flambeaux, eux qui en avoient en si grande quantité? Ce prétendu Apollon pouvoit-il marcher à travers un pais si extrêmement peuplé sans rencontrer quelqu'un qui eust découvert sa fourbe? & auroit-il dans un temps de

guerre trouvé les bourgs & les villes sans corps de garde ? Je ne parle point des autres absurditez qui se rencontrent dans cette ridicule-histoire. Mais je ne sçauois ne pas demander comment il se peut faire que les portes du Temple qui ayant coudées de haut, vingt de large, & étant toutes couvertes de lames d'or estoient si pesantes qu'il ne faloit pas moins de deux cens hommes pour les fermer chaque jour, & que ç'auroit esté un crime de laisser ouvertes, l'eussent esté si facilement par cet imposteur tout revêtu de lumiere, & qu'il eust pû seul emporter cette pesante teste d'asne d'or massif. Je demande aussi s'il la rapporta, ou s'il la donna à quelque Appion pour la rapporter, afin qu'Antiochus l'y trouuast pour donner sujet à ce second Appion d'inventer une telle fable.

On a laissé en blanc la hauteur de ces portes, parce qu'il faut nécessairement qu'il y ait dans le Grec une faute que Genebrard a suivie, n'y ayant en l'un & en l'autre que 7. coudées : ce qui est sans apparence, puis que la largeur de ces portes étoit de 20 coudées, & qu'il faloit deux cens hommes pour les fermer.

CHAPITRE V.

Response à ce qu'Appion dit que les Juifs font serment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs : que leurs loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis : qu'ils n'ont point eu de ces grand hommes qui excellent dans les arts & les sciences ; & qu'il les blasme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau ny ne se font point circoncire.

Appion n'est pas plus veritable lors qu'il assure si hardiment que nous jurons par le Dieu createur du ciel, de la mer, & de la terre de ne faire jamais de bien à aucuns étrangers, & particulièrement aux Grecs. Il devoit plutôt dire aux Egyptiens, afin d'accorder cette menterie avec celle qu'il avoit faite auparavant touchant ce serment & en attribuer la cause au ressentiment qu'avoient

Les peres de ce que les Egyptiens les avoient chassés de leur pais sans qu'ils leur en eussent donné sujet, mais seulement parce qu'ils estoient tombez en des infirmités corporelles. Quant aux Grecs, estant beaucoup plus éloignés d'eux par la distance des lieux que par nostre maniere de vivre nous n'avons pour eux ni haine ni jalousie. Au contraire on en a vû plusieurs embrasser nos loix, dont les uns ont continué à les observer, & les autres les ont quittées parce qu'ils les trouvoient trop sévères. Mais y a-t-il un seul de ceux-là qui puisse dire qu'on l'ait obligé à faire quelque serment? C'est à Appion à reveler ce mystère. Il doit en avoir la connoissance puis que c'est luy qui l'a inventé.

Voicy une chose qui fera encore mieux connoître son admirable jugement. Il dit qu'il paroist bien que nos loix ne sont pas justes, ni nostre culte envers Dieu tel qu'il devoit estre, veu qu'au lieu de commander nous sommes assujettis à diverses nations & maltraitez en plusieurs lieux, & que mesme nostre capitale autrefois si libre & si puissante est asservie aux Romains. Surquoy je demande quelle est la nation qui a pû soutenir l'effort de leurs armes, & quel autre qu'Appion est capable de parler de la sorte? Qui ne sçait que c'est un bonheur qui n'est presque arrivé à aucun peuple de pouvoir se maintenir dans une constante domination, & n'estre pas contraints d'obeir après avoir commandé? Les Egyptiens sont les seuls, si on les veut croire; qti n'ont point éprouvé ce changement, à cause, disent-ils, que les Dieux chassés des autres pais se sont refugiez dans le leur, & s'y sont cachez en se transformant en des animaux; & que pour les en recompenser ils les ont garantis de la sujettion des conquerans de l'Asie & de l'Europe. Y eut-il

jamais une vanité plus extravagante ? Ne sçait-on pas que de tout temps ils n'ont point esté libres, non pas mesme sous le regne de leurs propres Rois ? que les Perses ont plusieurs fois saccagé leurs villes, ruiné leurs temples, & tué ces animaux qu'ils mettent au nombre des Dieux ? Je ne prétens pas néanmoins leur en faire des reproches & imiter la folie d'Appion, qui lors qu'il a trempé sa plume dans du fiel & du venin pour écrire contre nous, n'a pas considéré les malheurs arrivés aux Atheniens & aux Lacedemoniens, dont les uns passent sans contredit pour les plus vaillans, & les autres pour les plus religieux de tous les Grecs. Je ne diray point aussi combien de Rois celebres par leur pieté, & Cresus entre autres, ont éprouvé l'inconstance de la fortune. Je ne rapporteray point non plus de quelle sorte cette puissante ville d'Athenes, ce superbe temple d'Ephese, & celui de Delphes ont esté reduits en cendre sans que personnes l'ait reproché qu'aux auteurs de ces déplorables embrasemens. Il n'y avoit qu'Appion qui fust capable de former contre nous de semblables accusations, sans se souvenir de tant de maux que l'Egypte sa patrie a endurez, parce que ce Sciostris qu'il suppose faussement avoir esté Roy d'Egypte, l'a sans doute aveuglé ; Et je ne diray point aussi combien de peuples ont esté asservis à nos Rois David & Salomon. Mais pour parler seulement des Egyptiens : est-il possible qu'Appion ignore ce que tout le monde sçait, qu'ils ont esté assujettis aux Perses, aux autres dominateurs de l'Asie, & aux Macedoniens qui les ont traitez comme des esclaves ? Nous sommes au contraire demeurez libres, & avons durant six-vingt ans eu les villes voisines sous nostre puissance jusques à

Pompée le Grand : & les Romains ayant domté les autres Rois nos ancestres ont esté les seuls qu'ils ont traitez comme amis & comme alliez , à cause de leur valeur & de leur fidelité.

Appion dit aussi que nous n'avons point parmy nous de ces grands hommes qui ont excellé dans les arts & les sciences, tels que sont Socrate, Cleeante, & autres, au nombre desquels on ne peut trop admirer qu'il ait la vanité de se mettre, & de dire qu'Alexandrie est heureuse d'avoir un citoyen tel que luy. Il falloit néanmoins que voulant passer pour un homme si considerable il rendist ce témoignage de luy-mesme, puis qu'estant connu de tout le monde pour un méchant, & aussi corrompu dans ses mœurs qu'extravagant dans ses discours, on doit plaindre Alexandrie si elle se vante d'avoir un tel citoyen. Quant aux hommes de nostre nation qui ont excellé dans les arts & dans les sciences on ne sçauroit lire nos anciennes histoires sans connoître qu'elle en a porté qui n'ont point esté inferieurs aux Grecs.

Les autres reproches de ce ridicule auteur sont si méprisables, puis qu'ils retombent sur luy-mesme & sur les Egyptiens, qu'il seroit peut-estre plus à propos de n'y point répondre. Il se plaint de ce que sacrifiant des animaux nous ne voulons point manger de la chair de pourceau, & se mocque de nostre circoncision. A quoy je répons, que quant à tuer des animaux cela nous est commun avec tous les autres peuples : & que pour ce qui est de nos sacrifices, l'averfion qu'il en témoigne fait assez connoître qu'il est Egyptien. Car les Grecs & les Macedoniens n'ont garde d'y trouver à redire puis qu'ils offrent à leurs Dieux des

† Va he-
carenbe
est un sa-

bestes sacrifiées, sans qu'il y ait sujet de craindre que cela dépeuple la terre de ces espèces d'animaux comme Appion témoigne de l'apprehender ; au lieu que si tous les autres pais se conformoient aux coutumes de celuy d'où il a tiré sa naissance, il ne resteroit bien-tost plus d'hommes au monde, tant il seroit remply de ces cruels animaux que les Egyptiens reverent comme des Divinitez ; & qu'ils nourrissent avec tant de soin.

Que si on luy demande qui sont ceux de tous les Egyptiens qu'il croit estre les plus sages & les plus religieux, il répondra sans doute que ce sont les prestres, puis qu'il a dit que ce fut à eux que les premiers Rois d'Egypte ordonnerent de reverer les Dieux, & de faire une profession particuliere de sagesse. Or tous ces prestres se font circoncire, s'abstiennent de manger de la chair de pourceau, & nuls autres des Egyptiens ne sacrifient avec eux.

Appion n'avoit-il dont pas perdu l'esprit lors qu'en nous calomniant pour favoriser les Egyptiens il ne s'est point apperceu que c'est sur eux-mêmes que tombent les reproches qu'il nous fait, puis qu'ils ne pratiquent pas seulement ce qu'il condamne, mais ont appris aux autres peuples à se faire circoncire, comme Herodote le témoigne ? Après cela s'étonnera-t-on qu'Appion n'ayant point craint de parler si outrageusement contre les loix de son pais il en a esté puny comme il le meritoit, lors que n'ayant pû éviter de se faire circoncire, sa playe s'est tellement envenimée qu'il a rendu l'ame avec des douleurs insupportables, pour faire connoistre à tout le monde avec quelle pieté & quel respect on doit observer les loix qu'on est obligé de suivre, & ne point reprendre celles des autres. Telle a esté la fin d'Appion pour avoir fait

tout le contraire : & ce devroit estre aussi la fin de ce livre que je n'ay entrepris d'écrire que pour luy répondre.

CHAPITRE VI.

Réponse à ce que Lyfimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Joseph fait voir combien cet admirable Legislateur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ni si religieusement observées que celles qu'il a établies.

MAis parce que Lyfimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont par ignorance & par malice voulu faire croire que Moïse nostre Legislateur n'estoit qu'un seducteur & un enchanteur, & que les loix qu'il nous a données n'ont rien que de méchant & de dangereux, je me croy obligé de faire voir quelle est nostre conduite en general, & nostre maniere de vivre en particulier ; & j'espere que l'on connoistra qu'il ne se peut rien ajouter à l'excellence de nos loix, tant pour ce qui regarde la pieté, que la société civile, la charité, la justice, la patience dans les maux ; & le mépris de la mort. Je prie ceux qui le liront de ne se laisser pas prévenir par un desir d'y trouver à redire : & cette demande est d'autant plus raisonnable que mon dessein n'est pas de m'étendre sur les louanges de nostre nation, mais seulement de la justifier des choses dont on l'accuse si faussement.

Ce n'est pas par un discours continu comme celui d'Appion que Molon parle contre nous : il a répandu ses calomnies en divers endroits de son ouvrage. Tantost il nous traite d'athées & d'ennemis de tous les hommes, tantost il nous reproche nostre timidité, & tantost il nous accuse d'estre audacieux. Il dit ailleurs que nous sommes plus

brutaux que les Barbares, & qu'ainfi l'on ne doit pas s'étonner que nous n'ayons rien inventé d'utile à la vie. Rien n'est plus facile que de le confondre de tant d'impostures, puis qu'il n'y a qu'à lire nos loix pour connoître qu'elles commandent le contraire de ce qu'il blasme, & que chacun sçait que nous les observons tres-religieusement. Quis si pour justifier la pureté de nos ceremonies je suis contraint de parler de celles des autres nations, il s'en faut prendre à ceux qui s'efforcent de faire croire que les nostres leur sont beaucoup inferieures.

Tout ce que cet auteur & les autres disent contre nous se reduit à deux points : L'un que nos loix ne sont pas bonnes, dont le seul abregé que j'en rapporteray fera voir le contraire : & l'autre que nous ne les observons pas. Pour répondre à ces objections il faut reprendre les choses d'un peu plus haut. Je dis donc que ceux qui par leur amour pour le bien public ont établi des loix pour le reglement des mœurs sont beaucoup plus estimables que ceux qui vivent sans ordre & sans discipline. Ainsî chacun doit se conformer à eux sans affecter de faire de nouvelles loix par la vanité de passer pour inventeurs & non pas pour imitateurs. Le devoir d'un Legislateur consiste à n'ordonner rien qui ne soit si juste que l'usage en soit utile à ceux qui le pratiquent : Et le devoir des peuples consiste à ne s'en départir jamais ny dans leur bonne ny dans leur mauvaise fortune.

Or je dis que nostre Legislateur précède en antiquité Licurgue, Solon, Zaleucus de Locres, & tous les autres tant anciens que modernes que les Grecs ventent si fort, & que le nom de loix n'estoit pas autrefois seulement connu parmy eux, comme

comme il paroît parce qu'Homere n'en a point usé. Les peuples estoient gouvernez par certaines maximes & quelques ordres des Rois dont on usoit selon les rencontres sans qu'il y en eust rien d'écrit. Mais nostre Legislateur, que ceux mesmes qui parlent contre nous ne peuvent desavoüer estre tres-ancien, a fait voir qu'il estoit un admirable conducteur de tout un grand peuple, puis qu'après luy avoir donné d'excellentes loix il luy a persuadé de les recevoir & de les observer inviolablement. Voyons par la grandeur de ses actions quel il a esté. Nos ancestres qui s'estoient extremement multipliez dans l'Egypte gemissant sous le joug d'une insupportable servitude, il ne leur servit pas seulement de chef pour en sortir & les conduire dans la terre que Dieu leur avoit promise; mais il les garantit par son extrême prudence d'infinis perils. Il leur salut passer des deserts sans eau & soutenir divers combats pour défendre leurs femmes, leurs enfans, & leur bien. Ils l'éprouverent dans tant de difficultés un excellent capitaine, un tres-sage conducteur, & un protecteur incomparable. Quoy qu'il persuadast tout ce qu'il vouloit à cette grande multitude & qu'elle luy fust extremement soumise, il ne fut jamais tenté du desir de dominer: mais dans le temps que les autres affectent la tyrannie & lâchent la bride au peuple pour vivre dans le desordre; au lieu d'abuser de son autorité il ne pensa qu'à marcher dans la crainte de Dieu, qu'à exciter ce peuple à embrasser la pieté & la justice, qu'à l'y fortifier par son exemple, & qu'à affermir son repos. Une conduite si sainte & tant de grandes actions ne donnent-elles pas sujet de croire que Dieu estoit l'oracle qu'il consultoit, & qu'estant persuadé qu'il devoit en toutes choses se

conformer à sa volonté il n'y avoit rien qu'il ne fît pour inspirer ce même sentiment au peuple dont il avoit la conduite ; rien n'étant si capable d'empêcher les hommes de tomber dans le péché que la créance qu'ils ont que Dieu a les yeux ouverts sur toutes leurs actions ? Voilà quel a été notre Législateur, & non pas un séducteur tel que ces auteurs le représentent ; mais semblable à Minos, & à ces autres Législateurs dont les Grecs se glorifient. Car Minos disoit qu'il avoit reçu ses loix d'Apollon dont il avoit consulté l'oracle à Delphes ; & les autres disoient les tenir d'autres Divinités, soit qu'ils le creussent en effet, ou qu'ils voulussent le persuader au peuple. Mais il est facile de juger par la comparaison de ces loix lesquelles sont les plus saintes, & qui sont ceux de ces Législateurs qui ont eu une connoissance plus particulière de Dieu. C'est donc ce qu'il faut maintenant examiner.

Les diverses nations qui sont dans le monde se conduisent en des manières différentes. Les unes embrassent la Monarchie : les autres l'Aristocratie ; & les autres la Démocratie. Mais notre divin Législateur n'a établi aucune de ces sortes de gouvernement. Celui qu'il a choisi a été une république à qui l'on peut donner le nom de Théocratie, puis qu'il l'a rendue entièrement dépendante de Dieu ; que nous n'y regardons que luy seul comme l'auteur de tous les biens & qui pourvoit aux besoins généralement de tous les hommes ; que nous n'avons recours qu'à luy dans nos afflictions, & que nous sommes persuadés que non seulement toutes nos actions luy sont connues, mais qu'il pénètre nos pensées.

Les autres Législateurs ont bien enseigné qu'il

y a un Dieu qui est un Monarque tout-puissant : mais ils meslent à cette verité diverses fables, en reconnoissant d'autres Divinitez qui sont incapables d'entendre leurs prieres & de connoistre leurs besoins, leurs pensées, & leurs actions. Moyse au contraire declare qu'il n'y a qu'un seul Dieu parfaitement bon & toujours prest à nous écouter, increé, eternal, immortel, immuable, qui surpasse infiniment en beauté toutes les creatures, qui ne nous est connu que par sa puissance, & dont l'essence nous est inconnue. Les plus sages & les plus sçavans des Grecs paroissent avoir eu cette opinion de Dieu ayant ainsi que je l'ay dû parlé de luy comme d'un Monarque, ce qui rejettoit la pluralité de Dieux, & d'une maniere convenable à sa suprême majesté en le nommant un principe sans principe & élevé au dessus de toutes choses. Car Pythagore, Anaxagore, Platon & autres Stoïciens, & presque toutes les autres sectes ont eu cette créance de Dieu : mais ils n'ont osé la professer ouvertement à cause des superstitions dont le peuple estoit prévenu. Nostre Legislatteur a esté le seul dont les actions & les paroles ont esté conformes. Il n'a pas seulement instruit ceux de son temps de ces saintes veritez : il a fait que leurs descendans en ont conservé religieusement la créance, & que rien n'a esté capable de les ébranler dans leur foy, parce qu'il n'a point établi de loix qui ne fussent utiles à ceux qui les ont reçues, & que ne se contentant pas de leur faire connoistre l'adoration qu'ils devoient à Dieu, il leur a appris qu'une partie de son culte consiste à pratiquer les vertus, telles que sont la justice, la force, la temperance, & à vivre dans une étroite union les uns avec les autres. Ainsi il ne leur a

rien ordonné qui ne se refere à Dieu & qui ne tende à une veritable pieté. Il les a instruits de tout ce qui regarde la religion & les mœurs, & a joint la pratique à la theorie ; au lieu que les autres Legislaturs en prenant celui de ces deux chemins qu'ils ont le plus approuvé ont quitté l'autre. Les Lacedemoniens & les Candiots ne se servoient point de paroles, mais seulement d'exemples : & les Atheniens & presque tous les autres Grecs se contentoient de faire des loix & de donner des preceptes, sans se mettre en peine de les faire pratiquer. Nostre Legislatur au contraire ne separe jamais ces deux choses. Il n'a rien omis de ce qui peut servir à former les mœurs, mais a pourveu à tout par les loix qu'il a données. Il a reglé jusques aux moindres choses dont il nous est permis de manger, & avec qui nous les pouvons manger. Il en a usé de la mesme sorte en ce qui regarde les ouvrages, le travail, & le repos, afin que vivant sous la loy comme sous un pere de famille ou sous un maistre, nous ne puissions faillir par ignorance. Et pour nous rendre inexcusables si nous manquions à observer ces saintes loix il ne s'est pas contenté de nous obliger à les entendre lire une fois, deux fois, ou diverses fois ; mais il nous a ordonné de nous abstenir dans l'un des jours de la semaine de toute sorte d'ouvrages pour nous appliquer sans distraction à les entendre, & mesme à les apprendre : ce que nuls autres Legislaturs n'ont jamais fait. Aussi voit-on parmy les autres nations que la plupart non seulement ne vivent pas selon les loix établies entre eux, mais les ignorent presque entierement, & ne connoissent qu'ils ont manqué que lors qu'on les en avertit : ce qui fait que les personnes les plus élevées en dignité

tiennent auprès d'eux des gens qui font profession d'en avoir une particulière intelligence : au lieu que si l'on interroge quelqu'un de nous sur ce sujet, on le trouvera si instruit de nos loix que son propre nom ne luy est pas plus connu. Nous les apprenons tous dès nostre enfance : nous les gravons dans nostre esprit, y contrevenons ainsi plus rarement, & ne pouvons y contrevenir sans en souffrir la punition. Cette connoissance produit aussi parmy nous une admirable conformité, parce que rien n'est si capable de la faire naître & de l'entretenir que d'avoir les mesmes sentimens de la grandeur de Dieu, & d'estre élevez dans une même maniere de vivre & dans les mesmes coûtumes : car on n'entend point parmy nous parler diversement de Dieu comme il arrive parmy les autres peuples, non seulement entre les personnes du commun qui disent chacun au hazard ce qui leur vient dans l'esprit, mais entre les philosophes. Car les uns veulent faire croire qu'il n'y a point de Dieu : D'autres soutiennent que sa providence ne veille pas sur les hommes, ny ne met entre eux nulle difference, & que toutes choses leur sont communes. Nous croyons au contraire que Dieu voit tout ce qui se passe dans le monde. Nos femmes & nos serviteurs en sont persuadez comme nous : on peut apprendre de leur bouche les regles de la conduite de nostre vie, & que toutes nos actions doivent avoir pour objet de plaire à Dieu.

Quant à ce que l'on nous reproche comme un grand défaut de ne nous point étudier à inventer des choses nouvelles, soit dans les arts, ou dans le langage, au lieu que les autres peuples méritent beaucoup de louange d'y apporter de continuels changemens, nous attribuons au contraire à vertu

& à prudence de demeurer constamment dans l'observation des loix & des coutumes de nos ancestres, parce que c'est une preuve qu'elles ont esté parfaitement bien établies, puis qu'il n'y a que celles qui n'ont pas cet avantage que l'on soit obligé de changer lors que l'experience fait connoître le besoin d'en corriger les defauts. Ainsi comme nous ne doutons point que ce ne soit Dieu qui nous a donné ces loix par l'entremise de Moïse, pourrions-nous sans impiété ne nous pas efforcer de les observer tres-religieusement ? & quelle conduite peut estre plus juste, plus excellente & plus sainte que celle dont ce souverain Monarque de l'univers est l'auteur, que cette conduite admirable qui attribué à tous les Sacrificateurs en commun l'administration des choses saintes, & au Grand Sacrificateur l'autorité sur les autres pour s'acquitter tous avec tant de desinteressement & de pureté d'un si divin ministere, qu'ils méprisent les richesses & s'élèvent par leur vertu au dessus des affections qui corrompent l'esprit des hommes ? Ce sont eux qui veillent avec un soin continuel à faire observer la loy & à maintenir la discipline : ils sont juges des différends & ordonnent de la punition des coupables. Quelle forme de gouvernement peut donc estre plus parfaite que la nostre, & quels plus grands honneurs peut-on rendre à Dieu, puis que nous sommes toujours préparés à nous acquitter du culte que nous luy devons ; que nos Sacrificateurs sont établis pour veiller sans cesse à ce qu'il ne se fasse rien qui y soit contraire, & que toutes choses ne sont pas mieux réglées le jour d'une feste solennelle qu'elles le sont toujours parmy nous ? A peine les autres nations observent durant quelques jours leurs ceremonies à qui elles donnent le

nom de myſteres : & nous au contraire ne manquons jamais depuis tant de ſiecles de pratiquer avec joye toutes les noſtres.

CHAPITRE VII.

Suite du chapitre précédent où il eſt auſſi parlé des ſentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu ; & de ce qu'ils ont ſouffert pour ne point manquer à l'obſervation de leurs loix.

ENtre les autres préceptes de noſtre religion & qu'aucun de nous n'ignore, elle nous oblige de croire que Dieu comprend tout en ſoy ; qu'il ne manque rien à ſa perfection ni à ſa felicité ; qu'il ſuffit à luy-meſme & à toutes les creatures ; qu'il eſt le commencement, le milieu, & la fin de toutes choſes ; qu'il opere dans toutes nos actions & nos bonnes œuvres ; que rien n'eſt ſi viſible que ſa puiffance, mais que ſa forme & ſa grandeur ſont incomprehenſibles ; que tout ce qu'il y a de plus riche & de plus excellent dans le monde eſt incapable de le representer, & mépriſable en comparaifon de ſa gloire ; que non ſeulement nos yeux ne peuvent rien voir qui luy reſſemble, mais que noſtre eſprit ne peut rien ſ'imaginer qui en approche, & que nous ne le connoiſſons que par ſes œuvres lors que nous conſiderons la lumiere, le ciel, le ſoleil, la lune, la terre, la mer, les fleuves, les animaux, & les plantes qui ſont des ouvrages de ſes mains, ſans qu'il ait eu beſoin pour les créer ni de travailler ni d'eſtre aſſiſté de qui que ce ſoit, ſa ſeule volonté ayant ſuffi pour leur donner l'eſtre dans le moment qu'il l'a voulu. C'eſt donc luy que tous les hommes ſont obligez d'adorer & de ſervir, en prati-

quant la vertu qui est le seul moyen de luy plaire.

Comme il n'y a qu'un Dieu & qu'un monde qui sont communs à tous les hommes, nous n'avons aussi qu'un Temple : & cette conformité luy est agreable. C'est dans ce Temple que nos Sacrificateurs adorent son eternelle majesté. Celuy qui tient entre eux le premier rang luy offre avant tous les autres des sacrifices, veille à l'observation de ses loix, punit ceux qui sont convaincus de les avoir violées, juge des differends, & quiconque luy desobeit est châtié comme s'il avoit desobei à Dieu-mesme.

Ce que nous mangeons la chair des hosties que nous immolons n'est pas pour faire bonne chere & nous enyvrrer : ce qui attireroit sur nous la colere de Dieu qui aime la sobriété & la temperance.

Nous commençons dans nos sacrifices par prier pour le bien general du monde, & ensuite pour nous-mesmes comme faisant une partie de ce tout, & sçachant que rien ne plaist davantage à Dieu que ce lien d'une affection mutuelle qui nous unit tous ensemble.

Les vœux & les prieres que nous luy offrons n'ont pas pour but de luy demander du bien : il en fait volontairement à tous, & la terre est pleine de ses bienfaits : mais c'est pour le supplier de nous faire la grace d'en bien user.

Avant que d'offrir des sacrifices la loy nous oblige de nous purifier en nous séparant pour quelques jours de la compagnie de nos femmes, & en observant d'autres choses qui seroient trop longues à rapporter.

C'est ainsi que Moïse nous a ordonné de vivre pour nous rendre agreables à Dieu qui est luy-mesme nostre loy. Et quant à ce qui regarde le maria-

ge, il nous est permis d'en user pour avoir des enfans : mais tout commerce qui viole les loix de la nature nous est défendu sur peine de mort.

La loy veut aussi que dans le mariage nostre intention soit si pure que nous n'y considérons point le bien, & que bien loin d'enlever des femmes, nous n'usions pas du moindre artifice pour leur persuader de nous épouser. Il faut que nous les recevions de la main de ceux qui ont le pouvoir de nous les donner, & avec le consentement des parens. La femme doit estre assujettie en toutes choses à son mary, quoy qu'elle soit plus vertueuse que luy, parce que Dieu luy a donné ce pouvoir sur elle ; mais il ne doit pas en abuser. La femme ne doit avoir connoissance que de son mary, & si elle y manque elle est irremissiblement punie de mort. La loy défend aussi sur peine de la vie de faire violence à une fille promise à un autre, de commettre adultere avec une femme mariée, & avec celle qui nourrit des enfans, & défend aux femmes sur la mesme peine de supprimer les enfans qu'elles mettent au monde, ou de les faire mourir dans leur sein, parce que c'est tuer une ame en étouffant un corps, & diminuer le nombre des hommes.

Pour peu que l'on soit tombé dans quelque impureté on ne scauroit offrir le sacrifice : & les femmes sont mesme obligées de se laver après avoir eu la compagnie de leurs maris à cause de la communication que l'ame a avec le corps.

La loy ne permet pas mesme dans les jours que l'on solemnise la naissance des enfans de faire des festins, de peur de donner sujet à s'enivrer, & afin de leur apprendre deslors à estre sobres. Elle veut qu'on les instruisse de bonne heure dans les

L'Interprete latin & Genebrard ont mal pris ce passage en attribuant à l'homme ce qui est dit de la femme.

lettres & la connoissance de nos loix, & qu'on leur apprenne les grandes actions de nos prédécesseurs afin de les animer à les imiter, & leur ôter tout prétexte de faillir par ignorance.

La sagesse de cette loy si sainte a pourveu jusques aux funérailles des morts : elle en retranche la somptuosité, comme aussi celle des sepulchres : mais elle ordonne aux domestiques de prendre soin des obseques de leurs maîtres, avec ordre de se purifier après s'être ainsi approchez de ces corps morts, & permet aux parens des défunts de les pleurer & de les plaindre, parce que c'est un devoir de pieté que l'on ne sçauroit avec justice refuser à la nature.

Que si quelqu'un a commis un meurtre, soit volontairement, ou sans dessein, la mesme loy en ordonne la punition.

Elle commande de rendre après Dieu toute sorte d'honneur à son pere & à sa mere; veut que ceux qui y manquent soient lapidez, & que les jeunes respectent leurs anciens, parce que rien n'est si ancien que Dieu. Elle veut aussi que les amis vivent ensemble avec une entiere ouverture de cœur, parce qu'il ne peut y avoir d'amitié où il n'y a point de confiance. Mais s'il arrive que leur amitié se rompe, elle leur défend expressément de reveler les secrets qu'ils s'estoient confiez lors qu'elle durait encore. Si un arbitre reçoit des presens elle le condamne à mourir, parce qu'il a foulé aux pieds la justice.

Elle traite comme coupables ceux qui pouvant assister leur prochain ne le font pas : défend de rien prendre de ce qui est à autrui, & de prêter à usure.

La sagesse qui reluit dans toutes ces loix & autres semblables conserve l'union entre nous : & je

croÿ aussi devoir rapporter avec quelle prudence nostre excellent Legislatteur nous ordonne de nous conduire envers les étrangers, afin de faire connoître qu'il ne se peut rien ajouter à sa conduite pour nous empêcher de nous relâcher dans l'observation de nos loix par nostre communication avec eux, ou de manquer à la charité en leur enviant le bonheur de les suivre s'ils le desirent. Il nous ordonne donc qu'en cas qu'ils veüillent les embrasser nous les recevions à bras ouverts, parce que l'union entre les hommes ne consiste pas tant à estre d'une mesme nation qu'à se rencontrer dans les mesmes sentimens & la mesme maniere de vivre. Et quant à ceux de ces étrangers qui ne font que passer il ne nous permet pas de leur rien communiquer de nos coutumes; mais veut que nous nous contentions de les assister de ce qui leur est necessaire: A quoy il ajoute qu'il ne faut refuser à personne le feu, l'eau, la nourriture, la sepulture, & la conuoissance du chemin qu'il doit tenir. Sa bonté s'étend jusques aux ennemis: car il nous défend de mettre le feu dans leur pais, de couper leurs arbres fruitiers, de dépouiller ceux qui sont tuez dans le combat, & de maltraiter les prisonniers, particulièrement les femmes.

Il a pris tant de soin de nous inspirer l'humanité & la douceur qu'il veut mesme que nous la pratiquions envers les animaux irraisonnables. Il ne nous permet d'en faire qu'un usage legitime, nous défend de tuer ceux qui estant domestiques naissent dedans nos maisons, & de faire mourir les petits avec les meres de ceux qu'il nous est permis de manger. Il veut aussi que l'on épargne les bestes qui nous sont ennemies, & défend de tuer celles qui nous aident dans nos travaux.

Ainsi on voit qu'il n'y a rien de tout ce qui peut nous rendre bons à quoy la sagesse ne s'étende : & il a ordonné des peines contre ceux qui violeroient ces loix ; mais des peines qui en plusieurs cas ne sont pas moindres que la mort. Il y condamne celuy qui commet un adultere , qui viole une fille, ou qui tombe avec une personne de son mesme sexe dans un crime qui fait honte à la nature , sans aucune exception soit qu'il soit libre ou esclave.

Il a aussi étably des peines contre ceux qui vendent à faux poids & à fausse mesure , qui usent de tromperie en quelque autre maniere que ce soit ; & ces peines sont beaucoup plus grandes que parmy les autres nations.

Quant à ceux qui commettent quelque impiété envers Dieu , ou qui offensent leurs peres & leurs meres , on les fait mourir aussi-tost. Mais ceux qui observent religieusement toutes ces loix recoivent pour recompense de leur vertu non pas de l'or, de l'argent , ou des couronnes enrichies de pierres, mais ce qui est incomparablement plus estimable le témoignage de leur propre conscience , & le bonheur d'estre aimez de Dieu , qui confirme ce que Moïse son serviteur a prédit ne pouvoir manquer d'arriver , & affermit tellement leur foy qu'ils s'exposent avec jöye à la mort pour la défense de ces saintes loix , avec une ferme esperance de jouir d'un bonheur eternel dans une autre vie.

Je n'aurois pas rapporté ce que je viens de dire si chacun ne sçavoit que plusieurs de nostre nation ont souffert dans tant de rencontres avec un courage invincible toutes sortes de tourmens , & mesme la mort plutôt que de proferer la moindre parole contre nostre loy. Mais quand ce ne seroit pas une chose connue de tout le monde , & que l'on n'eust

jamais entendu parler de nous : si quelqu'un racontoit qu'il auroit leu dans une histoire, ou vu dans un pais éloigné de tout commerce un peuple qui auroit des sentimens si religieux pour Dieu, & qui observeroit depuis tant de siècles de telles loix sans s'en estre jamais départy ; pourroit il n'en estre point touché d'admiration ? & ne seroit-elle pas d'autant plus grande qu'il verroit continuellement arriver en son pais des changemens dans la religion & dans les mœurs ? Ne sçait-on pas que ceux des Grecs qui ont depuis peu entrepris d'écrire touchant le gouvernement des republicques ont esté traitez de ridicules, parce qu'ils ont proposé des choses dont la pratique est impossible ? Car sans parler des Philosophes de cette nation qui ont écrit sur ce sujet avant Platon qu'ils admirent tant, comme surpassant tous les autres par la pureté de ses mœurs, par son éloquence, & par la force de ses raisonnemens : n'a-t-il pas esté raillé, mesme dans des comedies, par ceux qui soutenoient que ce qu'il avoit écrit de la politique ne se pouvoit pratiquer ? Neanmoins si l'on considere ses ouvrages on trouvera qu'il y a plusieurs choses qui se rapportent aux coûtumes des autres peuples : & luy-mesme confesse qu'à cause de l'ignorance du vulgaire il n'a osé écrire tout ce qu'il connoissoit de la grandeur & de la gloire de Dieu, parce qu'il ne l'auroit pû faire sans peril. Mais plusieurs se moquent de ces loix proposées par Platon comme estant nouvelles & faites à plaisir, & estiment tellement celles de Licurgue qu'ils croient les Lacedemoniens heureux de les observer depuis si long-temps. C'est donc par leur propre témoignage une marque de vertu de continuer dans la pratique des mesmes loix : & s'ils admirent en cela les

Lacedemoniens ne doivent-ils pas beaucoup plus nous admirer en comparant le peu de temps que ce peuple a continué à les observer avec plus de deux mille ans qu'il y a que nous observons les nôtres ? A quoy l'on peut ajouter qu'ils ne les ont gardées que lors qu'ils sont demeurez libres, & les ont presque toutes abandonnées quand ils ont esté abandonnez de la fortune. Mais nous au contraire, quoy qu'elle nous ait tellement persuadé dans les divers changemens des dominateurs de l'Asie, & quoy qu'accablez de maux, nous ne nous en sommes jamais départis ; sans que l'on nous puisse accuser d'avoir considéré en cela nostre repos & nostre plaisir, & quoy que les travaux que l'on nous a imposez ayent esté beaucoup plus grands que ceux des Lacedemoniens : car on ne les employoit qu'à travailler à la terre & à diverses sortes de mestiers, & ils demeuroient à leur aise dans les villes bien nourris & bien vestus, sans que l'on demandast autre chose d'eux sinon d'aller à la guerre contre les ennemis de ceux qui les avoient assujettis. Surquoy je ne m'arreste point à remarquer qu'ils ne sont pas demeurez fidelles comme leurs loix les y obligeoient, plusieurs estant allez en armes se rendre à leurs ennemis. Peut-on dire la même chose de nous ? Je ne sçay que deux ou trois personnes qui ayent renoncé à nos loix par l'apprehension de la mort : Je ne dis pas une mort telle que celle qui arrive dans la guerre & qu'il est facile de supporter ; mais une mort si cruelle que l'on expire dans les tourmens, & qui est si horrible que je ne sçauois croire que ce soit par un mouvement de haine que ceux à qui nous nous sommes trouvez assujettis l'ayent fait souffrir à plusieurs de nostre nation. Je suis persuadé qu'ils n'y ont esté

poussez que pour voir s'il se trouveroit des hommes si attachez à l'observation de leurs loix, qu'ils considéraient comme le plus grand de tous les maux de faire ou de dire seulement la moindre chose qui y fust contraire.

Il n'y a pas néanmoins sujet d'admirer que nuls autres peuples ne s'exposent si courageusement que nous à la mort pour la défense de leurs loix, puis qu'ils ne peuvent se résoudre d'observer seulement des choses qui nous paroissent legeres, telles que sont la simplicité dans le boire, le manger & les habits, la continence, & l'observation du jour du repos. Il leur faut demander si dans la chaleur de la guerre lors qu'ils mettent en fuite leurs ennemis ils pourroient se résoudre à pratiquer cette abstinence de certaines viandes que la loy ordonne; mais nous prenons plaisir de rendre cette obéissance à nos loix avec une fermeté invincible.

Que Lyfimaque, Molon, & ces autres sophistes qui n'écrivent que des calomnies & abusent la jeunesse, cessent donc de nous vouloir faire passer pour les plus méchans de tous les hommes.

CHAPITRE VIII.

Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ni si horrible que les vices dont ils demeurent d'accord que ces prétendues Divinités estoient capables. Que les poètes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse créance dans l'esprit des peuples; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas.

JE ne veux pas examiner quelles sont les loix des autres peuples: Nous nous contentons d'observer les nôtres sans blâmer celles d'autrui, & nous

ne nous mocquons pas même ni ne donnons point de malédictions à ceux que ces nations considèrent comme des Dieux, parce que nostre Législateur nous l'a défendu à cause du respect dû à tout ce qui porte le nom de Dieu. Mais je ne sçaurois ne point répondre aux choses dont on nous accuse si faussement, quoy qu'il semble que cet écrit ne soit pas nécessaire pour les refuter, puis qu'elles l'ont déjà esté par tant d'autres. Car qui sont ceux des plus estimez d'entre les Grecs à cause de leur sagesse qui n'ayent pas repris les poëtes les plus celebres & particulièrement les Législateurs d'avoir fait croire aux peuples cette pluralité de Dieux nais les uns des autres en tant de manieres différentes, & qu'ils faisoient monter à tel nombre que bon leur sembloit & leur donnoient comme aux bestes divers lieux pour leur demeure, aux uns sous la terre, aux autres dans la mer, & vouloient que les plus anciens fussent enchaînez dans les enfers ? Quant à ceux qu'ils disoient habiter le ciel ils établissoient sur eux un pere de nom, mais un tyran en effet, contre lequel sa femme, son frere, & sa fille née de son cerveau avoient conspiré pour le chasser de son trône comme il en avoit chassé son pere. Ainsi ceux des Grecs qui surpassoient les autres en sagesse ne pouvoient ne se point moquer de ces extravagances, & de ce que ceux qui en les publiant si hardiment vouloient faire croire que de ces Dieux les uns estoient jeunes, les autres dans la fleur de l'âge, & les autres vieux ; qu'il y en avoit de toutes sortes de professions & de mestiers, l'un forgeron, l'autre tisseran, l'autre guerrier qui combattoit contre les hommes, l'autre joueur de harpe, l'autre qui prenoit plaisir à tirer de l'arc, & que s'interessant dans les querelles des hommes

ils

ils en venoient aux mains avec eux , & en recevoient des bleffures dont ils fupportoient impatiemment la douleur. Mais ce qui est encore plus horrible ils attribuent à ces prétendus Dieux & Déesfes des amours & des impudicitez dont il est ridicule de s'imaginer que des Divinitez soient capables. Ils veulent mesme que ce Dieu qu'ils representent si puissant & comme le maistre de tous les autres , après avoir abusé des femmes n'eust pas le pouvoir d'empescher qu'on ne les retinst prisonnières & qu'on ne les noyast avec les enfans qu'il avoit d'elles , quoy que leur mort luy fist répandre des larmes , parce qu'il estoit contraint de ceder aux ordonnances du destin. Voilà certes des actions fort loüables pour des Dieux que de commettre avec tant d'impudence des adulteres dans le ciel qu'ils témoignoiert envier ceux qui estoient surpris dans des actions si infames : & que ne pouvoient donc point faire les moindres Dieux en voyant que ce Jupiter qu'ils reveroient comme leur Roy estoit si transporté de cette brutale passion ? Que diray-je aussi de ce qu'ils témoignoiert de croire que quelques-uns de ces Dieux conduisoient les troupeaux des hommes & les servoient à d'autres usages pour en tirer recompense , & que d'autres estoient renfermez en prison comme des criminels & attachez avec des chaînes de fer ? D'autres n'ont point crainct de représenter ces prétendues Divinitez comme capables de crainte , de fureur , de tromperie , & de toutes les autres passions les plus blasmables : & quoy qu'en les representant si imparfaits ils ayent persuadé aux peuples de leur offrir des sacrifices , ils croyoient les uns bienfaisans , les autres malfaisans , & se conduisoient envers eux comme ils se seroient conduits.

envers les hommes : car ils taschoient de se les rendre favorables par des presens , dans la créance qu'autrement ils leur auroient fait beaucoup de mal.

Peut-on estre sage & ne point concevoir de l'indignation contre ceux qui ont empoisonné les esprits par de si grandes impietez , & ne point admirer la folie de ceux qui ont esté si simples que de s'en laisser persuader ? Je n'en puis attribuer la cause qu'à ce que les Législateurs estoient dans une si grande ignorance de la nature & de la grandeur de Dieu , que ne pouvant en tirer aucune lumiere pour la conduite des republiques, ils permettoient aux poëtes de faire passer pour des Dieux sujets aux passions des hommes tous ceux qu'ils vouloient , & aux orateurs d'écrire des traitez touchant le gouvernement des Republiques , & d'appuyer leurs sentimens par l'autorité des Dieux étrangers. Les peintres & les sculpteurs y ont aussi beaucoup contribué parmy les Grecs , en representant ces Divinitez selon leur caprice , & particulièrement ceux des plus excellens de ces artisans qui employoient pour ce sujet l'or & l'ivoire. Il arriva mesme que l'on cessa de reverer les plus anciennes de ces Divinitez pour en adorer de nouvelles : on rétablit en leur honneur les anciens temples , & l'on en bastit de nouveaux selon que l'inclination des hommes les y portoit ; au lieu que le culte deu au vray Dieu doit estre perpetuel & immuable.

On peut hardiment mettre Molon au nombre de ces insenséz qui se perdent par leur orgueil dans l'égarement de leurs pensées. Mais les veritables philosophes Grecs n'ont pas ignoré ce que j'ay dit de l'essence & de la nature de Dieu. Ils en sont d'accord avec nous , & se sont moquez de ces ridi-

tales fictions. C'est pourquoy Platon n'admet point de poëte dans sa republique, & en exclud mesme Homere qu'il renvoye avec honneur couronné de laurier & tout parfumé, de peur qu'il ne détruise par ses fables l'opinion que l'on doit avoir de Dieu, & ne luy ravisse la gloire qui luy est due. Ce grand personnage a aussi imité Moïse, en ordonnant expressément aux citoyens de la republique dont il a formé l'image d'apprendre avec un extrême soin les loix qu'il leur donne, de crainte qu'il ne s'y melle quelque chose d'étranger qui en corrompe la pureté, & en empesche la durée.

Molon ne considere aucune de ces raisons. Il nous accuse hardiment de ce que nous ne recevons pas ceux qui sont dans des opinions & dans une maniere de vivre entierement opposées aux nostres, quoy que nous ne fassions rien en cela que les Grecs ne fassent aussi, & plus que nuls autres ceux qui passent entre eux pour les plus prudens. Car les Lacedemoniens ne recevoient point d'étrangers, & défendoient à leurs citoyens de voyager, de peur que leur commerce avec les autres peuples n'affoiblit dans leur esprit la vigueur de leur discipline. En quoy l'on pourroit avec justice les accuser d'estre trop séveres, & nous devons passer ce me semble pour avoir plus de bonté & d'humanité, puis qu'encore que nous n'ayons pas sujet d'envier les loix & les coustumes des autres nations, nous ne faisons point de difficulté de recevoir ceux qui veulent s'instruire des nostres.

Mais sans parler davantage des Lacedemoniens, Molon fait bien voir qu'il ignore les sentimens des Atheniens, qui au contraire des Lacedemoniens se glorifient de ce que l'entrée de leur ville est ouverte à tout le monde, & punissent de mort ceux

qui osent dire touchant les Dieux la moindre parole de plus que ce qui est porté par leurs loix. Ne fut-ce pas pour cette raison qu'ils firent mourir Socrate ? Car avoit-il conspiré avec les ennemis contre sa patrie, ou voulu profaner les temples ? Son seul crime estoit d'avoir usé d'un nouveau serment, & dit sérieusement ou par maniere de jeu qu'une Divinité luy avoit revelé qu'il le devoit faire. On croit qu'on l'accusa aussi d'avoir corrompu l'esprit de la jeunesse en luy inspirant le mépris des loix & des coustumes de son pais : & tout citoyen d'Athenes qu'il estoit, l'une de ces deux choses, ou toutes deux ensemble, luy cousterent la vie en l'obligeant à prendre de la ciguë.

Ces mesmes Atheniens ne condamnerent-ils pas aussi à la mort Anaxagore de Clozomene, parce qu'il croyoit que le soleil estoit un Dieu dont la forme estoit une pierre ronde & toute enflammée qui tournoit toujours ? Ils promirent aussi un talent à qui leur apporteroit la teste de Diagore Melien, parce qu'il estoit accusé de s'estre moqué de leurs mysteres ; & ils auroient fait mourir Pythagore s'il ne s'en fust enfuy, à cause qu'on le croyoit auteur d'un écrit qui parloit douteusement de leurs Dieux. Mais s'étonnera-t-on qu'ils ayent traité si cruellement les hommes quand on sçaura qu'ils firent mourir une prestresse accusée de reverer des Dieux étrangers, & qu'ils ordonnerent par un édit la mesme peine contre ceux qui entreprendroient d'introduire une nouvelle creance ? N'est-il donc pas visible qu'ils ne reconnoissent point pour Dieux ceux que les autres nations adorent, puis qu'autrement ils n'auroient pas voulu se priver du secours qu'ils auroient pu attendre d'eux ?

Les Scythes mesmes qui sont si cruels qu'ils n'ont point de plus grand plaisir que de répandre le sang humain & ne different presque en rien des bestes les plus farouches, ne laissent pas d'estre si jaloux de l'observation de leurs mysteres qu'ils tuèrent Anacharsis si admiré des Grecs à cause de son extrême sagesse, parce qu'à son retour de la Grece il paroissoit plein de respect pour les Dieux que l'on y adore.

Ne voit-on pas aussi que parmy les Perses plusieurs ont souffert de grands tourmens pour le mesme sujet ? Or chacun sçait que Molon estime extremement les loix des Perses, & admire comme les Grecs l'uniformité de leurs sentimens touchant leurs Dieux, & la constance invincible qu'ils témoignèrent lors que l'on brûla leurs temples. Mais il ne les estime pas seulement : il les imite en outrageant les femmes des autres & en mettant leurs enfans en pieces, qui sont des crimes que l'on puniroit de mort parmy nous, quand nous ne les commettrions qu'envers des animaux irrraisonnables.

CHAPITRE IX.

Comment les Juifs sont obligés de préférer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement approuvées par leur approbation, mais imitées.

IL n'y a point eu de puissance quelque grande qu'elle ait esté, ni autre considération quelconque qui ayent jamais pû nous faire départir de l'observation de nos loix. Le seul desir de les conserver & non pas l'envie de nous agrandir nous a fait entreprendre genereusement de grandes guer-

res. Nous avons souffert avec patience tous les autres maux : mais quand on a voulu toucher à ces saintes loix nous avons fait pour les soutenir des actions de valeur qui semblent aller au delà de nos forces, sans que les extremités où nous nous sommes vus reduits ayent pû ralentir nostre ardeur & affoiblir nostre courage. Comment donc pourrions-nous préférer à nos loix celles des autres peuples voyant qu'elles n'ont pas esté observées par ceux mesmes qui les ont établies ? Comment pourrions-nous ne pas blâmer les Lacedemoniens de leur peu d'humanité envers les étrangers, & de leur negligence touchant les mariages ? Comment pourrions-nous n'avoir pas en horreur l'abomination des Elidiens, des Thebains, & d'autres peuples de la Grece qui se glorifient de commettre des pechez qui font honte à la nature, qui les ont meslez parmy leurs loix, qui les ont mesme attribuez à leurs Dieux, & qui lâchant la bride à leurs brutales passions ne font point de conscience d'épouser leurs propres sœurs ? Que diray-je des moyens que plusieurs de ces Legislateurs dont ils se vantent ont donnez aux méchans d'éviter le châtiment de leurs crimes, en ordonnant pour toute punition d'un adultere une amende pecuniaire, & qu'après avoir violé une vierge on en soit quitte pour l'épouser ? Je n'aurois jamais fait si je voulois examiner particulièrement toutes les occasions qu'ils donnent de renoncer à la vertu & à la pieté, & combien d'inventions plusieurs d'entre eux ont trouvées pour fouler aux pieds toutes les loix. C'est ce qui ne se voit point parmy nous : nous observons inviolablement les nostres jusques à la mort : c'est pour ne les vouloir pas abandonner que nous sommes chassés de nos villes & de

poüillez de nos biens : & il ne se trouvera point de Juifs, qui quelque éloignez qu'ils soient de leur pais, & quelque rudes & redoutables que soient les Princes sous la domination desquels ils vivent, fassent par crainte rien de contraire à leurs loix.

Que si c'est la pureté de ces loix qui nous rend si affectionnez à les conserver, il faut donc demeurer d'accord qu'elles sont tres-bonnes. Et si l'on dit qu'elles sont mauvaises, & que ce n'est que par opiniastreté que nous nous y attachons: quel châtiment ne meritent point ceux qui croyant les leurs si parfaites manquent à les observer?

Or comme une longue suite de siècles est la meilleure de toutes les preuves, je m'en serviray pour montrer quelles estoient les vertus de nostre admirable Legislatteur, & qu'il ne se peut rien ajouter à la sainteté des instructions qu'il nous a données touchant le culte que nous sommes obligez de rendre à Dieu. Il ne faut que supputer les temps pour connoistre que Moïse a précédé d'un tres-grand nombre d'années tous les autres Legislatteurs. C'est donc de nous que sont venues les loix que tant d'autres ont embrassées : & quoy que les plus sages des Grecs observent en apparence celles de leur pais, ils suivent en effet les nostres, ils ont les mesmes sentimens de Dieu, & ils enseignent à vivre de la mesme sorte.

Plusieurs autres peuples ont aussi dès long-temps esté si touchez de nostre pieté, que l'on ne voit point de villes Grecques ny presque de Barbares où l'on ne cesse de travailler le septième jour, où l'on n'allume des lampes, & où l'on ne celebre des jeusnes. Plusieurs mesme s'abstiennent comme nous de manger de certaines viandes, & taschent d'imiter l'union dans laquelle nous vivons, la com-

munication que nous faisons de nos biens , nostre industrie dans les arts , & nostre constance à souffrir pour l'observation de nos loix.

Mais ce qui est encore plus admirable est qu'ainsi que Dieu gouverne le monde par sa sagesse & par sa puissance , nostre loy agit par elle-mesme dans les esprits & dans les cœurs , sans qu'il soit besoin pour la faire observer que l'on y contraigne personne : & ceux qui feront reflexion sur ce qui se passe dans leur pais & dans leurs maisons n'auront point de peine d'ajouter foy à ce que je dis.

Peut-on donc trop admirer la malice de ceux qui veulent que nous abandonnions des loix si saintes pour en prendre de mauvaises ? Que s'ils ne le veulent pas : qu'ils cessent donc de nous déchirer par des calomnies. Je proteste sincerement que je ne me suis engagé par aucune haine à défendre cette cause. Mon seul dessein est de soutenir l'honneur de nostre Legislateur , & ce qu'il nous a commandé par l'ordre de Dieu. Quand nous ne comprendrions point par nous-mesmes quelle est la pureté de ces loix , le grand nombre de ceux qui les professent & qui les admirent nous devoit donner du respect pour elles. J'en ay parlé tres-amplement, comme aussi de l'antiquité de nostre nation & de la forme de nostre republique , dans mon histoire des Juifs : & ce n'est que par necessité que j'en ay parlé icy , sans dessein de blâmer les autres nations ; mais seulement pour faire connoître la malice de ceux qui avancent contre nous tant de choses contraires à la verité.



CHAPITRE X.

*Conclusion de ce discours, qui confirme encore ce qui a
esté dit à l'avantage de Moÿse, & de l'estime
que l'on doit faire des loix des Juifs.*

JE croy m'estre acquitté pleinement de ce que j'avois promis, puis que contre ce que disent ces calomniateurs j'ay fait voir que nostre nation est tres-ancienne, & que plusieurs des plus anciens historiens font mention de nous dans leurs annales. Les Egyptiens veulent faire croire que nos ancestres estoient originaires de leur pais: & j'ay montré qu'ils y estoient venus d'ailleurs. Ils disent qu'ils en avoient esté chassés à cause de leurs maladies corporelles: & j'ay fait voir qu'ils se sont ouvert un chemin par leur resolution & par leur courage pour retourner dans leur pais. Ils s'efforcent malicieusement de faire passer nostre Legislateur pour un méchant: & j'ay fait connoistre que Dieu a voulu luy-mesme rendre témoignage de sa vertu, & qu'elle a esté loüée dans toute la suite des siècles.

Quant à nos loix il seroit inutile de m'étendre davantage sur ce sujet, puis qu'il ne faut que les considerer pour connoistre qu'elles inspirent une véritable pieté envers Dieu, & une grande charité envers les hommes: qu'elles invitent ceux qui les professent à se communiquer leurs biens: qu'elles sont amies de la justice, & ennemies de l'injustice: qu'elles rejettent le luxe & l'oïveté, & recommandent la frugalité & le travail: qu'elles ne portent pas à entreprendre des guerres pour s'enrichir & pour s'accroistre, mais par une véritable generosité; & qu'elles ne nous apprennent point à

rendre le mal pour le mal ni à user de dissimulation, mais veulent que nos actions soient toujours conformes à nos paroles.

Ainsi je dis hardiment que nuls autres ne peuvent donner de si bons préceptes que nous. Car que peut-il y avoir de plus louable qu'une piété toujours constante; de plus juste que d'obéir aux loix; & de plus avantageux que de vivre dans une parfaite union, sans que l'adversité nous éloigne les uns des autres, ni que la prospérité nous rende insolens; de n'avoir point dans la guerre peur de la mort; de nous occuper dans la paix à l'agriculture & aux arts; & en quelque temps & en quelque lieu que ce soit d'être toujours très-fortement persuadés que Dieu regarde nos actions, & que rien n'arrive dans le monde que par son ordre & par sa conduite?

Que si quelques autres peuples ont écrit ou observé ces choses avant nous, nous devons les considérer comme nos maîtres, & reconnoître leur en être fort obligez. Mais si elles tirent de nous leur origine & que nous ayons fait voir comme je le prétens, que nuls autres ne les pratiquent si exactement; que les Appions, les Molons, & tous les autres qui prennent plaisir d'inventer contre nous tant d'impostures, cessent de nous calomnier. Et quant à vous, vertueux Epaphrodite, qui avez tant d'amour pour la vérité, c'est pour vous & pour ceux qui desirent comme vous d'être instruits de ce qui regarde nostre nation que j'ay entrepris ce discours.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

 TABLE DES CHAPITRES
 DE LA GVERRE DES IVIES
 CONTRE LES ROMAINS.
 LIVRE QUATRIÈME.

Cette Table se rapporte aux pages.

- CHAPITRE** *Villes de la Galilée & de la Gaulanitis*
PREMIER *qui tenoient encore contre les Romains.*
Source du petit Fourdain. page 3
II. *Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiege. Le Roy Agrippa voulant exhorter les assiegez à se rendre est blessé d'un coup de pierre. 4*
III. *Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec grande perte. 6*
IV. *Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion. 7*
V. *Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu. 9*
VI. *Plusieurs Juifs s'estant fortifiez sur la montagne d'Itaburim, Vespasien envoie Placide contre eux; & il les dissipe entierement. 11*
VII. *De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grâd carnage. 12*
VIII. *Vespasien envoie Tite son fils assieger Giscala, où Jean fils de Levy originaire de cette ville estoit chef des factieux. 15*
IX. *Tite est receu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en estoit fuy la nuit & s'estoit sauvé à Jerusalem. 16*
X. *Jean de Giscala s'estant sauvé à Jerusalem trompe le peuple, en luy representant faussement l'estat des choses. Division entre les Juifs: & miseres de*

TABLE DES CHAPITRES.

- la Judée.* 10
- XI.** *Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautés & impietez, qu'ils y exercent. Le grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.* 22
- XII.** *Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.* 25
- XIII.** *Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se resout à prendre les armes contre les Zelateurs.* 27
- XIV.** *Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraincts d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieure, où Ananus les assiege.* 32
- XV.** *Jean de Giscala qui faisoit semblant d'estre du party du peuple le trahit, passe du costé des Zelateurs, & leur persuade d'appeller à leur secours les Iduméens.* 34
- XVI.** *Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour: & leur réponse.* 37
- XVII.** *Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiegez dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir defait le corps de garde des habitans qui assiegeoient le Temple se rendent maistres de toute la ville où ils exercent des cruautés horribles.* 45
- XVIII.** *Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Louange de ces deux grands personnages.* 49

TABLE DES CHAPITRES.

- XIX.** Continuation des horribles cruautés exercées dans Jérusalem par les Iduméens & les Zelateurs : & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple 51
- XX.** Les Iduméens étant informés de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruautés se retirent en leur pays : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruautés. 55
- XXI.** Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jérusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à différer. 58
- XXII.** Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruautés & des impiétés de ces Zelateurs. 60
- XXIII.** Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef. 62
- XXIV.** Ceux que l'on nommoit Sicaïres ou assassins se rendent maîtres du château de Massada, & exercent mille brigandages. 63
- XXV.** La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par luy contre les Juifs répandus par la campagne en tue un tres-grand nombre. 65
- XXVI.** Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégast en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Fericho où il entre sans résistance. 69
- XXVII.** Description de Fericho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pays d'alentour : du lac Asphaltide ; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorre. 71
- XXVIII.** Vespasien commence à bloquer Jérusalem. 75
- XXIX.** La mort des Empereurs Neron & Galba fait Guerre Tome II. A 22

TABLE DES CHAPITRES.

surſcoir à Vefpaſien le deſſein d'afſieger Jeruſalem. 76

XXX. Simon fils de Gioras commence par ſe rendre chef d'une troupe de voleurs & aſſemble enſuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent ; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces , & toute leur armée ſe diſſipe par la trahiſon de l'un de leurs chefs. 78

XXXI. De l'antiquité de la ville de Ghebron en Idumée. 81

XXXII. Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent ſa femme. Il va avec ſon armée juſques aux portes de Jeruſalem , où il exerce tant de cruautéz & uſe de tant de menaces que l'on eſt contraint de la luy rendre. 82

XXXIII. L'armée d'Oſhon ayant eſté vaincuë par celle de Vitellius il ſe tuë luy-meſme. Vefpaſien s'avance vers Jeruſalem avec ſon armée , prend en paſſant diverſes places. Et dans ce meſme temps Cerealis l'un de ſes principaux chefs en prend auſſi d'autres. Vefpaſien eſt déclaré Empereur par ſon armée. 83

XXXIV. Simon tourne ſa fureur contre les Iduméens, & pourſuit juſques dans les portes de Jeruſalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautéz & abominations des Galiléens qui eſtoient avec Jean de Giſcala. Les Iduméens qui avoient embrasſé ſon party s'élèvent contre luy, ſaccagent le palais qu'il avoit occupé , & le contraignent de ſe renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur ſecours contre luy , & l'aſſiegent. 85

XXXV. Diſordres que faiſoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées. 89

XXXVI. Vefpaſien eſt déclaré Empereur par ſon armée. là meſme.

XXXVII. Vefpaſien commence par s'aſſurer d'Alexan-

TABLE DES CHAPITRES.

- arie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre estoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.* 92
- XXXVIII.** Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable 95
- XXXIX.** Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée. 97
- XL.** Antonius Primus Gouverneur de Nésie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cefinna contre luy avec trente mille hommes. Cefinna persuade à son armée de passer du costé de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pieces. là mesme.
- XLI.** Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le mènent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur. 99
- XLII.** Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie: se dispose à passer au printemps en Italie; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem. 101

LIVRE CINQUIEME.

- CHAP. I.** **T**ite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux: & Eleazar chef de ce nouveau party occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre costé étant maître de la ville il y avoit en mesme temps dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre. 103
- II.** L'auteur déplore le malheur de Jerusalem. 106
- III.** De quelle sorte ces trois partis opposés agissoient dans

TABLE DES CHAPITRES.

- Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville. là même.*
- IV.** *Estat déplorable dans lequel estoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.* 108
- V.** *Jean employe à bastir des tours le bois préparé pour le Temple.* 109
- VI.** *Tite après avoir assemblé son armée marche contre Jerusalem.* 110
- VII.** *Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furieuse sortie faite sur luy. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril.* 111
- VIII.** *Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem.* 113
- IX.** *Les diverses factions qui estoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur.* 114
- X.** *Autre sortie de Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes.* 116
- XI.** *Jean se rend maître par surprise de la partie intérieure du Temple qui estoit occupée par Eleazar: & ainsi les trois factions qui estoient dans Jerusalem se reduisent à deux.* 118
- XII.** *Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.* 119
- XIII.** *Description de la ville de Jerusalem.* 124
- XIV.** *Description du Temple de Jerusalem. Et, quelques*

TABLE DES CHAPITRES.

- coutumes legales.* 131
- XV.** *Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vestemens. De la forteresse Antonia.* 137
- XVI.** *Quel estoit le nombre de ceux qui suivoient le party de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la veritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.* 140
- XVII.** *Tite va encore reconnoistre Jerusalem, & resout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de fleche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.* 142
- XVIII.** *Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.* 144
- XIX.** *Tite met ses beliers en batterie. Grande resistance des assiegez. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eust empesché par son extrême valeur.* 145
- XX.** *Trouble arrivé dans le camp des Romains par la cheute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plate-formes. Ce Prince se rend maitre du premier mur de la ville.* 148
- XXI.** *Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiegeans & des assiegez.* 150
- XXII.** *Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité d'un Juif : & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie de ses soldats.* 152
- XXIII.** *Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servoit pour tromper Tite.* 153
- XXIV.** *Tite gagne le second mur & la nouvelle ville.*

TABLE DES CHAPITRES.

Les Juifs l'enchassent : & quatre jours après il les regagne. 155

XXV. *Tite pour étonner les assiegez fait faire à leur veüe montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur ; & enuoye en mesme temps Joseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à luy demander la paix.* 158

XXVI. *Discours de Joseph aux Juifs assiegez dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émeus ; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuyent vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre.* 160

XXVII. *Horrible famine dont Jerusalem estoit affligée : & cruautéz incroyables des factieux.* 171

XXVIII. *Plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem estant attaquez par les Romains & pris après s'estre défendus, estoient crucifiez à la veüe des assiegez. Mais les factieux au lieu d'en estre touchés en deviennent encore plus insolens.* 175

XXIX. *Antiochus fils du Roy de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes gens que l'on nomme Macedoniens va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte.* 177

XXX. *Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui estoit de son costé : & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite.* 178

XXXI. *Tite fait enfermer toute Jerusalem d'un mur avec treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.* 183

XXXII. *Epouvantable misere dans laquelle estoit Jeru-*

TABLE DES CHAPITRES.

- saalem, & invincible opiniastreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.* 185
- XXXIII.** *Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit esté cause qu'on l'avoit receu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une si grandt inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire.* 188
- XXXIV.** *Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer.* 190
- XXXV.** *Joseph exhortant le peuple à demeurer fidelle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Jerusalem la creance qu'il estoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle estoit fausse.* 191
- XXXVI.** *Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & mesme de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.* 192
- XXXVII.** *Sacrileges commis par Jean dans le Temple.* 195

LIVRE SIXIEME.

- CHAP.** *Dans quelle horrible misere Jerusalem se*
- I.** *trouve reduite, & merveilleuse désolation de tout le pays d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses.* 197
- II.** *Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant esté battuë par les beliers des Romains tombe la nuit.* 199
- III.** *Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui estoit tombé.* 201

TABLE DES MATIERES.

- IV. Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite. 202
- V. Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche, & y fut tué. 206
- VI. Les Romains se rendent maîtres de la forteresse Antonia. & eussent pu se rendre aussi maîtres du Temple sans l'incroyable résistance faite par les Juifs dans un combat opiniâtré durant dix heures. 207
- VII. Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien. 209
- VIII. Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tâcher de les porter à la paix : mais inutilement. D'autres en sont touchés. 211
- IX. Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit tres-favorablement. 214
- X. Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son party se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrilèges, il leur parle luy-mesme pour les exhorter à ne l'y pas contraindre : mais inutilement. 215
- XI. Tite donne ses ordres pour attaquer le corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple. 217
- XII. Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut tres-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel costé avoit tourné la victoire. 218
- XIII. Tite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses legions qui travaillent à élever quatre plateformes. 210
- XIV. Tite par un exemple de sévérité empêche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux. 221

TABLE DES CHAPITRES.

- XV.** Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanius. là mesme.
- XVI.** Les Juifs mettent eux-mesmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia. 223
- XVII.** Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens. là mesme.
- XVIII.** Les Romains s'estant engagez inconsiderément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient remply à dessein de quantité de bois, de soulfre & de bitume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir. 225
- XIX.** Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre précédent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple. 226
- XX.** Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem. 228
- XXI.** Epouvantable histoire d'une mere qui tue & mange dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite. 229
- XXII.** Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoy que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques. 232
- XXIII.** Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries. 234
- XXIV.** Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple: & plusieurs estant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver. 235

TABLE DES CHAPITRES.

- XXV.** Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiegeans que les Romains n'auroient pû soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite. 236
- XXVI.** Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il luy fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple. 237
- XXVII.** Le Temple fut brûlé au mesme mois & au mesme jour que Nabuchodonozor Roy de Babylone l'avoit autrefois fait brûler. 240
- XXVIII.** Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville. 241
- XXIX.** Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui estoient à l'entour, & brûlent la tresorerie qui estoit pleine d'une quantité incroyable de richesses. 243
- XXX.** Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple. 244
- XXXI.** Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoy ils n'ajoutèrent point de foy. 245
- XXXII.** L'armée de Tite le déclare Imperator. 248
- XXXIII.** Les Sacrificateurs qui s'estoient retirez sur le mur du Temple sont contraincts par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice. 249
- XXXIV.** Simon & Jean se trouvant reduits à l'extrémité demandent à parler à Tite. Maniere dont

TABLE DES CHAPITRES.

- ce Prince leur parle. 250
- XXXV.** Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu. 254
- XXXVI.** Les fils & les freres du Roy Isate, & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite. 255
- XXXVII.** Les factieux se retirent dans le palais, en chassent les Romains, le pillent, & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y estoient réfugiés. 256
- XXXVIII.** Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir: mais inutilement; & ils continuent leurs horribles cruautés. 258
- XXXIX.** Esperance qui restoit aux factieux, & cruautés qu'ils continuent d'exercer. 258
- XL.** Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec luy. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains vendent un grand nombre du menu peuple: Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient: là mesme. 260
- XLI.** Un Sacrificateur, & le garde du tresor découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de grand prix qui estoient dans le Temple. 260
- XLII.** Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan de mur, & fait brèche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroy qu'ils abandonnent pour s'ensuir les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamme qui n'estoient prenables que par famine: & alors les Romains estant maistres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville. 261

TABLE DES CHAPITRES.

- XLIII.** *Tite entre dans Jerusalem & admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamme, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste.* 264
- XLIV.** *Ce que les Romains firent des prisonniers.* 265
- XLV.** *Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siege de Jerusalem.* là mesme.
- XLVI.** *Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.* 267
- XLVII.** *Combien de fois & en quels temps la ville de Jerusalem a esté prise.* 268

LIVRE SEPTIÈME.

- CHAP.** *Tite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques*
I. *dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamme.* 269
- II.** *Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servy dans cette guerre.* 270
- III.** *Tite louë publiquement ceux qui s'estoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des recompenses, offre des sacrifices, & fait des festins à son armée.* 271
- IV.** *Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles.* 272
- V.** *Comment l'Empereur Vespasien estoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siege de Jerusalem.* là même.
- VI.** *Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs.* 273
- VII.** *De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui estoient dans Jerusalem fut pris & réservé pour le triomphe.* là mesme.
- VIII.** *Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les*

TABLE DES CHAPITRES.

- jours de la naissance de son frere & de l'Empereur
son pere: & les divers spectacles qu'il donne au peuple
font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit
esclaves. 275
- IX.** Grande persecution que les Juifs souffrent dans
Antioche par l'horrible méchanceté de l'un deux
nommé Antiochus. 276
- X.** Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse
joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en
témoignent. 278
- XI.** Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius,
Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien
la contraignent de rentrer dans le devoir. 280
- XII.** Soudaine irruption des Scithes dans la Mæsie, &
aussi tost reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.
282
- XIII.** De la rivière nommée Sabatique. là mesme.
- XIV.** Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs
de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de
dessus les tables de cuivre où ils estoient gravez. 283
- XV.** Tite repasse par Jerusalem, & en déplore la ruine
284
- XVI.** Tite arrive à Rome & y est reçu avec la même
joye que l'avoit esté l'Empereur Vespasien son pere.
Ils triomphent ensemble. Commencement de leur
triomphe. 285
- XVII.** Suite du superbe triomphe de Vespasien & de
Tite. 287
- XVIII.** Simon qui estoit le principal chef des factieux
dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe
entre les captifs est executé publiquement. Fin de la
ceremonie du triomphe. 290
- XIX.** Vespasien bastit le Temple de la Paix, n'oublie rien
pour le rendre tres-magnifique, & y fait mettre la
table, le chandelier d'or, & d'autres riches dé-

TABLE DES CHAPITRES.

- poisselles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loy des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais. 291
- XX. Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le chasteau d'Herodion, & resout d'attaquer celuy de Macheron. là mesme.
- XXI. Assiette du chasteau de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'enuy pour le rendre fort. 292
- XXII. D'une plante de Rue d'une grandeur prodigieuse qui estoit dans le chasteau de Macheron. 293
- XXIII. Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croist dans l'une des vallées qui environnent Macheron. là mesme.
- XXIV. De quelques fontaines dont les qualitez sont tres-differentes. 294
- XXV. Bassus assiege Macheron : & par quelle étrange rencontre cette place qui estoit si forte luy est rendue. 295
- XXVI. Bassus taille en pieces trois mille Juifs qui s'étoient sauvez de Macheron & retirez dans une forest. 297
- XXVII. L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole. 298
- XXVIII. Cefennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roy de Comagene d'avoir abandonné le party des Romains, & persecuté tres-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté. là mesme.
- XXIX. Irruption des Alains dans la Medie, & jusques dans l'Arménie. 301
- XXX. Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resout d'attaquer Massada, où Elea-

TABLE DES CHAPITRES.

- zar chef des Sicaires s'estoit retiré. Cruautés & impietéz horribles commises par ceux de cote secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens. 302
- XXXI. Sylva forme le siege de Massada. Description de l'assiete, de la force, & de la beauté de cette place. 305
- XXXII. Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui estoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre. 307
- XXXIII. Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiegez font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains les brûlent, & se preparent à donner l'assaut le lendemain. 309
- XXXIV. Eleazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'estre emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui defendoient cette place avec luy d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude. 311
- XXXV. Tous ceux qui defendoient Massada estant persuadés par le discours d'Eleazar se tuent comme luy avec leurs femmes & leurs enfans; & celuy qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place. 321
- XXXVI. Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'offermissoient plus que jamais dans leur revolte livrent aux Romains ceux qui s'estoient retirez en ce pays-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple. basté par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu. 323
- XXXVII. On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'estoient retirez aux environs de Cyrené, &

TABLE DES CHAPITRES.

la plupart se tuënt eux-mesmes. 327

XXXVII. *Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapilitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser faussement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaire qui avoient esté pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondy l'affaire fait brûler Jonathas tout vif: & ayant esté trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire.* 328



TABLE DES CHAPITRES DE LA R'ÉPONSE DE IOSEPH A APPION.

LIVRE PREMIER.

Avant-propos de Joseph. 331

CHAP. I. *Que les histoires Grecques sont celles à qui l'on doit ajoûter le moins de foy touchant la connoissance de l'antiquité: & que les Grecs n'ont esté instruits que tard dans les lettres & les sciences.* 332

II. *Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tous temps esté tres-soigneux d'écrire l'histoire. Et que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs.* 336

III. *Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux mesmes: & qu'il ne se peut rien ajoûter à celle que Joseph en avoit, ni à son soin de ne rien rapporter que de véritable.* 339

IV. *Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.* 341

TABLE DES CHAPITRES

- V. *Témoignages des Historiens Egyptiens & Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 343
- VI. *Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 351
- VII. *Autres témoignages des Historiens Pheniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 355
- VIII. *Témoignages des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui montrent aussi l'antiquité de leur race.* 355
- IX. *Causes de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vray en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.* 364
- X. *Refutation de ce que Manethon dit de Moÿse.* 374
- XI. *Refutation de Chereemon autre historien Egyptien.* 375
- XII. *Refutation d'un autre historien nommé Lyfimaque.* 378

LIVRE SECOND.

- CHAP. *Commencement de la Responſe à Appion.*
- I. *Reſponſe à ce qu'il dit que Moÿſe eſtoit Egyptien, & à la maniere dont il parle de la ſortie des Juifs hors de l'Egypte.* 381
- II. *Réponſe à ce qu'Appion dit au deſavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme auſſi à ce qu'il veut faire croire qu'il en eſt originaire, & à ce qu'il taſche de juſtifier la Reine Cleopatre.* 386
- III. *Réponſe à ce qu'Appion veut faire croire que la diverſité des Religions a eſté cauſe des ſeditions arrivées dans Alexandrie, & blaſme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de ſtatues & d'images des Empereurs.* 393
- IV. *Réponſe à ce qu'Appion dit ſur le rapport de Poſſidonius & d'Appollonius Molon, que les Juifs avoient*

TABLE DES CHAPITRES.

dans leur sacré tresor une teste d'asne qui estoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour estre sacrifié : à quoy il en ajoute une autre d'un Sacrificateur d'Apollon.

395

V. Réponse à ce qu'Appion dit que les Juifs font serment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs: que leurs loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis : qu'ils n'ont point eu de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences ; & qu'il les blasme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau & qu'ils ne se font point circoncire.

402

VI. Réponse à ce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moÿse. Joseph fait voir combien cet admirable Legislatteur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais esté si saintes ny si religieusement observées que celles qu'il a établies.

407

VII. Suite du chapitre precedent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix.

415

VIII. Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ny si horrible que les vices dont ils demouroient d'accord que ces prétendues Divinités estoient capables. Que les poètes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse creance dans l'esprit des peuples ; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas.

423

IX. Combien les Juifs sont obligés de preferer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées.

429

TABLE DES CHAPITRES.

X. Conclusion de ce discours , qui confirme encore ce qui a esté dit à l'avantage de Moÿse , & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs. 433

TABLE DES CHAPITRES

D U

MARTYRE DES MACHABÉES

AVANT-PROPOS DE JOSEPH.

Qui est un discours pour montrer que la Raison domine les passions. 435

CHAP. I. **S**imon , quoy que Juif , est cause que Seleucus Nicanor Roy d'Asie envoie Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phenicie pour prendre les tresors qui estoient dans le Temple de Jerusalem. Des Anges apparoissent à Apollonius , & il tombe à demy-mort Dieu à la priere des Sacrificateurs luy sauve la vis. Antiochus succede au Roy Seleucus son pere , établit Grand Sacrificateur Jason qui estoit tres-impie , & se sert de luy pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion. 441

II. Martyre du saint Pontife Eleazar. 443

III. On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres si bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de pourceau , & fait apporter pour les étonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse generosité avec laquelle tous ensemble luy répondent. 449

IV. Martyre du Premier des sept freres. 453

V. Martyre du Second des sept freres. 454

VI. Martyre du Troisième des sept freres. 455

VII. Martyre du Quatrième des sept freres. 456

TABLE DES CHAPITRES.

VIII. Martyre du Cinquième des sept freres.	457
IX. Martyre du Sixième des sept freres.	458
X. Martyre du dernier des sept freres.	459
XI. De quelle sorte ces Sept freres s'estoient exhortez les uns les autres dans leur martyre.	461
XII. Louanges de ces Sept freres.	463
XIII. Louanges de la Mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la resolution de donner leur vie pour la défense de la loy de Dieu.	464
XIV. Martyre de la mere des Machabées. Ses louanges, & celle de ces sept fils; & d'Eleazar.	469



TABLE DES CHAPITRES DE L'AMBASSADE DE PHILON VERS L'EMPEREUR CAIUS CALIGULA.

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incomprehensible de Dieu. 473

CHAP. **D**Ans quel incroyable bonheur se passeront
I. les sept premiers mois du regne de l'Empereur Caius Caligula. 475

II. L'Empereur Caius n'ayant encore regné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes les provinces en témoignent, & leur incroyable joye du recouvrement de sa santé. 477

III. L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sortes de débauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté il oblige le jeune Tybere petit fils de l'Empereur Tybere à se tuer luy-mesme. 478

IV. Caius fait mourir Macron colonel des gardes Pre-

TABLE DES CHAPITRES.

- toriennes à qui il estoit obligé de la vie & de l'empire. 484
- V. Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere, parce qu'il luy donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivy de beaucoup d'autres. 487
- VI. Caius veut qu'on le revere comme un demy-Dieu. 489
- VII. La folie de Caius augmentant toujours il veut estre honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars. 493
- VIII. Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le revere comme un Dieu. 496
- IX. Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruautés imaginables. Ils ruinent la plupart de leurs oratoires, & y mettent des statues de ce Prince, quoy que l'on n'eust jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ni sous Tybere. Louanges d'Auguste. 498
- X. Caius étant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Helicon qui avoit esté esclavé & se trouvoit en grande faveur auprès de luy, l'irrite encore par ses calomnies. 506
- XI. Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caius pour luy représenter leurs souffrances, & Philon estoit le chef de cette ambassade. Caius les reçoit d'une maniere qui paroissoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier. 509
- XII. Philon & ses Collegues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem. 511
- XIII. Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'exécution de l'ordre que Caius luy avoit donné de

TABLE DES CHAPITRES.

- mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem, parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les consequences.* 516
- XIV.** *Petrone fait travailler à cette statue mais lentement. Il s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point executer un ordre qui leur estoit plus insupportable que la mort ; mais de leur permettre d'envoyer des députez vers l'Empereur.* 519
- XV.** *Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les dûst mettre au desespoir écrit à Caius d'une manière qui alloit à gagner du temps. Ce cruel Prince entre en fureur ; mais il la dissimula dans sa réponse à Petrone.* 524
- XVI.** *Le Roy Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem il s'évanouit. Après estre revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince.* 527
- XVII.** *Caius touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bien-tôt de luy avoir accordé cette grace, & fait faire une statue dans Rome pour l'envoyer secrettement à Jerusalem dans le mesme temps qu'il iroit à Alexandrie où il vouloit se faire reconnoître pour Dieu. Injustices & cruautés de ce Prince.* 541
- XVIII.** *Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons.* 545

Fin de la Table des Chapitres.



TABLE DES MATIERES

Contenuës aux deux volumes de la guerre
des Juifs contre les Romains.

Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non pas aux pages , ne commence qu'au 28. chapitre du second livre , parce que ce qui precede n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus au long en l'Histoire des Juifs , contenuë dans le premier volume.

A

Actions extraordinaires de valeur.

De Simon fils de Saül.	212
De quelques-uns des assiegez de Jotapat.	256
De Vespasien à Gamala.	290
De Tite en diverses occasions. 384. 386 387. 405. 422. 464	
D'un chevalier Romain nommé Longinus.	409
D'un Syrien nommé Sabinus.	439
D'un capitaine Romain nommé Julien,	441
D'un cavalier Romain nommé Pedanius.	451
Combat opiniasté durant dix heures. 440. & un au- tre qui dura huit heures.	447

AGRIPPA Roy de Judée.

Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
Le peuple l'oblige à sortir de Jerusalem.	197. 206

TABLE DES MATIERES.

Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Faveurs qu'il reçoit de Vespasien.	278. 279
Il est blessé au siege de Gamala.	286

Alains. Font irruption dans l'Empire. 533

ANANUS Grand Sacrificateur.

Il porte le peuple à assieger les factieux dans le Temple.	306. 307. 308
Massacré par les Iduméens : & son éloge.	319

ANTIOCHUS Roy de Comagene.

Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Temerité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils.	419

Il est faussement accusé par Cefennius Petus Gouverneur de Syrie & bien traité par Vespasien.	531
---	-----

Antonia forteresse. Sa description. 398

ANTONIUS PRIMUS. 342

S'estant déclaré pour Vespasien il défait une armée de Vitellius.	369
Et son autre armée dans Rome.	371

Assauts furieux. 260. 261

B

BASSUS qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.

Il prend par composition le chasteau d'Herodion.	523
--	-----

Et par force celui de Macheron.	528
---------------------------------	-----

Belier. Machine des Romains.

Sa description.	264
-----------------	-----

TABLE DES MATIERES.

C

- CATULE** Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.
Son horrible méchanceté envers les Juifs, & sa mort
épouvantable. 543
- CEREALIS** l'un des chefs de l'armée de Vespasien.
Il taille en pieces onze mille Samaritains. 264. 352
- CESINNA.** 369
- CESTIUS GALLUS** Gouverneur de Syrie. 194
Il entre dans la Judée avec une armée Romaine.
Assiege le Temple. Se retire mal à propos, & est
maltraité par les Juifs dans sa retraite. 217. 218.
220. 221

Chebron. Antiquité de cette ville. 347

Combat Naval. 284

Autres combats. Voyez Actions extraordinaires de
valeur.

Cruautez exercées contre les Juifs en diver-
ses villes. 209. 211. 213. 214. 215.
216. 223. 254. 354. 381. 545.

D

Descriptions.

De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres
Provinces. 238.

De la discipline des Romains dans la guerre. 242.
244

De la ville de Jotapat. 249

De la machine des Romains, nommée Belier. 254

De furieux assauts. 260. 261

D'une tempeste qui fit perir les habitans de Joppé.
274. 275

Guerre. Tom. II.

Ccc

TABLE DES MATIERES.

Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne : & de la source du Jourdain.	283
D'un combat naval fait sur le lac de Genezareth.	284
De la ville de Gamala.	286
De la ville de Jericho. D'une admirable fontaine qui en est proche. De la fertilité du pais. Du lac Asphaltide. Et des effroyables reſtes de Sodome & de Gomorrhe.	336. 337. 338. 339. 340
De l'Egypte : & du port d'Alexandrie.	361. 362
De la ville de Jeruſalem.	393
Du Temple de Jeruſalem, & de quelques couſtumes legales.	394. 395. 396
Du Grand Sacrificateur.	397
De la fortereffe Antonia.	398
De famine. De cruautéz. Et de miſeres horribles.	319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534.
Mere qui mangea ſon fils.	229
D'un épouvantable tumulte.	471
De la joye avec laquelle Veſpaſien & Tite furent receus dans Rome.	511. 518
De la riviere nommée Sabatique.	513
Du triomphe de Veſpaſien & de Tite.	519. 520. 521
Du chateau de Macheron.	524
D'une plante de Ruë.	525
D'une plante Zoophite.	526
De quelques fontaines.	527
De la fortereffe de Maſſada.	535. 536
Discipline des Romains dans la guerre, & leur marche.	242. 254
DOMITIEN ſecond fils de l'Empereur Veſpaſien.	
Il ſe ſauve lors que Vitellius prit le Capitole.	370
Il marche contre les Allemans.	511
Il accompagne à cheval Veſpaſien ſon pere & Tite ſon frere dans leur triomphe.	520

TABLE DES MATIERES

E

Egypte & Port d'Alexandrie.

Leur Description. 361. 362

ELEAZAR. Chef des Sicaire & parent de Manahem. Voyez Sicaire.

Il se sauve dans Massada. 206

En soutient le siege contre les Romains, & ne pouvant plus resister il persuade à tous ceux qui estoient avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 534. 535. 536. 537. 538. 539

ELEAZAR fils de Simon. 311

Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala. 375

Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se reduisent à une comme auparavant. 388

Il y a de l'apparence que ces deux Eleazars ne sont que le mesme.

F

Famine. Voyez Description.

Mere qui mange son fils. 259

FLORUS Gouverneur de Judée.

Il est cause de la revolte des Juifs. 194. 196. 200. 222

Fontaine proche de Jericho. 337

Et autres Fontaines dont les eaux sont tres-differentes. 527

G

Galilee. Sa Description. 238

TABLE DES MATIERES.

Galiléens qui avoient suivy le party de Jean de Giscala.

Leurs horribles cruautéz & abominations dans Jerusalem. 354.

Gamala ville assiegée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien.

Gomorre & Sodome.

Leurs effroyables restes. 340

Grand Sacrificateur. 397

H

Harangues & Discours.

Du Roy Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains. 196

De ceux qui estant pris avec Joseph dans Jotapat vouloient qu'il se tuast avec eux. 267

De Joseph pour les détourner de ce dessein. 268

De Tite.

A ses soldats au siege de Tarichée. 281. 282

Aux habitans de Giscala. 297

Et au siege de Jerusalem.

A ses soldats. 390

A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut. 438

Aux factieux. 445

A Simon & à Jean chefs desdits factieux. 480

De Vespasien.

A son armée au siege de Gamala. 291

Aux chefs de son armée pour differer le siege de Jerusalem 325

D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple pour le porter à assieger dans le Temple les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs. 306

TABLE DES MATIÈRES.

De Jean de Giscala aux Zelateurs.	310
De Jesus Sacrificateur aux Iduméens:	313
& Réponse des Iduméens.	314
De Joseph à ceux de Jerusalem pour les porter à se rendre.	416. 443
D'Eleazar chef des Sicaires pour persuader à tous ceux qui défendoient Massada avec luy de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans.	535

I

Iduméens.

Ils viennent au secours des Zelateurs assiegez dans le Temple.	312
Les Zelateurs les introduisent dans la ville.	318
Cruautéz qu'ils y exercent.	319. 320
Ils se retirent en leur pais.	322
Ceux qui avoient embrassé le party de Jean de Giscala s'elevent contre luy & appellent Simon à leur secours.	355. 356
Ils traitent avec Tite : & Simon le découvre & en tuë une partie.	489
J E A N de Giscala l'un des chefs des factieux ou Zelateurs.	
Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Jerusalem.	296
Il trompe le peuple de Jerusalem.	298
Il le trahit ensuite & passe du costé des Zelateurs.	310
Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre luy.	355
Sa faction se divise en deux , & Eleazar se rend chef d'une partie.	375
Jean les surprend , & ainsi ces deux factions se réduisent à une comme auparavant.	388

TABLE DES MATIERES.

De quelle sorte Tite luy parle & à Simon.	488
Il abandonne pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne.	493
Il se rend aux Romains.	499
Iericho ville & pais d'alentour.	
Leur description.	336. 538
Ierusalem Sa description.	393
Iesus Sacrificateur	
Son discours aux Iduméens.	315
Il est massacré par eux : & son éloge.	319
JOSEPH auteur de cette histoire. Voyez harangues.	
Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Galilée.	
Excellent ordre qu'il donne.	224. 225
Suite de sa conduite. 226. 227. 228. 229. 230. 231.	
240. 245. 246. 247	
Il est assiégué par Vespasien dans Jotapat & suite de ce grand siège. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. La place est surprise durant la nuit. 265. Il se sauve dans une caverne où il resolut de se rendre. 266. Mais ceux qui s'y estoient sauvez avec luy veulent qu'il se tuë avec eux. 267. Discours qu'il leur fait pour les en empêcher 268. 269. Il leur persuade de jetter au fort ceux qui tuë- roient les autres, & le fort ayant esté jeté & n'estant resté que luy & un autre il est mené prisonnier à Vespasien. 269. 270. 271. Maniere dont il luy parle & luy prédit qu'il seroit Empe- reur. 272. Divers effets que le bruit de sa mort & la nouvelle que l'on eut après qu'il n'estoit que prisonnier & bien traité par Vespasien firent dans Jerusalem.	277

TABLE DES MATIERES.

Vespasien le met en liberté.	367
Voulant exhorter les Juifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre.	428
Il exhorte encore les Juifs à se rendre.	443. 485
Il est accusé faussement par les Sicaires.	543
Iotapar. ville. Sa Description.	249
Iourdain. Sa source.	383
Iudée. Sa Description.	238

L

Lac Asphaltide. Sa Description.	339
Lac de Genezareth. Sa Description.	283

M

Macheron chasteau. Sa Description.	524
---	-----

MALC Roy des Arabes.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

MANAHÉM fils de Judas Galiléen qui avoit été
l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle
secte.

Il faisoit le Roy dans Jerusalem, dont il est pris &
exécuté publiquement. 204. 205. 206

Massada forte place.	335. 336
-----------------------------	----------

N

NERON Empereur.

Il donne à Vespasien le commandement de ses ar-
mées de Syrie. 234. Sa mort. 342

NIGER Peraïte.	235. 236
-----------------------	----------

TABLE DES MATIERES.

O

OTHON Empereur se tue luy-mesme. 350

P

PETUS Gouverneur de Syrie.

Il accuse faussement Antiochus Roy de Comagene. 534

PLACIDE l'un des chefs de l'armée Romaine. 239

Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243

Il dissipe les Juifs assemblez sur la montagne d'Itaburim. 293

Il défait dans la campagne un tres-grand nombre de Juifs. 331

Prédiction des malheurs arrivez à Jerusalem. 476

PRIMUS. Voyez Antonius Primus.

R

Riviere nommée Sabatique. 513

S

SABINUS frere de Vespasien.

Vitellius le fait tuer. 370

Sicaires ou Assassins.

Se rendent Maistres du chasteau de Massada. 329

Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires qui s'estoient retirez à Alexandrie.

540. 541. 542. 543

Incroyable constance dans les tourmens de ceux de cette secte. 548

SIMON fils de Gioras l'un des chefs des factieux d'entre les Juifs aspire à la tyrannie. 233

Ses

TABLE DES MATIERES.

Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens.

344. 345. 346. 348. 349. 353.

Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appellent
à leur secours contre Jean de Giscala. 355

De quelle sorte Tite luy parle, & à Jean. 480

Luy & Jean abandonnent pour se sauver les tours
d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne. 493

Il se trouve contraint de se rendre. 507. 508

Il est mené en triomphe à Rome & executé pu-
bliquement. 521

Sodome & Gomorrhe.

Leurs effroyables restes. 340

SOHEME Roy d'Emeze.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

SYLVA qui commandoit les troupes Romaines
dans la Judée.

Il assiege & prend Massada. 534. 535. 536. 537.

T

Tempeste. 274. 275.

Temple de Jerusalem. Sa des-
cription.

394.

TITE depuis Empereur. Voyez harangues.

Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere.

241.

Prend Japha. 263

Emporte Tarichée. 282

Entre le premier dans Gamala. 295

Se rend maître de Giscala. 297

Vespasien après estre reconnu Empereur l'envoie
pour prendre Jerusalem. 373. 374.

Il marche contre Jerusalem. 382. 383.

D d d

TABLE DES MATIERES.

Actions extraordinaires de valeur faites par ce Prince.	384. 386. 387. 405. 422. 464
Il opine à la conservation du Temple.	643
Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu.	467
Son armée le déclare Imperator.	477
Louange & recompense qu'il donne à ses soldats après la prise de Jerusalem.	502. 503
Avec quelle joye il est receu dans Rome.	518
Son triomphe.	519. 520. 521
Tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne.	
Leur description.	393
Tite les conserve seules après avoir fait ruiner tout le reste de Jerusalem.	496
TRAJAN l'un des chefs de l'armée Romaine.	
Il assiege Japha.	263
Triomphe de Vespasien & de Tite.	519. 520. 521
Tumulte épouvantable.	271
TYBERE Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au siege de Jerusalem	363
VESPASIEN Empereur.	
L'Empereur Neron luy donne le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.	234
Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend à luy.	237
Il assiege Joseph dans Jotapat.	243
Voyez à Joseph toute la suite de ce siege.	
Il est blessé d'un coup de flèche.	258
Il surprend Jotapat durant la nuit.	265
Il assiege Tarichée.	280
Il assiege Gamala.	286. 287. 288. 289. 290. 291. 292
Et le prend.	295
Sa prudence l'empêche d'assieger si-tost Jerusalem,	

TABLE DES MATIERES.

afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mêmes.	325
Gadara qui estoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain se rend à luy.	331
Il bloque Jerusalem. 341. Et la mort de Neron, & les troubles de l'Empire luy font surseoir le dessein de l'assiéger.	342. 343
Il s'avance seulement vers Jerusalem & prend diverses places.	351
Son armée le déclare Empereur.	358. 359
Joye que toutes les Provinces en témoignent.	364. 366
Il s'affure d'Alexandrie.	360
Il met Joseph en liberté.	367
Avec quelle joye il est reçu à Rome.	511
Son triomphe.	519. 520. 521
Il bastit le Temple de la Paix.	522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roy de Comagene.	532
VITELLIUS Empereur.	
Est égorgé dans Rome.	371

Z

ZACHARIE tué dans le Temple, & son éloge.

³²¹
Zelateurs qui est le nom que prenoient les factieux. 303. 305



F I N.